

# UNION NATIONALE DES TRANSMISSIONS

(Association régie par la loi de 1901)

BP 3

94272 LE KREMLIN BICÊTRE

CCP 656-81 Y 020

Téléphone et Fax : 01 56 20 35 45

Site : [www.unatrans.fr](http://www.unatrans.fr)

## BULLETIN N°37 : SOMMAIRE

Juillet 2016

**Présidents d'Honneur**  
COL (h) Claude BOUTHILLIER

**BUREAU**  
**Président national**  
GDI Yves-Tristan BOISSAN

**Président Adjoint**  
GBR (2s) Daniel FRECHER

**Délégué général**  
Col (er) Jacques HUG

**Secrétaire général**  
LTN Jean LENORCY

**Secrétaire adjoint**  
COL (h) Philippe BIBAL

**Trésorier**  
CBA (h) Joël POLAIRE

**Trésorier adjoint**  
MAJ Marc SARRI

**COMITE DE LECTURE**  
GDI Yves BOISSAN  
GBR (2s) Daniel FRÉCHER  
COL (h) Philippe BIBAL  
COL (er) Jacques HUG  
LCL (h) Roger LAFONTA  
CBA (h) Joël POLAIRE  
ADC Jean-Ph. CHAMPARNAUD

**Éditorial du Président National, GDI Yves-Tristan BOISSAN**(p. 3)

**Des nouvelles des SIC :** .....(p. 5)  
- Mot du Directeur Général des SIC, l'IGA HC Marc LECLERE..... (p. 7)  
- Mot du Père de l'Arme, le G<sup>al</sup> Serge MAURICE.....(p. 9)  
- La. BTAC.....(p. 11)  
- Séminaire OCI à l'ETRS, message du GDI Yves-Tristan BOISSAN.....(p. 17)  
- Promotion Guy GANTHERET du CFIM.....(p. 19)  
- Nominations d'officiers généraux.....(p. 20)

**Des nouvelles de l'UNATRANS :** .....(p. 21)  
- Remise du diplôme du Prix FERRIÉ.....(p. 23)  
- Soirée de lancement du livre PONCIN, le 25 mai 2016.....(p. 25)  
- Médailles d'Honneur des Transmissions.....(p. 30)  
- Assemblées générales du 26 mai 2016.....(p. 32)

**Des nouvelles de nos Associations :** .....(p. 41)  
- Association des Transmetteurs de l'Essonne.....(p. 43)  
- Amicale des Anciens du 53.....(p. 44)  
- Assemblée Générale de l'AVAT.....(p. 47)  
- Amicale des Anciens Cadres de l'EAT.....(p. 51)  
- Déplacement de l'AGEAT à Verdun.....(p. 52)  
- Visite de l'EONG par l'UNATRANS et l'AOMM.....(p. 55)

**En route vers 2017 :** .....(p. 63)  
- L'UNATRANS a 20 ans.....(p. 65)  
- 150 ans de transmissions militaires.....(p. 65)

**Devoir de mémoire :** .....(p. 67)  
- La bataille de Verdun.....(p. 69)  
- Pierre HOFF, le destin d'un interprète-écouteur .....(p. 84)  
- Une grande Dame nous a quittés, Jeannette GUYOT.....(p. 89)

**Carnet de l'UNATRANS :** .....(p. 93)  
- Carnet gris.....(p. 95)  
- Petites annonces.....(p. 103)

**Annuaire des présidents de l'UNATRANS** .....(p. 105)

**Bureau de l'UNATRANS** .....(p. 108)





## ÉDITORIAL DU GDI YVES-TRISTAN BOISSAN

Président de l'UNATRANS

Chers camarades, chers amis,

Les six premiers mois de cette année 2016 ont été dramatiquement marqués par des attentats terroristes perpétrés à Bruxelles et la mort au combat de trois de nos soldats au Mali.

L'UNATRANS a fait part de son soutien à nos camarades belges. Membres à part entière de la grande famille militaire, nous exprimons aussi notre compassion vis-à-vis des familles de nos frères d'armes touchés par le deuil.

Nos condoléances attristées s'adressent également aux proches de nos anciens qui nous ont quittés récemment et à qui nous rendons hommage dans notre carnet gris malheureusement trop volumineux. Certains de ces anciens ont été les chefs de membres actuels de l'UNATRANS, dont je suis...

Face à l'adversité, je retiens la nécessité de renforcer encore notre cohésion. Faisons nôtres ces mots du chef d'état-major des armées prononcés sur le site de Balard à l'occasion des vœux aux associations le 27 janvier 2016 : « **Que notre cohésion ne soit pas qu'une posture moralement confortable, assise sur le passé, mais une réalité agissante pour le présent et l'avenir : unissons nos forces pour le succès des armes de la France ; c'est le vœu que j'exprime pour 2016 !** »

Soyons, plus qu'hier, des acteurs de cette cohésion et sachons le montrer et le démontrer en toute occasion, dans nos travaux de réflexion et chacune de nos activités.

Cette cohésion doit aussi apparaître très distinctement dans nos outils de communication. C'est pourquoi j'ai décidé de m'investir dans la réalisation de notre bulletin. Ce numéro intègre déjà quelques nouveautés en termes de sommaire.

Vous y trouverez notamment un dossier que j'animerai désormais et qui vous présentera nos projets pour 2017 autour de la commémoration des 150 ans des transmissions militaires et des vingt ans de l'UNATRANS.

Dans ce cadre, nous nous réjouissons déjà du succès des premières initiatives lancées : envoi à Philaposte le 13 avril dernier d'une demande de réalisation d'un timbre de collection avec le soutien d'un courrier du ministre de la Défense ; reconnaissance avec la mairie de Paris le mardi 19 avril pour définir l'endroit de la pose à l'automne 2016 d'une plaque souvenir à la station radiotélégraphique Ferrié au Champ-de-Mars ; sortie et lancement officiel du livre du sapeur-télégraphiste Jean Poncin le mercredi 25 mai à l'École militaire.

Vous découvrirez également, sous la plume de quelques grands acteurs du domaine SIC au sein du ministère de la Défense, les évolutions importantes en cours et à venir ainsi que les enjeux et les défis principaux à relever.

Enfin, ce bulletin rend compte de nos assemblées générales ordinaire et extraordinaire qui se sont tenues au fort du Kremlin-Bicêtre le jeudi 26 mai 2016.

Ces assemblées ont bien sûr permis de renouveler classiquement le tiers de notre conseil d'administration et je souhaite une belle réussite à la nouvelle équipe ! Elles ont aussi permis de valider la signification de notre sigle UNATRANS pour « Union nationale des Transmissions », en remplacement de « Union nationale des associations de Transmissions ».

En revanche, le travail initié pour toiletter nos statuts qui datent, n'a pas pu être finalisé à temps. Dès que nous aurons abouti à une première version de travail, nous lancerons une grande consultation parmi tous les membres de l'UNATRANS avec l'ambition de faire approuver un nouveau texte qui convienne à la majorité lors d'une assemblée générale extraordinaire envisagée à l'automne 2017.

Mais l'essentiel, c'est vous ! Cet espace d'expression est le vôtre. Vos idées, vos propositions, vos réalisations nous intéressent tous.

N'hésitez donc pas à nous faire parvenir des contributions qui viendront enrichir et égayer nos pages.

**Ensemble, nous réussirons.**

\*\*\*\*\*



*Le GCA G. BLAIRE et le GDI Y. T. BOISSAN  
lors de la soirée de présentation du livre de J. PONCIN  
le 25 mai 2016 à l'École militaire*



NOUVELLES

DES

SIC

## Mot du Directeur général des systèmes d'information et de communication

Bonjour à toutes et à tous,

Je suis très heureux de pouvoir ouvrir cette nouvelle édition du bulletin de l'UNATRANS. D'abord à titre personnel et ensuite parce qu'en tant que directeur général des systèmes d'information et de communication du ministère de la défense, la communauté des transmissions représente pour moi un socle historique sur lequel s'est largement construit ce qu'est la communauté des systèmes d'information et de communication d'aujourd'hui. Bien qu'étendue à de nouvelles spécialités qui se sont créés au fil du temps et de l'évolution du domaine, elle en constitue encore et pour longtemps l'ossature essentielle sans laquelle le système d'information ministériel ne tiendrait pas debout.

Très heureux aussi parce que par vos activités associatives, vous contribuez de façon active à l'entretien des liens intergénérationnels, à l'esprit de corps et surtout, de façon essentielle, au devoir de mémoire. A cet égard je salue la détermination et l'enthousiasme de votre président national pour mettre en œuvre des projets fédérateurs, porteurs de ces liens et de cette mémoire qui constituent un bien précieux collectif.

J'ai d'ailleurs l'immense plaisir de l'avoir à mes côtés quotidiennement pour diriger la DGSIC à propos de laquelle je souhaite vous dire quelques mots, cet édito tombant à un moment tout à fait particulier puisque nous fêtons nos 10 années d'existence.

La DGSIC a en effet été créée en 2006, à partir de deux entités fondatrices : le secrétariat du directoire des SIC, rattaché au cabinet du ministre, et le bureau militaire national des fréquences de l'état-major des armées, pour répondre à une volonté politique de « renforcer la dynamique de modernisation des systèmes d'information et de communication ». Depuis, sous son impulsion, des progrès concrets ont été faits pour renforcer la gouvernance et la cohérence, réduire les coûts, améliorer la qualité de service et la sécurité dans un monde toujours plus « cyber-menaçant ». La finalité opérationnelle du ministère positionne notre action dans un engagement collectif des équipes ministérielles tourné vers la réussite des opérations militaires. La recherche d'efficience et de performance nous amène à construire, dans la transparence et la collégialité, un cadre général structuré visant à une « fonction SIC » cohérente et efficace au service des missions du ministère et de sa transformation.

Notre action s'inscrit aussi résolument dans une démarche interministérielle. La DGSIC représente le ministère de la défense auprès de la direction interministérielle du numérique et des systèmes d'information et de communication (DINSIC) placée sous l'autorité du Premier ministre. Elle favorise et anime les travaux ministériels qui découlent de ce cadre.

Sensible au devoir de mémoire la DGSIC est bien sûr tournée vers l'avenir et nous ne manquons pas de défis en la matière : « transformation numérique », « big data », « cloud », « cyberdéfense », « accélération du tempo des opérations »... vous en entendez sans doute beaucoup parler et, au-delà des mots et des effets de mode, ce sont bien des réalités qui progressent à très grande vitesse mais aussi des opportunités à saisir et à concrétiser pour les équipes ministérielles.

Pour relever tous ces défis, il faut d'abord et comme toujours réussir le premier d'entre eux : celui de la ressource humaine. La DGSIC y contribue activement en tant que « référent ministériel de la famille professionnelle SIC », notamment en construisant tous les outils qui permettent au ministère de mettre en place une véritable gestion prévisionnelle des emplois et des compétences afin de s'assurer de disposer en temps utile de celles qui nous sont nécessaires, en nombre et en qualité.

Cette ressource humaine il faut aussi la valoriser, mettre en avant ses réalisations et sa créativité. Aussi, avant de conclure, je ne pouvais rater l'occasion de remercier très

chaleureusement l'UNATRANS d'avoir bien voulu se faire le sponsor de la première édition du « Prix de la communauté SIC » que j'ai créé cette année. J'aurais l'immense plaisir de le décerner lors du prochain symposium ministériel des SIC en présence de votre président.

Je souhaite que ce bulletin vous apporte tout ce que vous en attendez, qu'il éclaire l'actualité et la vie de l'ensemble des associations et plus largement du domaine « SIC défense » et par là-même contribue à entretenir les liens qui nous rassemblent. Ce bulletin est régulièrement présent sur mon bureau. Il témoigne de la vivacité de cette communauté qui entretient sans couture le fil d'une histoire riche et complexe forte de grandes réalisations et qui n'est pas près de se terminer.

**IGA HC Marc LECLÈRE**  
**Directeur général des systèmes**  
**d'information et de communication**

\*\*\*\*\*

## LE MOT DU PÈRE DE L'ARME



Les Transmissions ont connu depuis un quart de siècle de nombreuses réformes et restructurations successives : tous, nous en avons été les acteurs ou les spectateurs, toujours soucieux de porter haut les valeurs de notre Arme, dans ces moments parfois difficiles, mais souvent d'opportunité.

La phase qui se présente devant nous, et particulièrement le cycle 2016-2017, constitue un virage majeur pour l'Arme et ses fonctions constitutives, les systèmes d'information et de communication (SIC) et de la guerre électronique (GE).

Dans le modèle « Au Contact », voulu par le Chef d'État-Major de l'armée de Terre, chacune de ces fonctions rejoindra en effet un « pilier » différent : le commandement des SIC d'une part et le commandement du renseignement d'autre part. Ce sont deux structures différenciées, mais interdépendantes, entre autre par le rôle de l'École des Transmissions en matière de formation pour les deux domaines, et toujours unies par l'appartenance de nos unités à l'Arme des Transmissions.

La création du Commandement des Systèmes d'Information et de Communication (COMSIC) est une étape fondamentale de cette transformation, qui verra placées sous un commandement unique, à la fois organique et fonctionnel, toutes nos unités et structures opérationnelles SIC de l'armée de Terre, en parfaite cohérence avec le rôle toujours majeur des instances centrales qu'elles soient de l'EMAT (bureau SIC de l'EMAT par exemple), interarmées, interministérielles, comme la DIRISI et la DGSIC, bien connues de tous.

Le rôle de ce COMSIC sera décisif dans bien des domaines, de l'opérationnel à la formation, du RETEX sur les systèmes et sur l'emploi, à la gestion du personnel, de la cybersécurité aux SIC « traditionnels », mais aussi au management de l'information ou au soutien de quartier général. Le COMSIC, à la fois commandement et commandeur, sera par ailleurs le conseiller privilégié des plus hautes autorités centrales ou au commandement des forces terrestres, dans tous les domaines possibles, en liaison avec les grands organismes SIC extérieurs à l'armée de Terre, sans lesquels une vision cohérente du domaine n'est simplement pas possible.

Ce bouleversement rend l'ancrage dans les traditions de l'Arme d'autant plus nécessaire que nos transmetteurs pourraient perdre certains de leurs repères habituels. La cohésion, le rayonnement, l'information par tous les relais possibles, sont des points-clés du dispositif, et des évidences si nous voulons réussir cette transformation.

De fait, je veux renforcer encore et encore l'immense travail réalisé par mes prédécesseurs dans ce domaine, en confortant, en accroissant, le rôle de nos structures ou vecteurs de tradition et de rayonnement que sont nos musées, nos parutions (exceptionnelle et annuelle avec « l'Almanach des Transmissions », annuelle avec la revue « Transmetteurs »), et nos associations.

Je crois fondamentalement en leur rôle, et notamment de la première d'entre elles, l'UNATRANS. Dans les pas de mes prédécesseurs, je fais de ce lien une de mes priorités. Je soutiens totalement l'initiative du général de division BOISSAN de célébrer, comme il se doit, les 150 ans de la création d'unités militaires de télégraphistes. L'appui à cette célébration passe par la participation à de nombreuses actions de cohésion et de rayonnement : la parution des livres relatant la geste des Transmissions dans notre histoire militaire, la promotion de grandes figures de notre Arme, la tenue de cérémonies commémoratives et d'évènements marquants comme des colloques ou congrès, voire la réalisation d'une tour CHAPPE.

Il me revient de convaincre nos jeunes camarades d'y contribuer, plus que jamais, mais aussi de s'appuyer sur les associations pour rehausser les fêtes d'armes locales, pour embellir les salles d'honneur avec leur aide, mais également d'adhérer à ces associations *sans tarder* afin d'alimenter la vitalité de ces relais indispensables de l'esprit de défense et de transmetteurs.

J'appelle de mes vœux cette saine réciprocité : il faut soutenir nos associations et les valoriser en appui de nos propres actions.

Comptez sur moi, comme je compte sur vous.

**Général de Brigade Serge MAURICE**  
Commandant l'École des Transmissions  
et Père de l'Arme

\*\*\*\*\*

## *La Brigade de Transmissions et d'Appui au Commandement 1994 - 2016*



Sous l'impulsion du CEMAT et pour conserver le temps d'avance qui la caractérise, l'armée de Terre adopte dès cette année un nouveau modèle baptisé « Au contact ».

Pour les SIC, l'idée maîtresse est de créer une capacité unifiée de commandement des SIC permettant la conception et la génération d'architecture de C2 performantes et protégées (Cyber) tout en mutualisant des moyens et en anticipant l'évolution des technologies et de l'information. Cette capacité unifiée prendra au 1er juillet le nom de Commandement des SIC (COMSIC) et sera stationné à Cesson-Sévigné (35).

Cette évolution majeure impacte la Brigade de transmissions et d'appui au commandement (BTAC) qui, dans sa forme actuelle, sera dissoute le 30 juin 2016. Mais plutôt que d'employer le terme 'dissolution', il serait plus juste de parler de fusionnement, car l'état-major BTAC va être fusionné au sein du COMSIC pour former l'ossature de son 'bras armée' : sa Division Opérations (DIV OPS) (1). Cette division reprendra la globalité des attributions organiques de la BTAC et élargira son périmètre au contrôle opérationnel « métier » de toutes les unités SIC de l'Armée de Terre.

A la veille de cette évolution, il apparaît opportun de faire un rapide retour sur les 22 années d'existence de la brigade. Cette longue période a été marquée par de régulières adaptations liées à la variation du format de l'armée de Terre et à l'impérieuse nécessité de garantir en permanence aux états-majors la mise à disposition de services toujours plus nombreux et performants et ce quelles que soient les elongations.

### **1. Historique de la BTAC**

La Brigade de transmissions est créée le 1er mai 1994, au cours d'une cérémonie organisée au château de Compiègne.



Son état-major est alors stationné à Lille et les régiments qui la composent sont :

- le 18<sup>e</sup> régiment de transmissions d'Épinal ;
- le 40<sup>e</sup> régiment de transmissions de Thionville ;

- le 51<sup>e</sup> régiment de transmissions de Compiègne ;
- le 38<sup>e</sup> régiment de transmissions (régiment de réserve) mis sur pied à Laval.

La Brigade de transmissions assure la mise en œuvre des systèmes de transmissions nécessaires aux opérations et aux exercices du 3<sup>e</sup> Corps d'armée et de ses grandes unités subordonnées. Elle renforce les transmissions du Corps européen et de la Force d'action rapide.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1997, l'état-major de la Brigade est transféré de Lille à Lunéville au quartier Treuille de Beaulieu-Diettmann et s'installe dans le bâtiment que l'état-major de la Force HADES occupait jusqu'à sa dissolution le 30 juin 1997.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1998, la Brigade passe sous la subordination du commandement de la Force d'action terrestre à la création de ce dernier, consécutive à la dissolution du 3<sup>ème</sup> Corps d'armée et de la Force d'action rapide.

Le 30 juin 1997, le 18<sup>e</sup> régiment de transmissions et le 51<sup>e</sup> régiment de transmissions sont dissous.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1997, le 53<sup>e</sup> régiment de transmissions de Lunéville intègre la Brigade jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1999, date à laquelle il est affecté au corps européen. Il rejoindra à nouveau la Brigade le 1<sup>er</sup> juillet 2001.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1998 Le 28<sup>e</sup> régiment de transmissions intègre la Brigade, suite à la dissolution de la Force d'action rapide à laquelle il appartenait.

Le 30 juin 1999, le 38<sup>e</sup> régiment de transmissions est dissous laissant son emprise Lavalloise au 42<sup>e</sup> régiment de transmissions d'Achern (Allemagne) qui quitte le corps européen le 1<sup>er</sup> juillet 1999 pour intégrer la Brigade.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2000, le 48<sup>e</sup> régiment de transmissions d'Agen intègre la Brigade.

**Le 1<sup>er</sup> juillet 2002, la Brigade prend l'appellation de Brigade de transmissions et d'appui au commandement** en intégrant le 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Lille qui assure la mission d'appui au commandement.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2003, le 18<sup>e</sup> régiment de transmissions est recréé à Bretteville-sur-Odon et devient le sixième régiment de transmissions de la Brigade.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2005, le 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie quitte la Brigade au profit du 6<sup>e</sup> régiment de commandement et de soutien recréé.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2010, le 18<sup>e</sup> régiment de transmissions de Bretteville-sur-Odon est dissous alors que le 6<sup>e</sup> régiment de commandement et de soutien de Douai est réorganisé en 41<sup>e</sup> régiment de transmissions. En parallèle, l'état-major de la BTAC est transféré de Lunéville à Douai.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2011, le 42<sup>e</sup> régiment de transmissions de Laval est dissous.

Le 1<sup>er</sup> août 2015, le Centre de Formation Initial des Militaires de Dieuze intègre la brigade de transmissions et d'appui au commandement.

**La brigade de transmissions et d'appui au commandement est composée à ce jour de/du :**

- *l'état-major de la brigade de transmissions et d'appui au commandement de Douai (59) ;*
- *28<sup>e</sup> régiment de transmissions d'Issoire (63) - Devise : « Agir vite et bien » ;*
- *40<sup>e</sup> régiment de transmissions de Thionville (57) - Devise : « Qui me regarde s'incline » ;*
- *41<sup>e</sup> régiment de transmissions de Douai (59) - Devise : « Par-delà les terres et l'océan » ;*
- *48<sup>e</sup> régiment de transmissions d'Agen (47) - Devise : « Religare et unire sic » ;*
- *53<sup>e</sup> régiment de transmissions de Lunéville (54) - Devise : « Foudre dans l'azur » ;*
- *CFIM de Dieuze (57) - Devise : « Rien sans effort ».*

On ne manquera pas de constater que seul le 4<sup>o</sup>e RT faisait partie de la brigade à sa création, ce qui met en exergue l'évolution permanente que cette dernière a vécu au cours de son existence.

**Les commandeurs de la brigade de sa création à nos jours :**

Onze officiers généraux se sont succédé à la tête de la brigade pendant les 22 années de son existence.

**Les commandeurs de la brigade de transmissions :**

- 1992 – 1995 : Général ROLLAND<sup>(1)</sup>
- 1995 – 1997 : Général KUNTZ
- 1997 – 1999 : Général VIALLET
- 1999 – 2001 : Général GADAUT
- 2001 – 2002 : Général BAGARIA

<sup>(1)</sup>Le général ROLLAND a commandé de 1992 à 1994 les transmissions du 3<sup>e</sup> CA avant que la Brigade ne soit officiellement créée

**Les commandeurs de la brigade de transmissions et d'appui au commandement :**

- 2002 – 2003 : Général BAGARIA
- 2003 – 2005 : Général VARENNE-PAQUET
- 2005 – 2007 : Général RIQUART
- 2007 – 2009 : Général LEFEUVRE
- 2009 – 2011 : Général DELAMARRE
- 2011 – 2014 : Général WASIELEWSKI
- 2014 – 2016 : Général RAVIER

## Implantation actuelle de la BTAC



## **2. La BTAC aujourd'hui**

*La BTAC est une brigade unique composée de 5 régiments polyvalents aux personnels hautement qualifiés (et depuis juillet 2015 du CFIM de DIEUZE). Elle assure en permanence et sans pause opérationnelle le soutien de la totalité des engagements et l'appui à l'entraînement de l'armée de Terre et des organismes interarmées, dans un environnement complexe et fluctuant tout en contribuant activement aux missions sécurité sur le théâtre national.*

**Forte de ces 4 400 hommes, 900 réservistes et 50 personnels civils, la Brigade de transmissions et d'appui au commandement peut être considérée comme le système nerveux des forces terrestres.**

C'est une brigade polyvalente qui contribue en permanence et en auto relève à l'ensemble du spectre des missions de l'armée de Terre tout en assurant les alertes nationales au profit des plus hauts autorités de l'état <sup>(2)</sup>.

Hors sécurité du théâtre national <sup>(3)</sup>, sa mission principale reste l'appui à l'engagement des forces terrestres, en OPEX <sup>(4)</sup> comme pour l'entraînement.

Les éléments de la BTAC soutiennent ainsi les états-majors opératifs et les états-majors tactiques de niveau 1 à 3 du CRR-FR <sup>(5)</sup> de Lille aux brigades spécialisées. Il s'agit

d'assurer la fourniture des moyens de transport et de traitement de l'information, en déployant notamment des PC à l'aide des moyens de soutien spécialisés de quartier général et en mettant en place les systèmes de communication. La BTAC fournit l'indispensable appui au commandement pour la partie SIC (systèmes d'information et de communication) : satellites, radio ou téléphoniques, et outils de Cybersécurité ; mais aussi pour le soutien de QG (déploiement et protection des PC, vie logistique...). Au niveau technique, l'utilisation de technologies de pointe oblige la brigade à s'auto-former en permanence, quel que soit le rythme opérationnel.

Sur le terrain des opérations extérieures récentes, la BTAC a su faire face à des défis majeurs lors du déploiement de ses groupements de transmissions <sup>(6)</sup> en Afrique, lors des opérations SERVAL et BARKHANE : l'immensité du théâtre a nécessité l'emploi de moyens nouveaux, comme les stations de liaisons satellites Syracuse à haut débit (8 mégas), utilisées pour la première fois dans le cadre de BARKHANE en intra théâtre. Ces stations constituent des points d'entrée et de sortie de l'information dans le théâtre, des "bulles" de théâtre, comme celles de Bamako ou de N'Djamena. Des VAB Vénus ont été acquis fin 2014 pour fournir au GTIA des moyens satellitaires mobiles. Sur le plan du retour d'expérience (RETEX), BARKHANE aura aussi été une première en termes d'utilisation du réseau unique de conduite des opérations FR OPS (French Operational network up to Secret level), qui permet les échanges avec le théâtre et les alliés, dans le respect des règles de confidentialité exigées par l'OTAN (messagerie, chat...). L'opération impliquant une conduite interarmées des opérations, le groupement transmissions intègre depuis peu un détachement des transmissions "Air" du dispositif Epervier. Sur le théâtre sahélo-saharien, le défi est aussi climatique, le matériel étant soumis à de fortes contraintes : la fourniture d'énergie est donc un challenge vital pour assurer la climatisation indispensable au bon fonctionnement des serveurs et autres matériels électroniques.

### **Il n'y a pas de SIC pour les SIC, il n'y a de SIC qu'au regard d'un besoin et d'une mission.**

Tout au long de ces 22 années d'existence, la brigade a su faire preuve d'imagination, de souplesse, de pugnacité et de volontarisme pour intégrer en permanence les évolutions rapides des besoins et la mise en œuvre de nouvelles technologies qui nécessitent de nouvelles compétences à cerner, organiser et faire évoluer avec la réactivité et la souplesse requises.

Pendant ces 22 ans, en dépit de la forte pression sur les matériels majeurs et de celle croissante sur les effectifs, en dépit des difficultés à maintenir, au bon niveau, ses savoir-faire techniques, la brigade a toujours été au rendez-vous pour répondre aux sollicitations au commandement des forces terrestres en mettant en œuvre, en fonction des circonstances et des besoins, un ou plusieurs volets de son triptyque : **'Soldat – Transmetteur – Spécialiste'**.

Les hommes et les femmes qui servent aujourd'hui à la BTAC, ou qui y ont servi, peuvent donc être légitimement fiers du travail accompli et des résultats obtenus. Grâce à leur volonté et en dépit de l'adversité, ils ont toujours été au rendez-vous avec l'humilité qui les caractérise.

Dans le contexte actuel (évolution de l'organisation et des technologies, ressources humaines qualifiées volatile, environnement sécuritaire contraignant), les challenges à relever sont encore nombreux et l'effort ne doit pas être relâché. La création du COMSIC constitue une vraie opportunité pour optimiser la réponse.

Toujours tourner vers l'avenir, la priorité est bien aujourd'hui de conduire avec pragmatisme et efficacité la transition qui s'annonce à l'été 2016, afin que la Division Opérations puisse rapidement trouver son rythme de fonctionnement et répondre avec la même efficacité aux sollicitations qui ne manqueront pas.

Un chapitre du livre des SIC des Force terrestres se termine, un autre a déjà commencé à s'écrire en parallèle. Nul doute que la qualité des hommes et des femmes de la fonction permettent demain comme hier de relever le défi.



***Insigne du commandement des systèmes  
d'information et de communication des forces***

*« Écu en triangle d'azur bordée de deux éclairs  
d'or chargé d'un tau de turquin broché de  
l'attribut des transmissions*

*(<sup>1</sup>) La division opérations est chargée de la préparation opérationnelle des unités SIC organiquement subordonnées et du contrôle opérationnel « métier » de toutes les unités SIC de l'AdT. Elle armera prochainement le Centre Opérationnel des Réseaux SIC Terrestres et de Cyber Sécurité (CORTECS), projet phare du pilier SIC*

*(<sup>2</sup>) La brigade apporte sa contribution aux plans d'urgences nationaux (Continuité du Travail Gouvernemental, plan NEPTUNE) ainsi qu'aux alertes nationales GUEPARD ENU (Echelon National d'Urgence), EMA (Etat-major des Armées), MTHAE (Moyens de Transmissions des Hautes Autorités de l'Etat) et otanienne NRF (Nato Response Force).]*

*(<sup>3</sup>) La brigade participe en permanence à des missions de protection, comme dans le cadre de l'opération intérieure Sentinelle, pour laquelle jusqu'à 900 transmetteurs ont été déployés simultanément.*

*(<sup>4</sup>) la brigade est engagé sur l'ensemble des théâtres où les forces françaises sont déployées : Liban, Niger, Burkina-Faso, Tchad, Mali, République Centrafricaine, ..., mais également dans les DOM-COM avec la mission Harpie en Guyane et les compagnies PROTERRE.*

*(<sup>5</sup>) En 2013, la brigade a contribué à la certification du Corps de Réaction Rapide – France pour la Nato Response Force 14 (NRF 14).*

*(<sup>6</sup>) Sur les opérations majeures, SERVAL et BARKHANE, la brigade projette des groupements de transmissions commandés par un chef de corps ce qui ne s'était pas fait depuis le KOSOVO où les CDC commandaient le BCT (Bataillon de Commandement et de Transmissions) puis le BCS (Bataillon de Commandement et de Soutien).*

Capitaine Yannick GOBBATO  
EM.BTAC

## **Message du GDI Yves-Tristan BOISSAN**

### pour le séminaire des officiers de communication à l'ETRS de Cesson-Sévigné.

Mesdames, messieurs,

Ne pouvant malheureusement pas être présent parmi vous pour présenter l'Union nationale des Transmissions dont je suis le président depuis le 8 septembre 2015, le commandant de l'ETRS m'a proposé d'être mon porte-parole aujourd'hui, ce que j'ai très volontiers accepté.

Ce séminaire annuel des officiers de communication et des représentants de catégorie est une occasion pour les associations de se présenter et de se faire mieux connaître.

Rien, bien sûr, ne remplacera le contact direct, mais je vous remercie pour l'attention que vous allez porter aux mots qui vont suivre, sous la forme de deux messages.

**Mon premier message** est fort et clair. Le monde associatif, dans sa globalité, vit des heures difficiles, de plus en plus difficiles...

Pourquoi ? Parce que la relève n'est pas là.

La moyenne d'âge de notre conseil d'administration dépasse les 70 ans et notre délégué général a 86 ans !

Sans renouvellement des générations, vous l'imaginez bien, nous disparaîtrons, assez rapidement je pense.

Pour autant, vous pouvez légitimement vous demander si cette disparition est si grave que cela.

Dans ses vœux 2016, le général de Villiers vous répond en rappelant que « les associations agissent pour les militaires des trois armées, des directions et des services – d'active comme de réserve – et pour leurs familles, que ce soit dans les domaines sociaux, culturels, mémoriels ou plus largement de l'entraide. Le tissu associatif illustre, par la diversité qu'incarnent ses membres, la richesse de nos valeurs et la solidité de ce que nous sommes. Les actions conduites sont l'expression concrète de la cohésion de notre communauté militaire dont les associations font partie. L'engagement associatif complète et souvent soutient celui des militaires. »

Faisant écho à l'appréciation du chef d'état-major des armées, j'appelle donc à une prise de conscience et à une reprise des engagements, notamment ceux des jeunes générations qui pourront porter le flambeau à l'avenir.

Bien sûr, le monde dans lequel nous vivons nous sollicite de tous les côtés et il nous faut souvent choisir parmi de nombreux centres d'intérêt.

Pourtant, les temps que nous connaissons, et qui vont sans doute durer, nous incitent à éviter l'éparpillement, à ressouder nos liens, à retrouver ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous divise et à faire face collectivement.

L'UNATRANS conserve un attachement historique fort à l'armée de Terre mais, signe des temps, son siège social est accueilli au Fort du Kremlin-Bicêtre, dans le Val de Marne, où est installée la direction centrale de la DIRISI, opérateur du ministère.

Notre discours s'adresse donc désormais à toute la communauté des SIC. J'en veux pour preuve notre engagement cette année auprès du directeur général des SIC du ministère pour la remise, c'est une première, d'un chèque récompensant le prix de la communauté SIC.

Si l'un ou l'une d'entre vous s'est inscrit au concours de l'innovation qui a été lancé dans ce cadre, il ou elle sera peut-être le premier lauréat, la première lauréate. Réponse à l'Ecole militaire le lundi 20 juin prochain à l'occasion d'un symposium du système

d'information ministériel.

L'UNATRANS a l'ambition d'agir. Elle est dans l'action, elle se transforme et elle a besoin de vous.

**Mon second message** parlera donc de nos projets auxquels vous pourriez demain apporter votre concours.

Je rappelle tout d'abord que l'UNATRANS est une fédération d'associations, créée en 1997 par regroupement de deux associations plus anciennes. Elle compte une cinquantaine d'associations et d'amicales de personnel servant ou ayant servi dans le domaine des SIC et de la GE. Vous pouvez aussi en être un membre direct. Cela représente environ 5 000 adhérents. Et depuis l'an dernier, une convention nous unit aux anciens de la Poste et de France Télécom (Orange aujourd'hui, les Télégraphes hier). Nous étudions également en ce moment un rapprochement avec l'ANOPEX, l'association nationale des participants aux opérations extérieures.

Pour relever le défi du renouveau et créer de l'intérêt, je considère que c'est à l'UNATRANS de faire le premier pas vers vous et je veux donc vous faire part de notre ambition, avec le souhait de vous la faire partager et, mieux encore, de vous voir demain nous accompagner dans nos projets à venir.

Cette ambition couvre trois domaines indissociables.

En premier lieu, je veux tout d'abord donner du sens et donc refixer le cap de notre action pour que notre engagement soit à la fois clair, précis et surtout adapté à l'environnement d'aujourd'hui ; c'est pourquoi de nouveaux statuts seront normalement approuvés lors de notre prochaine assemblée générale extraordinaire le 26 mai. Ces nouveaux statuts prévoient de donner des pouvoirs de vote nouveaux, notamment aux amicales régimentaires. Je vous engage donc à suivre et à vous renseigner sur ces évolutions à venir.

Le sens, une fois redonné, conduit ensuite naturellement à l'action. C'est pourquoi il nous faut un projet fédérateur. L'UNATRANS s'est donc engagée il y a peu à faire célébrer en 2017, année de ses 20 ans, les 150 ans des transmissions militaires. En effet, notre ministère considère comme acte fondateur de ces transmissions militaires, la loi Niel de 1867 qui portait création des premières unités d'active en charge de la télégraphie militaire. Jusque-là, en effet, cette mission était dévolue à l'administration civile des Postes et Télégraphes qui fournissait d'excellents techniciens mais de piètres soldats. Les célébrations tourneront autour des Journées Européennes du Patrimoine, soit donc au mois de septembre 2017. Notre communauté des SIC et de la GE y sera associée.

Mais, en avance de phase, dans quelques jours et plus précisément le 25 mai, nous publierons un livre sur les souvenirs du sapeur-télégraphiste Jean Poncin, proche collaborateur de Gustave Ferrié à la Tour Eiffel. J'en profite pour remercier très vivement tous ceux qui nous soutiennent et nous soutiendront en achetant le livre : l'ETRS bien sûr, la DIRISI, l'état-major de la BTAC et nos régiments de transmissions et de guerre électronique, ainsi que d'autres associations, vous-mêmes je l'espère et bien d'autres encore. Sans cet effort collectif, l'ouvrage n'aurait pas pu être réalisé.

Or il était important que nous puissions, par ce vecteur, rendre hommage à nos anciens, participer au rayonnement des armées et à la transmission de la connaissance.

Je vous invite à découvrir le détail de l'ensemble du projet et son avancement au fil de l'eau en allant consulter le site de l'association : [unatrans.fr](http://unatrans.fr).

Enfin, troisième pilier de l'ambition, je souhaite adapter notre organisation à l'enjeu. L'UNATRANS est aujourd'hui encore insuffisamment connue et reconnue.

Je dois pouvoir, demain, informer et faire participer le plus grand nombre.

Nous faisons donc des efforts pour développer nos moyens de communication et j'appelle de mes vœux que vous soyez nos relais auprès du plus grand nombre. Sans adhérents ou sans bénévoles, pas de projets et pas d'argent non plus pour les conduire.

L'avenir ne peut pas s'imaginer sans vous.

Si notre ambition vous parle, si nos projets vous intéressent et que vous pensez pouvoir apporter à votre tour une pierre à l'édifice, n'hésitez pas à nous le faire savoir.

Je vous remercie de votre attention.

**GDI Yves-Tristan BOISSAN**

**Président de l'UNATRANS**

\*\*\*\*\*

### **Parrainage de la promotion "Guy GANTHERET" du CFIM**

En mai 2015, l'association avait proposé au 44<sup>o</sup> Régiment de transmissions qu'un ancien d'Indochine ayant servi à la Compagnie Autonome d'Ecoute et de Radiogoniométrie (CAER), dont le 44 est l'héritier, témoigne de son expérience devant les personnels du régiment. Ce témoignage avait obtenu un vif succès et avait été rapporté sur notre site de l'AGEAT (cf. page d'histoire : témoignage d'Indochine).

Pour le choix du parrain des promotions 2016 des jeunes engagés de la Brigade de renseignement, le 44<sup>o</sup> Régiment de transmissions a proposé le dossier de Guy GANTHERET. Cette proposition a été retenue par le Général commandant les forces terrestres.

Le 16 mars dernier, le Centre de Formation Initiale Militaire (CFIM) de la brigade de renseignement organisait une prise d'armes pour le baptême de la première promotion 2016 des jeunes engagés volontaires initiaux.

Fait rarissime, Guy GANTHERET était présent à la cérémonie.

Tout comme elle l'avait fait dans la préparation de son témoignage en 2015, l'AGEAT était à nouveau aux côtés de Guy GANTHERET pour le soutenir dans ce moment très riche en émotion, tant pour le parrain que pour les filleuls, du fait même de sa présence.

Ce baptême s'est déroulé en 3 phases :

- Dans la matinée, une exposition organisée par l'AGEAT a permis aux militaires du rang comme aux cadres du CFIM de se plonger dans l'atmosphère de l'époque par photographies interposées portant sur la vie en Indochine, sur les opérations militaires mais également en se faisant présenter certains matériels utilisés à ce moment. Un premier contact a ainsi pu s'établir entre le parrain et les filleuls.
- En début d'après-midi, devant tout le personnel du CFIM, Guy GANTHERET a pu témoigner ce qu'il avait vécu et notamment en évoquant les circonstances dans lesquelles il fut grièvement blessé.



*Guy GANTHERET avec une section EVI après la visite de l'exposition*



*Remise d'un souvenir portant l'inscription "Promotion soldat Guy GANTHERET" par le général MAURY commandant la brigade de renseignement*

- En fin d'après-midi, s'est déroulée la cérémonie militaire proprement dite, moment particulièrement riche en émotion tant pour le parrain que pour les jeunes engagés. Cette cérémonie a été suivie d'un vin d'honneur au cours duquel des échanges ont encore pu avoir lieu avec Guy GANTHERET.

Une journée qui restera gravée dans la mémoire de tous les participants.

\*\*\*\*\*

## NOMINATIONS D'OFFICIERS GÉNÉRAUX

Par décret du Président de la République du 13 mai 2016,  
affectations d'officiers généraux des Transmissions :

- 1) M. le général de brigade ADLOFF (Stéphane, André, Louis) est nommé commandant de l'École des transmissions à compter du 1<sup>er</sup> juillet 2016.
  
- 2) M. le général de brigade MAURICE (Serge, Jean-Louis) est nommé commandant des systèmes d'information et de communication des forces et chef de la division systèmes d'information et de communications et appui au commandement de l'état-major du commandement des forces terrestres à compter du 1<sup>er</sup> juillet 2016.

NOUVELLES

DE

L'UNATRANS

# REMISE DU DIPLÔME DU PRIX FERRIÉ

La remise du diplôme du grand prix de l'électronique du général Ferrié s'est déroulée le 19 janvier 2016 dans les locaux de l'ONERA (Office national d'études et de recherches aérospatiales) à Palaiseau, où quelques représentants de l'UNATRANS ont été reçus par Stéphane ANDRIEUX, Directeur Général Scientifique de l'ONERA.

Établissement public créé en 1946 et placé sous la tutelle du ministère de la Défense, l'ONERA est aujourd'hui le premier acteur français de la recherche aéronautique, spatiale et de défense avec 25 % de l'effort de recherche national. Organisme pluridisciplinaire doté de moyens d'expérimentation uniques en Europe, il met ses compétences au service des agences de programmes, des institutionnels, des grands industriels et des PME-PMI. Les principaux centres sont situés à Palaiseau, Meudon, Châtillon et Toulouse.

Le site de Palaiseau accueille le siège social de l'ONERA et plusieurs départements de recherches :

- en électromagnétisme et radar,
- en mesures physiques,
- en optique théorique et appliquée,
- en énergétique fondamentale et appliquée,
- en matériaux et structures,
- en conception et évaluation des performances des systèmes,
- en traitement de l'information et modélisation.

Le GDI Yves-Tristan BOISSAN, a d'abord présenté l'UNATRANS, née de la fusion en 1997 de la fédération nationale des associations de transmissions (FNAT) et de l'association nationale des officiers de réserve des transmissions (ANORT). Elle regroupe une cinquantaine d'associations et environ 5 000 adhérents. Puis il a rappelé la carrière du général FERRIE, grand scientifique, membre de l'Académie des Sciences, dont la mémoire est

entretenue par la création de ce grand prix de l'électronique du général Ferrié.



*ANDRIEUX,  
Scientifique de l'ONERA.*

*Le GDI Yves  
BOISSAN,  
Président de  
l'UNATRANS,  
pendant son  
allocution, à  
côté de Jean-  
Luc LERAY,  
Président du  
Jury du Prix  
Ferrié, et de  
Stéphane  
Directeur*

Ensuite, le GDI BOISSAN, a donc remis le diplôme du Grand Prix du général Ferrié au lauréat, Nicolas JEANNIN, dont les travaux ont porté sur la propagation dans la troposphère pour les systèmes spatiaux de télécommunication à très haut débit, en bandes Ka et Q/V. Le chèque de 3 000 euros avait été remis lors de la cérémonie des grands prix de la SEE (Société de l'électricité, de l'électronique et des technologies de l'information et de la communication) au centre Hamelin, le 7 décembre 2015.

Diplômé de Supaéro, Nicolas JEANNIN est ingénieur de recherche au département électromagnétisme et radar de l'ONERA à Toulouse. Il est considéré au meilleur niveau national et européen des spécialistes des systèmes satellitaires de radiocommunication.

Une nombreuse assistance était venue de l'ONERA pour honorer la brillante réussite de Nicolas JEANNIN et sa déjà longue carrière au sein de cette Institution. Un cocktail a clos cette cérémonie.



*Nicolas JEANNIN entouré de Jean-Luc LERAY et du GDI Yves-Tristan BOISSAN.*

\*\*\*\*\*

# **Le livre de Jean Poncin célébré à l'École militaire !**

Au moment où la France commémore le centenaire de la bataille de Verdun, l'UNATRANS a choisi les éditions Bernard Giovanangeli pour publier les souvenirs très originaux d'un transmetteur mobilisé pendant le premier conflit mondial : Jean Poncin.

Ces éditions privilégient la mémoire de la France combattante, et celle de 14-18 en particulier.

Pour le lancement officiel de l'ouvrage de Jean Poncin « La tour Eiffel dans la Grande Guerre ; Souvenirs d'un sapeur-télégraphiste », il nous fallait trouver un site prestigieux à proximité de la « grande dame » du Champ-de-Mars.

Le choix de l'École militaire s'est donc tout naturellement imposé.

Dans la soirée du mercredi 25 mai 2016, plus de soixante-dix personnes se sont retrouvées dans les salons de la Rotonde Gabriel pour vivre cet événement. Une dizaine de membres de l'UNATRANS avait fait le déplacement.

Dans sa présentation, le GDI Yves-Tristan Boissan a rappelé que c'est M. Yvon Bouquillon, conservateur honoraire bénévole du Musée des Transmissions au Mont-Valérien, qui fut à l'origine du projet. Il a souligné que rien n'aurait été possible sans l'accord des trois petits-enfants de l'auteur : Madame Françoise Berthet, Claude et Daniel Poncin.

Après deux années de service militaire au 8<sup>o</sup> régiment du génie au Mont-Valérien, Jean Poncin est affecté par le commandant Gustave Ferrié au service du poste TSF de la tour Eiffel en août 1914. Il met alors toute son énergie et sa passion pour écouter et détecter les communications ennemies. Son action, ainsi que celle de ses camarades va permettre très rapidement au commandement français d'avoir une connaissance parfaite de l'organisation des corps d'armée allemands. Interceptant les ordres donnés à la fin du mois par le général Manfred Von Richthofen, commandant le 1<sup>er</sup> corps de cavalerie, il permet la première réaction française pour engager la bataille de la Marne.

Loin du front, Jean Poncin a pleinement conscience de l'importance stratégique et tactique des informations qu'il essaie de capter pendant des heures, casque sur la tête, au milieu des parasites qui brouillent les liaisons. Il est parfaitement conscient que les messages qu'il va transmettre à ses autorités vont sauver la vie de beaucoup de « poilus » et contribuer à la victoire.

La Grande Guerre est le premier conflit au cours duquel les transmissions militaires ont pris une ampleur aussi considérable et ont joué un rôle vital pour le succès des opérations.

A travers Poncin, ce sont bien tous ceux qui se sont battus pour transmettre les ordres et les comptes rendus, intercepter, déchiffrer, brouiller ou leurrer les communications ennemies à qui nous rendons hommage.

La soirée s'est poursuivie par un cocktail au cours duquel le Président de l'UNATRANS s'est plié de bonne grâce à une séance de dédicace.

GDI Yves-Tristan Boissan  
Président de l'UNATRANS

**INTERVENTION DU GDI BOISSAN, PRÉSIDENT DE L'UNATRANS  
LORS DE LA PRÉSENTATION OFFICIELLE DE L'OUVRAGE DE JEAN PONCIN :  
“LA TOUR EIFFEL DANS LA GRANDE GUERRE**

## SOUVENIRS D'UN SAPEUR-TÉLÉGRAPHISTE”

Mon Général, messieurs les officiers généraux, mesdames, messieurs, chers amis,

M. Bernard GIOVANANGELI, éditeur, et moi-même vous remercions de nous faire l'honneur et le plaisir d'être venus partager ce soir un moment de convivialité à l'occasion du lancement officiel du livre de Jean Poncin intitulé « La tour Eiffel dans la grande Guerre ; Souvenirs d'un sapeur-télégraphiste ».

Avant de vous présenter le livre, je voudrais adresser tout d'abord quelques remerciements particuliers.

Les premiers iront naturellement et légitimement à M. Yvon BOUQUILLON, conservateur honoraire bénévole du Musée des Transmissions au Mont-Valérien depuis 1996. C'est vous qui, en 2008, avez découvert le manuscrit de Jean Poncin dans vos archives. Vous avez à cœur de transmettre aux jeunes générations l'héritage d'actions et de valeurs de ceux qui nous ont précédés. Vous avez, dès lors, tout fait pour que l'ouvrage soit édité.

Vous l'avez voulu, nous l'avons fait. Merci beaucoup !

Bien sûr, rien n'aurait été possible sans l'accord de la famille et notamment des trois petits-enfants de Jean Poncin : Françoise BERTHET, Claude et Daniel PONCIN. Ils ne sont malheureusement pas présents ce soir et en sont désolés. Ils habitent loin de Paris, l'un est au Canada. Mais ils m'ont dit leur fierté de voir la mémoire de leur grand-père ainsi ravivée. Ils ont d'ailleurs décidé d'aller plus loin dans leur soutien en faisant don au Musée des Transmissions des photos de Jean Poncin développées sur plaque de verre. Un don unique qui viendra compléter les collections de notre Musée et l'aidera, je l'espère, à obtenir le label « Musée de France ».

Un texte, une iconographie, il nous fallait alors trouver un éditeur intéressé par ce projet singulier. C'est le colonel Stéphane FAUDAIS, actuel chef de corps du 6° RMAT, que je salue, qui m'a permis de rencontrer et de convaincre l'éditeur Bernard GIOVANANGELI de nous accompagner dans cette aventure qui n'était peut-être pas sans risques. Les éditions Bernard GIOVANANGELI privilégient la mémoire de la France combattante, celle de 14-18 en particulier. Je tiens donc à vous remercier monsieur pour votre confiance. Avec vous, j'ai découvert et partager les joies, les difficultés et les exigences du monde de l'édition. Ce fut une expérience pour le moins instructive !

Il nous fallait ensuite un soutien financier. C'est l'Union nationale des Transmissions dont je suis le président depuis le 8 septembre 2015 qui l'a apporté. Une dizaine de membres du conseil d'administration de cette association sont d'ailleurs présents ce soir et je les remercie très vivement d'être depuis 9 mois à mes côtés et de m'aider à conduire un grand projet pour faire mieux connaître et reconnaître les transmetteurs. J'y reviendrai.

Nous bénéficions aussi du soutien des organismes en charge du patrimoine et de la communication au sein du ministère de la Défense. Je remercie en particulier le colonel Yann GRAVETHE, chef du SIRPA Terre et le capitaine Céline BRUNETAUD et son équipe qui nous ont aidés dans la préparation et la conduite de cette soirée.

Je salue également le service de restauration de l'École militaire.

Enfin, je ne manquerai pas de remercier tout particulièrement ma famille, et notamment mon épouse Marie-Christine et mon fils Pierre. Merci pour vos conseils, votre soutien et votre présence. Si le livre présenté ce soir est réussi, c'est en partie grâce à vous.

Venons-en maintenant à l'histoire que nous a laissée Jean PONCIN et resituons-la dans son contexte.

Dans quelques jours, le 29 mai prochain, notre pays commémorera le centenaire de la bataille de Verdun, un des affrontements les plus terribles du premier conflit mondial. En évoquant ce que nous appelons encore l'enfer de Verdun – 9 mois d'âpres combats, plus de 700 000 victimes de part et d'autres -, nous pensons surtout aux charges héroïques des fantassins et au déluge de feu délivré par les pièces d'artillerie.

D'équipements de transmissions, on ne parle point, si ce n'est pour évoquer le dernier pigeon du commandant RAYNAL, encerclé avec ses 500 poilus le 2 juin 1916 au fort de Vaux et qui, en désespoir de cause – le téléphone et la télégraphie optique ne répondant plus - confie au volatile un message en forme d'appel de détresse demandant le dégagement urgent de son unité.

Ce célèbre pigeon qui sera nommé « Le Vaillant » et décoré de la Légion d'Honneur, ne peut pas à lui seul représenter les dizaines de milliers de sapeurs-télégraphistes qui ont combattu, poilus parmi les poilus, pour transmettre les ordres et les comptes rendus, écouter les communications ennemies, les déchiffrer, les brouiller et les leurrer.

C'est là un paradoxe et une injustice certaine. Car la Grande Guerre est le premier conflit durant lequel les transmissions militaires ont pris une ampleur aussi considérable et ont joué un rôle vital pour le succès des opérations.

La France s'y était préparée depuis plus de dix ans sous la gouverne notamment du capitaine Gustave Ferrié à qui le ministère de la Guerre (l'armée de Terre, à l'époque) avait confié le développement national de la télégraphie sans fil, « la TSF, la radio d'alors » comme l'a écrit Jean PONCIN.

Les progrès réalisés au cours de cette préparation avaient d'ailleurs pris un tournant majeur grâce à la proposition d'un autre Gustave, EIFFEL celui-là, qui avait offert fin 1903 sa célèbre tour parisienne pour installer des équipements militaires de TSF à son sommet, espérant ainsi la sauver d'une destruction annoncée. Il avait en effet compris l'importance des points hauts pour accrocher des antennes et communiquer à très grandes distances.

Au début du conflit, Ferrié pouvait ainsi écrire que notre pays disposait d'excellentes communications avec la Russie avec laquelle nous étions alliés, que nos places fortes de l'Est étaient reliées à la capitale, que nos armées possédaient un certain nombre de postes TSF montés sur automobiles, dirigeables et même aéroplanes.

Le 2 août 1914, la veille de la mobilisation générale, il reste à Jean PONCIN 51 jours de service militaire à effectuer au 8<sup>e</sup> régiment du génie du Mont-Valérien. Il ne retrouvera finalement ses foyers qu'en 1919.

Jean Poncin va faire partie des 7000 sapeurs-télégraphistes mobilisés pour la plupart au sein de ce régiment qui donnera naissance, bien des années plus tard, au 8<sup>e</sup> régiment de Transmissions dont le chef de corps actuel, le colonel Jacques EYHARTS, est parmi nous ce soir et que je salue. Les sapeurs-télégraphistes seront 55 000 quatre ans plus tard au moment de l'armistice, démontrant ainsi l'importance pour les opérations militaires aux plans stratégique et tactique des moyens qu'ils servaient. La majorité de ces sapeurs-télégraphistes partiront au front et partageront l'effroyable vie des poilus. Ils connurent des pertes dès les premiers combats. Le caporal Marcel BOLNOT fut le premier d'entre eux le 8 août 1914.

A la fin du conflit, le 8<sup>e</sup> génie avait perdu 1 500 soldats à l'ennemi et comptait 6000 blessés. 1 500 citations individuelles avaient été décernées pour acte de bravoure.

L'auteur du livre dont nous faisons la promotion aujourd'hui ne fut pas de ceux-là. Télégraphiste aux PTT avant la guerre, il fut remarqué par le commandant Gustave Ferrié début 1914 pour ses qualités remarquables de lecteur au son et affecté à la tour Eiffel avec 5 autres camarades, soit donc à quelques centaines de mètres d'ici au bout du Champ-de-Mars. Ceci explique le choix de l'École Militaire pour nous retrouver ce soir.

Jean Poncin ne pouvait alors imaginer ce qu'il allait vivre, acteur modeste mais brillant technicien au combien indispensable service d'écoute auquel la tour appartient depuis le mois de juin 1914.

Ainsi que l'a écrit le commandant CARTIER alors responsable du service du chiffre : « Dans mon bureau à Paris, j'étais mieux renseigné par la TSF sur ce qui se passait à l'est de Verdun que ne l'était le général Joffre. »

Dès le 12 août 1914, PONCIN et ses camarades ont déjà permis de reconstituer la

carte des réseaux ennemis et le quartier général a connaissance de l'organigramme complet de l'armée allemande. Le général Manfred Von RICHTHOFEN, commandant le 1<sup>er</sup> corps de cavalerie allemand, ne se doute pas le 31 août que la station de la tour Eiffel a intercepté ses ordres d'attaque dans la direction du petit village de Vauxaillon près de Soisson, dans l'Aisne, ce qui permit au commandement français de réagir dans l'heure et d'amorcer le premier tournant de la bataille de la Marne.

« Percez à jour les plans de l'ennemi et vous saurez quelle stratégie sera efficace et laquelle ne le sera pas ». Ce constat pour le moins pertinent du général et stratège chinois Sun Zi au VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ est, bien sûr, toujours d'actualité, ô combien !

Ce fut en grande partie le combat de Jean PONCIN durant la guerre 14-18, d'abord à la Tour Eiffel puis à l'autre grande station de TSF construite par FERRIÉ et ses collaborateurs à proximité de Lyon.



*Le GDI BOISSAN, Président de l'UNATRANS entouré de M. Yvon BOUQUILLON, conservateur honoraire bénévole du Musée des Transmissions au Mont-Valérien et de M. Bernard GIOVANANGELI, éditeur du livre.*

C'est, bien sûr, toujours le combat des transmetteurs d'aujourd'hui, qu'ils soient spécialistes des télécommunications, des systèmes d'information ou de la guerre électronique.

Sans eux, nos armées ne pourraient pas se déployer en opérations et remporter les succès que l'on sait. Sans eux, le ministère de la Défense ne fonctionnerait pas au quotidien. Sans eux, enfin, ce même ministère ne pourrait pas se transformer pour être plus efficient.



*Le GDI BOISSAN dédicant l'ouvrage de J. PONCIN à M. Daniel Bottin*

Au fil du récit du livre que nous mettons à l'honneur ce soir, vous découvrirez une aventure humaine unique car peu de choses ont été jusqu'à maintenant publiées à ce sujet. La raison en est souvent que l'expérience vécue par des hommes comme Poncin devait rester secrète, au moins pendant un certain temps, au risque sinon de dévoiler à l'ennemi d'hier des secrets militaires.

C'est aussi un hommage à tous les transmetteurs d'hier et d'aujourd'hui qui ont acquis à chaque époque leurs lettres de noblesse.

J'ai évoqué au début de mon intervention l'existence d'un grand projet porté par l'UNATRANS.

Le livre de souvenirs de Jean PONCIN en est la première brique.

De quoi s'agit-il ?

Nous souhaitons faire célébrer en 2017 les 150 ans des transmissions militaires. En effet, le ministère de la Défense considère que l'acte fondateur en est la loi de 1867 préparée sous la gouverne du Maréchal NIEL, alors ministre de la Guerre de Napoléon III. Cette loi portait création des premières unités militaires en France en charge de la télégraphie. Auparavant, cette mission était assurée par l'administration civile des Postes et Télégraphes. Elle fut alors confiée à l'arme du génie, une des deux armes savantes avec l'artillerie, Niel étant lui-même sapeur. Notre pays fut le dernier, bien après les États-Unis, l'Allemagne et la Grande Bretagne à décider, en 1942, la création d'une arme à part pour les Transmissions.

Il se trouve que le colonel FAUDAIS que je citais tout à l'heure est l'auteur d'une biographie remarquable sur le Maréchal NIEL, biographie éditée par M. GIOVANANGELI. M'intéressant à ce travail il y a un an, vous comprenez maintenant pourquoi et comment je suis entré en contact avec l'un et l'autre.

Le point d'orgue des célébrations de ce 150<sup>ème</sup> anniversaire sera un congrès des Transmissions qui se déroulera à Paris à la mi-septembre 2017 autour des Journées Européennes

du Patrimoine.

Nous poursuivrons ainsi l'hommage que nous rendons aujourd'hui aux transmetteurs.

Désormais, l'ouvrage de Jean Poncin « La tour Eiffel dans la Grande Guerre ; Souvenirs d'un sapeur-télégraphiste » n'appartient plus à ses concepteurs.

L'éditeur Bernard GIOVANANGELI et moi-même souhaitons aux lecteurs, que nous espérons nombreux – faites du buzz ! – beaucoup de plaisir et d'intérêt à sa découverte.

Je vous remercie pour votre attention et vous convie à partager le verre de l'amitié.



## MÉDAILLE DE BRONZE

### A titre normal (16)

Mmes. COUSIN Josiane SARRAZY Jacqueline	Association des Anciens des Ecoles des Transmissions Amicale des Anciens cadres de l'EAT
MM. CAPITAINE René Terre	Association de la Guerre Electronique de l'Armée de Terre
CAUPENE Alain CASTETS Marc	Union Française des Télégraphistes Association Nationale Air des
Télécommunications et du	
MM. DARVE Alain DUTHILLEUL Alain ENOUT André FRANCO Rémy	Contrôle Aérien (ANATC) Union Française des Télégraphistes Association des Transmetteurs du Nord de la France ANATC Amicale des Anciens du 45°RT et de Drôme
Ardèche	
GINISTY Philippe GREGOIRE Jean Louis MAUCHAMP Michel METHEZ Alain	Association des Anciens du 18°RT ANATC ANATC Amicale des Anciens Cadres de l'École des
Transmissions	
MOTA Jean NOURDIN Jean Pierre RATIN Michel TRILLE Jean François	Amicale des Transmissions de la Cote d'Azur Amicale Vosgienne des Anciens des Transmissions Amicale des Anciens du Génie et des TRS de la Meuse Amicale des Anciens du 45°RT

### A titre hors contingent (26)

Mme SIGUIER Carole CNE	École des Transmissions de Cesson Sévigné
MM. AUBERT Cédric	Amicale des Anciens Musiciens du 18°RT
MM. BARJAUD Eric	Amicale des Anciens du 41°RT
BAURES Henri Yves COL	Chef EM DIRISI
BLAISE Nicolas	Amicale des Anciens Musiciens du 18°RT
BEDU Didier LCL	École des Transmissions de Cesson Sévigné
BORNIET Francis	FNRTT Belge
BOUCHACOURT Gabriel LCL	École des Transmissions de Cesson Sévigné
BUFFY Jacques COL	CDC 8°RT
BUSSIÈRE Loïc COL	CDC 44°RT
CORREC Yves	Association des Réservistes du Chiffre et de la Sécurité
des	Systèmes d'Information
CHABOT Patrick COL	CDC du 48°RT
CHARBONNIER Jean	Adhérent direct
COURTILLIER Raymond	Amicale des Anciens Musiciens du 18°RT
DELORS Nicolas	CDC 53°RT
ETIENNE Pascal	Amicale des Anciens du 41°RT
ETTERLIN Frédéric	Amicale des Anciens Musiciens du 18°RT
HAUREL Yannick	Amicale des Anciens Musiciens du 18°RT
LAMBERT J Philippe COL	DIVSIC
LE PORTIER Bruno CNE	École des Transmissions de Cesson Sévigné
NOVIANT Sébastien	Amicale des Anciens Musiciens du 18°RT
PHILIP Stéphane LCL	CDC CNSO
PONS Christophe LCL	DIVSIC
SORBA Antoine COL	École des Transmissions de Cesson Sévigné
STOME Alain CNE	École des Transmissions de Cesson Sévigné
WOLF Michel	Amicale des Anciens Musiciens du 18°RT



# **RAPPORT MORAL DU GDI Y-T BOISSAN PRÉSIDENT DE L'UNATRANS**

Mon général, messieurs les officiers généraux, chers présidents d'association, mesdames, messieurs, chers amis,

Je vous souhaite à tous la bienvenue pour ces assemblées générales ordinaire et extraordinaire de l'UNATRANS.

Le chef d'état-major des armées, le général de Villiers, a rappelé dans ses vœux que notre monde associatif faisait partie intégrante de la grande famille militaire et que ses membres devaient faire vivre entre eux la cohésion et la solidarité, valeurs essentielles en tout temps et spécialement dans les moments difficiles. Souvenons-nous simplement que les premières associations d'anciens combattants ont vu le jour il y a cent ans au cours de la Grande Guerre pour apporter un soutien matériel aux blessés réformés.

Je vous propose donc de nous lever et d'observer quelques instants de silence pour nos soldats décédés en service, pour ceux des transmissions membres ou non de l'UNATRANS et qui nous ont quittés, et pour tous ceux de nos familles et de nos amis qui sont partis ou qui souffrent dans leur chair et dans leur esprit.

Je vous remercie.

Ces assemblées générales sont pour moi une découverte car je n'ai rejoint l'UNATRANS qu'à l'automne dernier. Je réclame donc votre indulgence pour ce premier exercice.

Voyons ensemble, pour débiter, le programme qui vous est proposé.

Ce programme appelle-t-il des commentaires ?

Je vais donc maintenant vous donner lecture de mon rapport moral. Mais je voudrais auparavant remercier vivement et chaleureusement le colonel (er) Jacques Hug, notre délégué général, pour l'organisation de cette journée. Jacques a soufflé ses 86 bougies lundi dernier 23 mai et je vous propose de l'applaudir.

2015 a été marquée pour moi par trois événements sur lesquels je vais revenir, avant de vous faire part de mon analyse de la situation et de quelques messages qui, à mon sens, doivent guider notre action dans les mois à venir.

Durant plus de 10 ans, mon prédécesseur, le général (2S) Daniel Frécher, n'a eu de cesse que d'agrandir le périmètre de l'UNATRANS en multipliant les affiliations d'associations. En cela, il restait fidèle à la volonté des fondateurs de notre association qui, en 1997, ont regroupé sous une seule bannière deux associations fondées après la seconde guerre mondiale, la FNAT et l'ANORT, dans le but de donner plus de visibilité, d'unité, de poids et de capacité d'action à la nouvelle UNATRANS.

Point de sectarisme dans cette volonté d'ouverture, bien au contraire. Très marquée par une appartenance initiale forte à l'armée de Terre, l'UNATRANS s'adresse désormais aux trois armées et même à la gendarmerie. Quoi de plus naturel dans ce site du fort du Kremlin-Bicêtre, siège de l'association et surtout lieu d'implantation de la direction centrale de la DIRISI, opérateur du ministère de la Défense !

Ce sont donc aujourd'hui une cinquantaine d'associations qui font partie de la fédération que représente l'UNATRANS, regroupant environ 5000 adhérents.

Voici, sans ordre protocolaire, celles qui sont représentées ce matin :

Amicale du Nord de la France par M LALAUS

Amicale Vosgienne des Anciens des Transmissions par son président M MANGIN (Maire de Varmonzey) accompagné de son secrétaire et de son porte drapeau

Association des OR des Transmissions de la Région Parisienne par son président COL BIBAL, accompagné des COL BOUTHILLIER et HUG, et CBA POLAIRE

Association Centrale des Off Mariniers et Marins de Réserve (de Marseille) représentée

par son président Maître principal CHOVET

Association des S/off de Réserve des Transmissions d'Ile de France représentée par M BOUTRY accompagné de M.M les majors DOMET et SARRI

Association des Transmetteurs de l'Essonne représentées par son président M. BARTHLEMY accompagné par Mmes ROLLIN et POIROT

Association des Transmissions de la Région de Paris représentée par son président ADC BREUILLER

L'Association des Transmissions Gouvernementales représentée par son président M. FROMY

Association Nationale Air des Télécommunications et Contrôle Aérien représentée par son président CBA BIBAUD accompagné de M.CHAMPARNAUD

Amicale des Anciens Cadres de l'Ecole d'Application de Montargis représentée par le LCL HENRIET

L'AAMTAT représentée par son président le GCA (2S) André HELLY

L'APPAT représentée par son président le colonel Bruno LE DU

La FNARH représentée par son président Alain GIBERT, accompagné par Marc NUNGE (vice-président), Jean-Claude BASTIAN et Madame Myriam BEYSSAC

Par ailleurs, ont envoyé leurs pouvoirs :

**les amicales**

d'Auvergne du Génie et des Transmissions  
des Anciens de la 785\_CGE  
des Anciens du 28°RT  
des Anciens du 41°RT  
des Anciens du 45°RT et de Drôme Ardèche  
des Anciens du 53  
des Anciens Musiciens du 18°RT  
des Transmetteurs du Languedoc Roussillon  
des Transmissions de la Côte d'Azur  
du Génie et des Transmissions de la Meuse

**et les associations**

de la Guerre Electronique de l'Armée de terre  
des Anciens du 18°RT  
des Réservistes du Chiffre et Sécurité d'Information  
des Transmetteurs d'Alsace  
Nationale Interarmées des SIC et du Contrôle Aérien  
Le Lien des Télécoms (Gendarmerie)  
Les Anciens de la Radio et de l'Electronique

Mais le monde des transmetteurs ou de ceux qui ont un lien avec eux est beaucoup plus vaste encore et il y a parfois un intérêt évident à rapprocher des structures qui vont pouvoir œuvrer ensemble pour conduire des projets communs.

A cet égard, l'année 2015 a pour moi - j'étais alors commandant de l'Ecole des Transmissions – été novatrice avec l'établissement d'une convention entre notre association et la FNARH, signée à Cesson-Sévigné le 8 avril par les deux présidents, M. Alain GIBERT et le général (2S) FRECHER, que je remercie encore pour cette très heureuse initiative qui a déjà apporté beaucoup.

2015, c'est aussi mon élection au poste de Président de l'UNATRANS le 8 septembre.

Ce fut pour moi une prise de responsabilité et d'engagement au profit de notre communauté.

2015, ce fut enfin la remise annuelle du grand prix de l'électronique Gustave Ferrié, prix accordé cette année à un chercheur de l'ONERA pour ses travaux sur la propagation dans les couches hautes de l'atmosphère et leurs applications pour les satellites. A cette occasion, notre association est soutenue financièrement par la société Thales Communications que je remercie encore pour son engagement à nos côtés. Je me demande d'ailleurs s'il ne serait pas judicieux d'inviter dorénavant son président et son délégué général à nos assemblées générales ? C'est là notre unique sponsor.

Comment trouvons-nous l'UNATRANS aujourd'hui ?

Comme une grande partie du monde associatif, elle souffre d'un désintérêt certain de la part des plus jeunes générations pour qui il s'agit d'une structure trop éloignée de leurs préoccupations quotidiennes.

Ce constat doit nous conduire à travailler ensemble sur la définition du sens de nos actions afin de partager et de faire partager une vision claire qui nous guide, associée à des intérêts communs qui nous lient.

Rien n'est perdu bien sûr. L'ouverture se poursuit d'ailleurs. Depuis ma prise de fonction, deux associations nous ont dit leur souhait de se rapprocher de nous : l'ANOPEX (Association nationale des participants aux opérations extérieures) et l'association Camille Tissot. J'ai par ailleurs entamé des démarches pour faire entrer l'UNATRANS au sein du Comité National d'Entente, au côté des associations équivalentes à la nôtre pour les artilleurs, les fantassins, les cavaliers, les troupes de marine, etc. Le CNE rassemble une cinquantaine d'associations militaires et patriotiques.

Mais notre difficulté principale est interne.

L'UNATRANS est aujourd'hui principalement une association des « grands anciens ». La moyenne d'âge de notre conseil d'administration est de plus de 74 ans. Elle doit devenir également l'association des « plus jeunes ». Il convient que ceux qui ont entre 40 et 60 ans soient à l'avenir plus nombreux pour affirmer concrètement cet esprit de corps, cette cohésion, cette solidarité.

Recruter ces « plus jeunes », tout est relatif..., est notre enjeu majeur. Echouer, c'est courir à la disparition de notre association, à un avenir que je ne juge pas très lointain.

Il nous faut donc, dans les mois qui viennent, trouver les voies et moyens pour enclencher ce mouvement de rajeunissement en maintenant le lien entre les générations, les plus anciens apportant leur expérience et les plus jeunes se préparant à prendre le témoin.

Nous ne serons pas trop nombreux pour réfléchir à ce sujet dès le mois de septembre prochain et proposer un plan d'action.

Cette démarche devra être accompagnée par une campagne de communication et d'échanges. C'est pourquoi nous avons déjà initié des travaux à propos de notre bulletin semestriel et de notre site web et j'en félicite les acteurs, notamment Madame Danielle Poirot, monsieur Philippe Depeyrot de l'ETRS, et les colonels Bibal et Lafonta. Je demanderai tout à l'heure au lieutenant-colonel Régis Jambois de la DRHAT de nous faire part de son projet à

propos du site.

La communication, quels que soient les supports utilisés, est une priorité. Mais communiquer de manière unilatérale est forcément insuffisant. Or nous échangeons encore très peu, les contributions ne sont pas nombreuses et les réactions pratiquement inexistantes. Et pourtant, je sais et je constate que certaines associations sont actives, voire très actives localement. Par ailleurs, nous ne pouvons pas accuser les jeunes générations de ne pas communiquer mais manifestement leurs intérêts ne sont pas tournés vers nous.

Il faut donc créer de l'envie chez nos 5000 adhérents, une envie qui passera inévitablement par la mise en place d'un dialogue nourri, constructif, qui reste à organiser.

Cette envie sera, je l'espère, suscitée par la participation active à un grand projet fédérateur.

Le projet que je propose et qui est déjà engagé vise à faire de 2017 une très belle année anniversaire. Le premier anniversaire est celui de notre association qui soufflera alors ses 20 premières bougies. Je souhaite donner un certain éclat à cet anniversaire et je fais appel à vos bonnes idées pour construire ensemble un programme à la hauteur de l'occasion. Le second concerne les 150 ans des transmissions militaires. En effet, le ministère de la Défense considère que l'acte fondateur en est la loi de 1867 préparée sous la gouverne du Maréchal Niel, alors ministre de la Guerre de Napoléon III. Cette loi portait création des premières unités militaires en charge de la télégraphie. Nous voyons bien ici l'intérêt du rapprochement entre la FNARH et l'UNATRANS qui permettra en particulier à certains experts de se pencher sur la manière dont ont été organisées les transmissions au cours des guerres menées par la France au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le point d'orgue des manifestations de ce 150<sup>ème</sup> anniversaire sera un congrès des transmissions qui sera organisé l'an prochain à Paris à la mi-septembre, au moment des Journées Européennes du Patrimoine.

Auparavant, nous aurons conduit à leur terme au moins deux projets.

Le premier est le lancement hier soir à l'Ecole militaire d'un ouvrage relatant les souvenirs de Jean Poncin, sapeur-télégraphiste à la tour Eiffel pendant la Grande Guerre.

Le second est la pose avec la Mairie de Paris d'une plaque commémorative à l'emplacement de l'ancienne station TSF du général Ferrié sur le Champ-de-Mars. Cette pose doit être réalisée à l'automne prochain. Le texte de la plaque sera le suivant : « Durant la Première Guerre mondiale, le poste de radiotélégraphie militaire installé au sous-sol de la tour Eiffel contribua à la victoire ». J'en profite pour remercier ici le LCL Michel Thomas qui est l'initiateur de ce projet.

Un troisième projet se concrétisera je l'espère également en 2017. Il s'agit de la réalisation d'un timbre de collection marquant le 150<sup>ème</sup> anniversaire. Le ministre de la Défense a envoyé un courrier au P-DG du Groupe La Poste pour soutenir le projet et la direction de Philaposte vient de me faire savoir qu'elle nous tenait au courant des suites données compte tenu de l'intérêt du sujet.

Tout ceci forme je crois un programme ambitieux mais je ne doute pas de notre réussite collective.

Je forme donc le vœu, en conclusion de ce rapport, que vous acceptiez et que vous puissiez m'accompagner sur le chemin que j'ai décrit et qui, enrichi de vos bonnes idées et actions concrètes, permettra de maintenir et de développer nos mouvements associatifs au profit de la communauté humaine qu'ils représentent.

Je vous remercie.

# RAPPORT D'ACTIVITÉ DE L'ANNÉE 2015

## par le COL (er) J. HUG

Mon général, messieurs les officiers généraux, mesdames, messieurs, chers camarades.

Il me revient en tant que délégué général de l'UNATRANS de porter à votre connaissance le bilan des activités effectuées au cours de l'année 2015 par notre bureau aujourd'hui dénommé conseil d'administration. Outre les réunions mensuelles donnant lieu à un compte rendu adressé à l'ensemble des associations et amicales affiliées, réunions au cours desquelles les activités à venir sont identifiées et programmées, outre les réunions périodiques relatives au bulletin semestriel de l'UNATRANS, de nombreuses activités se sont déroulées en 2015 et je vais en dresser maintenant un inventaire en ne citant bien sûr que les plus importantes impliquant des membres du conseil d'administration.

Par ordre chronologique :

14 janvier : vœux à la DIRISI réunissant les autorités de la DIRISI, les membres du bureau de l'UNATRANS, des personnels de la DIRISI. Ces vœux à la DIRISI, à son directeur central et aux personnels de la DIRISI permettent par ailleurs au président de l'UNATRANS de présenter notre Union en particulier à ceux nouvellement affectés.

24 janvier : assemblée générale ARCSI à l'Ecole militaire. Traditionnellement, le président et le délégué général de l'UNATRANS sont invités à cette assemblée générale et le président remet un certain nombre de médailles d'honneur des transmissions.

26 janvier : assemblée générale des anciens du 53RT. Présence du délégué général de l'UNATRANS et du GCA (2S) ROYAL.

4 avril : Assemblée générale de l'Amicale Vosgienne des Transmissions à Epinal. Présence du délégué général. Dépôt de gerbe au monument aux Morts du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs.

7 avril : séminaire des OCI (officier communication et information) à l'Ecole des transmissions. Le général FRECHER a présenté l'UNATRANS aux OCI et aux représentants de catégorie de personnel.

8 avril : 28<sup>ème</sup> congrès des transmissions et assemblée générale de l'UNATRANS. Après la cérémonie des couleurs sur la place d'armes de l'Ecole, la lecture de l'ordre du jour sur la campagne du Maroc 1908 et le dépôt de gerbes, le dévoilage d'une plaque « CHAPPE », les congressistes se sont rendus en salle de cinéma pour une présentation de la FNARH (Fédération Nationale des Associations de Personnel de La Poste et d'Orange pour la Recherche Historique) suivie d'une conférence écrite par M. Jean-Claude Bastian et lue par M. Marc Nunge sur le financement des réseaux Chappe et d'une présentation de l'Ecole des Transmissions. L'après-midi, visite du musée et conférence sur la cyber défense. A noter également la signature d'une convention entre la FNARH et l'UNATRANS. Au cours de l'assemblée générale qui a suivi, le général BOISSAN a accepté d'intégrer le conseil d'administration en vue de son élection comme président de l'UNATRANS début septembre 2015. Un dîner de gala présidé par le général BOISSAN a rassemblé le soir les congressistes. A noter la présence du maire de Cesson Sévigné à ce dîner.

24-26 avril : congrès du FERNMELDERING à DAUN. Le général FRECHER et moi-même ayant été invités, nous avons donc participé à DAUN (banlieue de Trèves, à 60 km de Coblenche) au congrès du FERNMELDERING du 24 au 26 avril 2015. Le Fernmeldering est l'association nationale des Transmetteurs allemands de tous grades mais surtout composée d'une majorité d'officiers. Au cours de cette manifestation, le général FRECHER a remis la médaille d'Honneur des Transmissions au lieutenant-colonel Jan-Peter FIOKA, officier de liaison allemand à l'École de Rennes, ainsi qu'au Président du Fernmeldering, le colonel

KUTZ Manfred.

11 mai 2015 : inauguration au musée du Mont Valérien d'une salle « Michel CONGOST » en présence d'un des fils de Michel CONGOST, du chef de corps du 8°RT, le colonel EYHARTS, et du conservateur honoraire du musée du 8<sup>ème</sup> RT, monsieur Yves BOUQUILLON et des membres du bureau de l'UNATRANS. Michel CONGOST est décédé le 2 février 2013 après avoir marqué de son empreinte le bureau de l'UNATRANS d'une part, le musée du Mont-Valérien d'autre part. Il ne manquait aucune de nos réunions de bureau ni aucune de nos manifestations et était l'historien remarquable et reconnu par tous. Il avait participé notamment à la campagne d'Italie comme chef de la station radio du général Juin qu'il a donc côtoyé quotidiennement. A la suite de l'inauguration de la salle « Michel CONGOST », le général FRECHER a remis la médaille d'Honneur des Transmissions au colonel EYHARTS.

30 juin : remise du diplôme du Prix FERRIÉ à Madame LAMY-BERGOT dans les locaux de Thalès à Gennevilliers. Quelques mots sur le Grand Prix de l'Electronique Général Ferrié. Il a été institué en 1949. La FNAT devenue l'UNATRANS en 1997 remet ce prix depuis 1963. Il est décerné chaque année à un chercheur ayant réalisé des travaux contribuant d'une manière importante aux progrès de la radioélectricité, de l'électronique et de ses applications. Le lauréat est choisi par un jury composé d'un représentant du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, d'un représentant de la FIECC, d'un représentant des Anciens de la Radio et de l'Electricité, de l'UNATRANS, de la Délégation Générale de l'Armement, de la SEE, de l'AORT/RP et d'Orange. Lors de la remise du prix chez Thalès en 2015, le général FRECHER et le Président de Thalès communication ont signé une convention de mécénat.

17 juillet : obsèques du chef de bataillon HUBY Emile décédé le 2 juillet 2015 à son domicile à l'âge de 100 ans. A ces obsèques, l'UNATRANS était représentée par le général FRECHER, le colonel HUG, le colonel BIBAL, le lieutenant-colonel THOMAS, le chef de bataillon POLAIRE, l'adjudant-chef BREUILLER, madame ROLLIN et monsieur CHEMIN président de l'Amicale du Fort du Kremlin Bicêtre. La DIRISI avait également envoyé une délégation.

17 juillet : cérémonie de passation de commandement du 41°RT à Douai. Le capitaine KUPCZAK, président de l'Amicale des Transmetteurs du Nord de la France représentait l'UNATRANS.

8 septembre : élection du nouveau bureau de l'UNATRANS. Le général de division BOISSAN Yves est élu président national et le général FRECHER président-adjoint.

19 septembre : cérémonie avec dépôt de gerbes devant la plaque de la Préparation Militaire Transmissions au Fort Neuf de Vincennes. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de la famille du chef de bataillon Emile HUBY. En effet, il faut signaler que le chef de bataillon Emile HUBY avait été à l'origine de la création de cette formation prémilitaire « PM-TRANS » dans les années 1947. Cette cérémonie s'est déroulée conjointement avec celle de la Saint Maurice, patron de l'Infanterie et celle de la Sidi Brahim pour les « Chasseurs ». Etaient présents du bureau le lieutenant-colonel THOMAS, madame ROLLIN et le lieutenant LE NORCY. Je rappelle que la plaque du Fort de Vincennes avait été dévoilée par le chef de bataillon HUBY, les généraux FRESKO, ROYAL et FRECHER.

25 septembre : Saint Gabriel à l'École des Transmissions et remise du prix MARTY. En ce qui concerne la remise du Prix Marty, celui-ci est décerné tous les ans à un stagiaire méritant désigné par l'École des Transmissions.

27 septembre : Saint Gabriel Épinal –Rambervilliers. Je me suis rendu à Rambervilliers dans les Vosges pour la cérémonie de la Saint Gabriel organisée par l'Amicale Vosgienne des Anciens des Transmissions, l'Amicale des Anciens du 18° RT et l'Association des Anciens Musiciens du 18°RT : messe, défilé à travers la ville jusqu'au Monument aux

Morts et dépôt de gerbes.

12 octobre : ravivage de la Flamme. En présence des représentants de chaque armée et de la gendarmerie, la cérémonie de ravivage de la Flamme sous l'arc de Triomphe était présidée par le général de corps aérien BLAIRE. Les généraux Blaire et Boissan ont déposé une gerbe avant de raviver la Flamme. A noter que la petite fille de notre camarade, feu le chef de bataillon Emile HUBY, a participé également au ravivage. Elle a d'ailleurs rédigé un compte rendu de la cérémonie. Le général BLAIRE a fait part de sa satisfaction pour cette cérémonie et a souhaité lui donner encore plus d'importance en 2016, en y incorporant, pour la remontée des Champs Elysées, les fanions des unités et services de la DIRISI à côté du fanion de l'UNATRANS, ceci pour bien marquer le lien Anciens / Active.

6 novembre : première réunion à Bicêtre portant sur les futurs statuts de l'UNATRANS. Le but de ces réunions est de reprendre les statuts de l'UNATRANS. Les nouveaux statuts devraient être présentés lors de la prochaine assemblée générale en 2017.

15 novembre : assemblée générale de l'ATNF à Lille. J'ai assisté à cette assemblée générale avec 35 participants et j'ai pu m'entretenir avec le président de la Fraternelle Royale Nationale des Troupes de Transmission, association des transmetteurs belges, monsieur Michel PATTE. J'ai remis également la médaille de vermeil des Transmissions au secrétaire de l'ATNF.

\*\*\*\*\*

Quelques mots sur notre communication impliquant des activités importantes pour le Bureau.

#### **Tout d'abord, le Bulletin de l'UNATRANS.**

Outre la rédaction du Bulletin qui représente des travaux importants de mise en forme, de mise en page, de relecture, travaux jusqu'à présent effectués essentiellement par le lieutenant-colonel LAFONTA, le colonel BIBAL et le délégué général. L'édition des 650 bulletins est réalisée par l'Ecole des Transmissions. Les bulletins sont ensuite envoyés :

- aux chefs de corps des 5 régiments de transmissions,
- aux présidents des associations et amicales affiliées,
- aux bureaux SIC de brigades interarmes,
- aux capitaines commandant les compagnies de commandement et de transmissions des brigades interarmes,
- aux 39 CIRISI,
- aux présidents et cadres de l'ANRAT,
- aux généraux en activité et ceux en 2° Section travaillant ou ayant travaillé pour le domaine SIC,
- aux directeurs des DIRISI locales, de métropole, des DOM TOM, d'outre mer et des DIRISI de l'étranger.

Le bulletin de l'UNATRANS peut être aussi consulté sur le site de l'UNATRANS.

## **Le site WEB de l'UNATRANS**

Des réunions se sont déroulées au cours du deuxième semestre 2015 pour refondre le site internet de l'UNATRANS. Le nouveau site est actuellement en place. Un espace dédié au projet des 150 ans des transmissions militaires est à l'étude. Le LCL JAMBOIS en dira quelques mots.

### **Activités 2016-2017 en cours ou à venir**

#### **1) Livre "PONCIN"**

Ce livre a été officiellement présenté le mercredi 25 mai 2016 à la Rotonde Gabriel, à l'Ecole Militaire. Sur un tirage initial de 2 000 exemplaires, 900 ont été livrés récemment au Fort de Bicêtre et 500 seront remis à la DIRISI. 80 exemplaires environ ont été amenés par le général BOISSAN à l'école des transmissions (50 pour l'ETRS, 20 pour l'AAMTAT, 10 pour l'ACHDR et 1 pour ARMORHISTEL. 100 exemplaires ont été remis au SIRPA-Terre. 20 exemplaires ont été remis à l'ARCSI et 50 à la FNARH.

L'UNATRANS détiendra un certain nombre d'exemplaire. Les personnes désireuses d'acquérir des exemplaires pourront dans un premier temps s'adresser à l'UNATRANS (délégué général).

En fonction du succès rencontré par le livre en librairie, l'éditeur pourrait envisager d'effectuer un nouveau tirage.

#### **2) Prix DGSIC 2<sup>ème</sup> trimestre 2016**

La Direction générale des SIC du ministère de la défense organisera le 20 juin 2016 un symposium à l'Ecole militaire. A cette occasion, le DGSIC remettra le premier prix à la communauté SIC. Le conseil d'administration de l'UNATRANS a décidé de l'attribuer cette année pour un montant de 500 euros.

#### **3) Prévisions des activités pour 2017**

L'année 2017 marquera les 20 ans de l'UNATRANS. Une grande consultation sera organisée pour finaliser les nouveaux statuts de l'association qui seront présentés pour approbation lors de notre prochaine AGE qui devrait se tenir vers la Saint-Gabriel (fin septembre – début octobre 2017).

**NOUVELLES**  
**DES**  
**ASSOCIATIONS**  
**ET**  
**DES AMICALES**  
**DE L'UNATRANS**

N'hésitez pas à envoyer directement au COL (h) Philippe BIBAL (bibal@club-internet.fr) ou au LCL (h) Roger LAFONTA (roger.lafonta@aliceadsl.fr), les textes ou informations que vous aimeriez voir diffuser aux 5 000 membres de l'UNATRANS. Pas d'inquiétude, la censure a rendu son tablier.

\*\*\*\*\*

## **ASSOCIATION DES TRANSMETTEURS DE L'ESSONNE**

**Président Jean-Claude BARTHÉLÉMY**

Un de nos rendez-vous annuel important s'est correctement déroulé le samedi 12 mars 2016, nous avons à l'ordre du jour deux assemblées générales, l'assemblée générale extraordinaire qui nous a permis de réactualiser nos statuts, et l'assemblée générale ordinaire qui a permis de valider ce qui a été réalisé en 2015, et bien entendu de lancer des perspectives allant jusqu'en 2017.

Je souhaiterais tout d'abord remercier nos adhérents pour la participation à ces travaux, Nous sommes une petite association mais, malgré l'éloignement de certains, nous avons pu regrouper 63% de nos adhérents pour ces assemblées générales et obtenir une participation de 94% de nos adhérents présents ou représentés, permettant une prise de décision de pratiquement l'ensemble des membres de notre association. Il est bon de préciser que le rapport moral, le rapport financier et le budget prévisionnel ont été approuvés à l'unanimité.

Je voudrai également remercier l'équipe constituant notre bureau qui s'est unanimement représentée. Le nouveau bureau a été élu à l'unanimité.

Vous trouverez dans le bulletin de l'association « RÉSEAU 91 » un compte-rendu de ces assemblées.

L'état de guerre actuel renforce la place que doivent occuper nos armées. Il est, bien entendu, malheureux que nous ayons eu à subir les évènements de 2015 pour ouvrir les yeux et s'apercevoir que nous avons démobilisé notre défense nationale. Nous pouvons espérer que cela servira d'exemple pour le futur, mais comme d'habitude nos politiciens oublieront certainement la leçon que nous venons de recevoir. Il nous appartient de leur rappeler à chaque fois que cela sera nécessaire.

Nous vous rappelons que le bulletin « RÉSEAU 91 » est **votre bulletin**, et que vous pouvez nous soumettre les articles dont vous souhaiteriez voir la diffusion.

**Jean-Claude BARTHÉLÉMY**

\*\*\*\*\*

# AMICALE DES ANCIENS DU 53

## Président Gilbert VILLARS

L'Amicale des Anciens du 53 a tenu son assemblée générale début avril 2016, au quartier Treuille de Beaulieu, en salle Mettavant, au lendemain des attentats de Bruxelles ayant fait trente et un morts et des centaines de blessés (dont dix victimes françaises). Auparavant tous les participants avaient pu se refaire une santé autour de la machine à café de la salle Gabriel en dégustant les petits croissants et autres viennoiseries et en s'adonnant déjà à leur sport favori que sont les échanges verbaux des retrouvailles.

Une assemblée générale placée sous la présidence du colonel Gilbert VILLARS, en présence du délégué général de l'UNATRANS le colonel Jacques HUG, de nombreux colonels : PAULIN (199 -199 ) et HOUBRE (2004-2006), anciens chefs de corps du 53, BRONOËL et SERRE, anciens officiers d'état-major de la Brigade de Transmissions, ESSELIN ancien officier d'état-major du commandement des Transmissions de la 6<sup>ème</sup> R.M., des représentants de l'Amicale Vosgienne des Transmissions dont son président Jean-Marie MANGIN, du président des Anciens des FFAA Gérard BONNET, du correspondant de l'E.R. Michel JAMBEL, lieutenant de réserve parachutiste et d'une bonne cinquantaine d'adhérents de l'AA 53. Cette assemblée était suivie de l'assemblée générale extraordinaire des adhérents de L'Amicale des Transmissions de Lorraine présents, dont le colonel SERRE, déjà cité.

La séance ayant été ouverte et le quorum atteint grâce aux pouvoirs des adhérents empêchés, le président déclara l'assemblée délibérative. A l'ordre du jour : le rapport moral du Président, les comptes, les changements au bureau, le bulletin, les projets 2016, l'assemblée générale extraordinaire de l'ATL et l'intervention du colonel BIÉTRY, chef de corps du 53<sup>ème</sup> RT.

Une minute de silence fut ensuite observée à l'intention des Morts des attentats perpétrés en France et en Belgique et des décès survenus dans l'année parmi nos adhérents et leurs familles.

La parole fut alors donnée au colonel HUG, ce dernier après un petit mot d'introduction s'est dit réjoui de nous revoir comme chaque année (à l'invitation du président) toujours aussi jeune ! Puis il a donné lecture d'une lettre du Président de l'UNATRANS, le GDI BOISSAN, qui nous fait part de son plein engagement aux côtés des associations, même s'il est toujours en activité, considérant qu'il n'existera que par elles. Il a rappelé également le grand événement de 2017 qui célébrera les 150 années de Transmissions militaires partout où elles se trouvent aujourd'hui et ce dans le cadre des journées du Patrimoine en septembre. Il envisage, au cours des assemblées générales ordinaire et extraordinaire qui se tiendront le 26 mai 2016, de porter la révision des statuts de l'Union (dont les travaux ont débuté) et d'y adjoindre toutes les suggestions des associations concernant leurs activités.

### **Rapport moral**

Et le président VILLARS de reprendre : « Si l'an passé je m'étais adressé à vous en vous disant que le moral était mauvais, je suis au regret de vous affirmer que tout a continué. Avec l'arrivée des migrants en Europe, nos dirigeants se rendent compte que ces nombreux jeunes gens ne nous veulent pas que du bien. Pour cela, nous devons résister avec les armes de notre démocratie, repousser nos peurs et puiser dans nos valeurs.

Concernant notre Amicale, elle est toujours plus joyeuse, sans problème de recrutement ni de finances, chargée comme à l'accoutumée avec plus de 30 sorties de notre drapeau et toutes nos participations aux commémorations et activités de loisirs qui font

chaque fois l'objet d'un compte rendu publié dans le bulletin de l'association.

Pour tout cela, je voudrais remercier tous les membres du bureau, à commencer par la secrétaire et le porte-drapeau, puis le trésorier et son adjoint, les rédacteurs du bulletin et enfin mon adjoint et tous les membres du bureau qui m'entourent chaque premier mercredi du mois ».

Aucune question n'ayant été posée le rapport, mis au vote de l'assemblée, a été adopté à l'unanimité.

### **Les comptes**

Jean-Marc PHILIPPE, le trésorier, ayant dû répondre ce matin à une convocation de son médecin, c'est son adjoint qui nous a livré les comptes préparés par le titulaire d'où il ressort une baisse de 600 euros par rapport à 2014. Pour faciliter le travail du grand argentier, il est demandé aux adhérents de régler leur cotisation en chèque plutôt qu'en espèces.

La question de remettre à 20 euros le montant de la cotisation n'a pas reçu l'assentiment de l'assemblée.

La parole ayant été donnée au colonel HOUBRE, commissaire aux comptes, ce dernier a vivement félicité le trésorier pour la tenue de ses livres (malgré la maladie) et lui a donné quitus de sa gestion.

A l'unanimité les comptes ont été approuvés par l'assemblée.

### **Les changements au bureau**

La question ayant été posée à l'assemblée sur les changements susceptibles d'intervenir dans sa composition, l'absence de volontaires pour alléger la tâche de nos octogénaires n'a pas permis de construire une solution qui permettrait de remettre du sang neuf dans notre organisation. A défaut, vaille que vaille, les chargés de mission conservent leurs attributions ...

La nécessité de nommer un porte-drapeau adjoint à son titulaire ayant été évoquée, c'est Maurice MAYEUR qui spontanément a levé le doigt pour indiquer qu'il acceptait la fonction. Une désignation approuvée sous les applaudissements.

### **Le bulletin**

Nous avons continué à en publier trois dans l'année écoulée à raison de 20 pages en moyenne par bulletin. Tous nos adhérents doivent savoir que ses colonnes leur sont ouvertes pour y décrire une carrière, y raconter un souvenir, commenter une lecture ou partager une anecdote. Les textes sont à faire parvenir au secrétariat de l'association. A signaler que chaque premier mercredi du mois des cartes sont envoyées à nos adhérents en difficultés, soit 22 en 2015 contre 29 en 2014. (Chaque adhérent peut communiquer au secrétariat le ou les noms de camarades éventuellement concernés)

Toutes les félicitations ont été adressées à Francine, aux rédacteurs exceptionnels, au comité de lecture, au personnel du 53 qui l'imprime, à M. JAMBEL qui nous fournit des photos.

### **Les projets 2016**

- Au cours de la cérémonie du 8 mai deux de nos adhérents devraient se voir décerner la croix du combattant et un troisième être fait chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Un repas de cohésion sera ensuite organisé au restaurant.

- Le 2 juin, pourrait avoir lieu une sortie à Verdun en covoiturage pour le Centenaire

de la Bataille avec repas à l'école hôtelière (25 euros) servi à table. 30 personnes environ ont manifesté leur intention d'y participer.

- La passation de commandement du régiment entre le colonel BIÉTRY et son successeur devrait se dérouler à Lunéville après sa participation au défilé du 14 juillet à Paris.

- En octobre, nous essayerons de nous associer avec d'autres amicales pour participer à leurs sorties et toujours le Beaujolais nouveau en novembre et des sorties champignons s'il pleut en Lorraine ...

- A noter : le musée de Saint-Dié intéressant sur la guerre de 14 ainsi qu'une offre faite autrefois à notre regretté CDT KLEIN, à remettre sur les rails.

L'ordre du jour étant épuisé, les membres de l'assemblée ont pu quitter leur emplacement pour laisser libre cours au déroulement de l'assemblée générale extraordinaire de l'Amicale des Transmissions de Lorraine, en présence du délégué général de l'UNATRANS (voir le CR en annexe).

### **Le colonel**

A l'issue de ces deux assemblées, le colonel BIÉTRY a pris la parole pour nous faire part de l'actualité de son régiment.

S'il considère, en fonction des événements et des charges qui en découlent, que tout est bien en surface et même si le régiment est au complet, toutes ces activités finissent par peser sur le moral d'autant que la situation doit perdurer.

Sur le plan des exercices, il s'enorgueillit d'avoir participé à un exercice où tout a fonctionné de A à Z.

Il se réjouit de voir acté le regroupement sur Lunéville des unités du régiment encore stationnées à Chenevières au moment où il quittera la garnison pour d'autres horizons.

### **La cohésion**

C'est en salle Gabriel que tous les participants se sont à nouveau retrouvés pour le repas de cohésion, blottis autour des tables et prêts à avaler tout ce qui leur sera présenté après une matinée bien remplie.

Une belle journée de convivialité ! Et par Saint-Gabriel, vive les Transmissions

!



**Claude DENY**

# AMICALE VOSGIENNE DES ANCIENS DES TRANSMISSIONS

**Président Jean-Marie MANGIN**

En ce samedi 2 avril 2016, une fraîcheur matinale et un brouillard assez dense en plaine n'ont pas empêché les quelque quarante participants au Congrès Départemental annuel de l'AVAT de rejoindre à Epinal la caserne Varaigne en vue de se réunir au cercle-mess, sous la présidence de Jean-Marie MANGIN, assisté de son adjoint le trésorier Alain GERMAIN.

Après une petite collation et une chaleureuse reprise de contact avec tous ces vieux transmetteurs, parfaitement cravatés aux couleurs de l'Arme et toujours prêts à vanter les bons moments passés autrefois en exercice dans les bois bordant le site, l'heure était venue de prendre place pour la réunion.



*Les participants au congrès du 65<sup>ème</sup> anniversaire de l'AVAT*

C'est avec un grand plaisir que Jean-Marie MANGIN a ouvert le « congrès du 65ème anniversaire » après avoir salué et remercié de leur présence tous les participants, soulignant l'absence du colonel HUG, délégué général de l'UNATRANS, excusé.

Suit une communication du général BOISSAN, président de l'UNATRANS, revenant sur le grand événement de septembre 2017 où le dynamisme de toutes les amicales de l'Union sera appelé à se manifester pour commémorer le 150<sup>ème</sup> anniversaire des Transmissions militaires.

Le renouvellement du tiers sortant et les difficultés pour remplacer les démissionnaires ont créé un moment de morosité dans l'assemblée, surtout quand le président a insisté sur l'absence de perspectives de recrutement dans les rangs de l'association, plongeant ainsi l'assemblée dans un silence grave qui força Jean-Marie MANGIN à poser la question :: « Qu'est-ce qu'on fait ? Pas de candidat, est-ce la faillite ? Dans quelques années on aura disparu ! »

Le rappel des activités à venir :

-l'assemblée générale de l'UNATRANS le 26 mai prochain au Kremlin-Bicêtre pourrait voir la participation du président,

-la Saint-Gabriel avec les Anciens du 18 et la Musique le 25 septembre,

-et le 6 août la pêche à Etival-Clairefontaine.

Tout cela a redonné du moral à tous, avant l'arrivée des autorités.

L'allocution (dont le texte figure en annexe) à l'attention du représentant du député-maire et de celui du colonel commandant le 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs a donné lieu à une prise de parole des autorités.

Après avoir rappelé le plan de charge du régiment, le commandant en second salua l'évolution des missions où la mobilité des interventions a remplacé le côté statique des anciennes participations au maintien de l'ordre, afin de créer un mode aléatoire plus efficient. L'augmentation des effectifs verra la création d'une compagnie supplémentaire cet été et une mission extérieure en Afrique et au Levant est prévue au second semestre. Pour la fête des Tirailleurs, le commandant en second a développé le programme de la semaine du 16 au 20 mai prochain avec un concert, des conférences, une exposition pour montrer que, quoi qu'il arrive, le régiment ne se laisse pas abattre. Tous les Anciens sont invités à y participer.

Quant à l'adjointe au député-maire, elle s'est réjouie de voir nos valeurs défendues en ces temps fortement troublés, a insisté sur la transmission de nos valeurs aux jeunes générations quelque peu perdues, mais rassura l'auditoire en indiquant que les jeunes qu'elle rencontre souvent souhaitent s'engager et qu'ils gardent la fierté d'être Français.

Un dépôt de gerbe au monument du Régiment en présence d'un piquet d'honneur clôturera cette riche manifestation patriotique avant le vin d'honneur et le repas de cohésion servi à table par deux jeunes militaires dont l'une mère de trois enfants et l'autre, originaire de Guyane, avec tout le respect et la compréhension des plus jeunes vis-à-vis de leurs anciens.

**Claude DENY**

### *Annexe*

#### **Allocution du président Jean-Marie MANGIN lors de la 65<sup>ème</sup> assemblée générale de l'Amicale Vosgienne des Anciens des Transmissions du samedi 2 avril 2016**

« MM et Mmes les autorités et élus, Chers camarades et amicalistes,

Nous remercions les autorités civiles et militaires, et vous, les adhérents de l'AVAT, d'avoir bien voulu honorer, par votre présence, la 65<sup>ème</sup> assemblée générale de notre amicale. Comme vous pouvez le constater, nous avons, une fois de plus, choisi le quartier Varaigne, berceau des Transmissions dans les Vosges, emblème de notre passé militaire.

Nous remercions le Caïd du 1<sup>er</sup> régiment de Tirailleurs, le colonel BOUDET, ainsi que tous les personnels qui se sont mobilisés pour nous accueillir dans les meilleures conditions

afin que cette journée s'incruste dans nos mémoires.

N'oublions pas ceux, qui, pour diverses raisons, n'ont pu nous rejoindre. Mes pensées s'orientent plus particulièrement vers les amicalistes qui subissent actuellement la maladie, l'hospitalisation, la solitude, la dégradation du pouvoir d'achat. Qu'ils sachent que nous ne les abandonnons pas. Nous nous associons également à la douleur des familles de notre amicale qui ont perdu un être cher depuis notre dernière assemblée générale, de nos frères d'armes qui sont tombés sur les théâtres d'opérations extérieures pour défendre nos libertés et des victimes des attentats terroristes. Nous pensons aussi à nos camarades blessés dans l'accomplissement de leurs missions ; nous leur souhaitons de retrouver un réconfort auprès des leurs et le courage nécessaire à leur rétablissement. Ils peuvent compter, eux aussi, sur notre soutien constant et notre attention.

**A la mémoire de tous nos disparus en 2015, je vous demande de bien vouloir observer une minute de recueillement. Merci !**

Souvenez-vous :

Mercredi 7 janvier 2015 se produisait l'odieux attentat contre la rédaction de Charlie Hebdo. Ce qui se voulait un avertissement sur la possibilité d'attaque terroriste sur notre territoire devient une alerte après les exécutions à l'hyper-casher de Vincennes. Ici, les cibles sont des journalistes et un symbole religieux.

Vendredi 13 novembre 2015, trois attentats synchronisés au stade de France, sur les terrasses de café, au Bataclan venaient frapper la nation française. Ici les terroristes s'attaquent à notre civilisation.

L'État Islamique vient de franchir, ce vendredi-là, une étape dans la violence en portant la guerre sur notre territoire. L'État Islamique n'a rien inventé dans la terreur. D'autres dictatures ont laissé une signature de sang dans l'histoire. Elles ont toutes, sans exception, été réduites à néant par elles-mêmes ou quand les forces démocratiques se sont unies pour faire respecter la liberté de penser et de s'exprimer, la liberté de communiquer et de se déplacer. C'est parfois long, c'est toujours difficile.

Pour cela, il faut agir, et vite, au-delà de la compassion et de l'émotion. Le gouvernement dispose de toute la latitude que lui offrent les institutions de la V<sup>ème</sup> République pour agir et déterminer la politique du pays. Tranchons au lieu d'hésiter, décidons au lieu de tergiverser. N'attendons pas qu'il y ait encore des dizaines de victimes. Bien sûr, nous sommes conscients que le risque zéro n'existe pas.

Après ces attaques meurtrières les responsables politiques ont eu recours à l'état d'urgence. Le déploiement des forces armées (10 000 hommes et femmes) et tout particulièrement de l'Armée de Terre, répondait à une compréhension logique d'urgence dans un contexte d'ubiquité du danger. Après chaque nouvel attentat, il a été demandé aux armées de déployer toujours plus de militaires dans les grandes villes.

Si Vigipirate restait absorbable sans conséquence majeure pour la bonne santé opérationnelle de l'Armée de Terre, Sentinelle est destructrice.

Sentinelle est destructrice parce que cette opération « consomme » des femmes et des hommes qui devraient se former, s'entraîner ou se reposer avant un nouvel engagement.

Sentinelle est aussi destructrice parce qu'elle renvoie à nos compatriotes une idée faussée de ce qu'est un soldat professionnel et ce que sont ses savoir-faire individuels et collectifs. En plagiant les modes et actions des forces de sécurité, défense statique des édifices ou présence mobile, les militaires sont réduits à des rôles de supplétifs.

Sentinelle est enfin, et surtout un énorme piège pour l'Armée de Terre qui a obtenu en contrepartie de cette mission un arrêt temporaire de la déflation de ses effectifs et l'autorisation de recruter. Ce nécessaire ajustement au regard du contrat opérationnel défini par le Livre Blanc de 2013 et les engagements voulus par le Président de la République est aujourd'hui perçu par l'opinion publique, sous l'effet conjugué des médias et des porte-paroles ministériels comme un privilège qui place cette Armée en position d'obligée.

Au cours du mois de janvier, le Président de la République a multiplié les hommages aux victimes des attentats de l'année dernière. S'il n'est nullement dans l'intention de contester en quoi que ce soit le bien-fondé de ces cérémonies et hommages, force est de constater qu'une fois de plus encore la République fait deux poids, deux mesures puisque plus de 500 soldats morts en opération au cours des dernières décennies attendent toujours que soit érigé à Paris, le monument qui doit perpétuer leur sacrifice. Ce que l'on a su faire rapidement pour 130 victimes du terrorisme à des fins de communication, ne peut être fait pour 568 militaires des trois Armées qui ont accepté de faire le sacrifice de leur vie pour notre sécurité et notre liberté.

Les chiffres sont tombés fin 2015. Des chiffres lourds, très lourds publiés par l'observatoire français des conjonctures économiques. Il confirme ce que tous les contribuables ont observé, et ce que les commentateurs attentifs savaient, malgré le soin pris par le gouvernement pour camoufler le plus longtemps possible. La dégelée fiscale administrée aux Français depuis trois ans est historique. Entre la fin du mandat de l'ancien Président et la moitié de l'actuel, les augmentations d'impôts, de taxes et de cotisations sociales ont été de 67 milliards d'euros dont l'essentiel (58 milliards) a pesé sur les ménages. Les entreprises, avec « seulement » 9 milliards d'euros de ponctions supplémentaires, ont échappé de peu à l'asphyxie, grâce au crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi (CICE). Jamais une telle saignée n'avait été opérée sur un corps social, qui sortait non sans difficultés d'une crise financière sans précédent depuis 1929.

On nous promettait une diminution de la fiscalité en 2016. En fait, il n'en est rien. Ce qui change c'est le caractère plus dissimulé et plus sournois des augmentations nouvelles : TVA, taxe carbone, contribution au service public de l'électricité (CSPE) sur les factures d'électricité, redevance TV, taxes télécoms, cotisation retraite, mutuelles, etc.

Les valeurs qui ont construit la Nation Française s'étiolent au fil des années. La langue française, parlée par plus de 100 millions de personnes, est vilipendée avec le projet de réforme de l'orthographe. Quant à la Légion d'Honneur, cette décoration, qui devait récompenser des services militaires et civils, est galvaudée. Au nom de l'égalitarisme, nos dirigeants nivellent par le bas. Pas une tête ne doit dépasser sous peine de sanctions. Et pendant ce temps-là, n'en déplaise à nos gouvernants, la dépense publique va encore croître en 2016.

Les Français en ont assez d'être pris pour des vaches à lait pendant que nos gouvernants profitent du système. Ils en ont marre du clientélisme de nos politiques pour se faire élire ou réélire. Ils en ont ras le bol d'être ponctionnés sans limite alors que certaines catégories ne payent rien. Si les futurs candidats, lors des échéances électorales de 2017, n'ont pas un discours courageux, responsable, crédible, s'ils ne se mettent pas au service de la France pour nous sortir de l'ornière, notre pays risque de connaître une crise sans précédent.

Plusieurs manifestations ponctueront l'année 2016 pour célébrer le centenaire de la bataille de Verdun qui a débuté en février 1916 pour se terminer en décembre 1916. Combats les plus meurtriers de cette guerre, où les Français résisteront victorieusement aux violentes offensives allemandes. Les pertes humaines furent très lourdes (362 000 Français, 336 000 Allemands).

Voici brossé un tableau très peu encourageant : terrorisme, matraquage fiscal sans précédent, déficits record, chômage, horizon bouché, pléthore d'élus et de fonctionnaires, migration massive à la porte de l'Europe orchestrée par l'État Islamique ; les Français vivent

un traumatisme.

Oh ! Excusez-moi ! J'allais oublier le rayon de soleil qui a envahi nos cœurs le 1<sup>er</sup> octobre 2015. En effet, dans un élan de générosité, notre ministre a revalorisé nos retraites de 0,1 %. Quelle aubaine ! Nous allons pouvoir nous offrir un croissant, pas aux amandes, le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois. Encore merci pour cette délicate attention, Mme la Ministre !

Pour ne pas aller droit dans le mur, il serait grand temps que nos responsables politiques prennent des mesures courageuses pour remettre la France sur les rails du changement. Quant à nous, ne soyons pas des citoyens passifs, regroupons-nous, et agissons afin que notre Pays, aujourd'hui défiguré, retrouve sa place sur la scène internationale.

**Jean-Marie MANGIN**

\*\*\*\*\*

## **AMICALE DES ANCIENS CADRES DE L'EAT**

**Président Jacques LECLÈRE**

*Le Président LECLÈRE, dans le bulletin de l'amicale « Internos », a envoyé ses vœux à ses adhérents. Il a écrit :*

L'année 2015 s'est terminée dans la douleur et la souffrance, au travers d'événements qui ne peuvent laisser quiconque indifférent.

Face à ces situations, nous devons conserver, au sein de notre amicale, une confiance dans l'avenir, une solidarité entre toutes et tous, et maintenir la vitalité qui nous anime.

Notre attachement au souvenir de notre Ecole doit continuer à se manifester à chacune de nos rencontres, marquées par un esprit de cohésion.

Les activités de 2015 ont prouvé, s'il en était besoin, l'esprit de soutien mutuel qui fait la force de notre amicale :

- l'assemblée générale en janvier, particulièrement réussie dans un cadre nouveau,
- la journée champêtre dite « rendez-vous de printemps » qui nous a permis d'accueillir un grand nombre d'amis fidèles à nos manifestations de printemps
- et, enfin, une Saint-Gabriel encore célébrée à l'intérieur du quartier GUDIN, notre Ecole bien malheureusement laissée à l'abandon et offrant ainsi une image de désolation.

Notre amicale n'a pas été épargnée au cours de l'année écoulée et nous adressons nos pensées émues aux familles durement touchées par des deuils. Nombreux sont les nôtres qui ont été, et sont encore, atteints à des degrés divers par la maladie. Nous suivons, quand nous en avons connaissance, l'évolution de leurs ennuis et les assurons de tout soutien physique et moral.

A l'aube de cette nouvelle année, nous ne pouvons-nous empêcher d'avoir une très forte pensée pour nos camarades en activité, mobilisés sur tous les fronts, affectés à des mesures opérationnelles, buts de leur métier, mais aussi à des tâches de garde et de police, bien loin de leur mission initiale.

C'est donc avec des notes d'espérance que je présente, pour vous et vos familles, mes vœux les plus chers de santé, de joie et de bonheur pour cette nouvelle année.

**BONNE ANNEE 2016 ET LONGUE VIE A L'AMICALE.**

\*\*\*\*\*

## PARTICIPATION DE L'AGEAT AUX COMMÉMORATIONS DU CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE VERDUN

Dans le cadre des journées commémoratives du Centenaire de la bataille de Verdun, l'Association de la guerre électronique de l'armée de terre (AGEAT) a été intégrée aux pôles officiels de présentation de l'armée de terre. C'est ainsi qu'elle s'est installée aux côtés du 1<sup>er</sup> Régiment d'infanterie, face au monument aux morts de Verdun.



*Installé près du 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie, face au monument aux morts de Verdun, le stand de l'AGEAT prêt à recevoir les visiteurs.*

Retenue par la Délégation au patrimoine de l'armée de terre (DELPAT), l'AGEAT a exposé les 27 et 28 mai une reconstitution d'un poste d'écoute téléphonique des communications allemandes de première ligne.



*La reconstitution d'un poste d'écoute téléphonique fin 1915*

Largement complétée par des panneaux d'information et des extraits de procès-verbaux du poste d'écoute du bois des Caures, cette exposition a retenu l'attention de plus de 500 visiteurs, grands et petits, jeunes et anciens, néophytes ou reconstituteurs, français ou étrangers.



*Un large public de visiteurs*

La plupart d'entre eux ont été surpris de l'existence de cette capacité de renseignement activée dès le printemps 1915 dans le Verdunois, au lieu-dit le Bois Brûlé, dans la forêt d'Apremont près de Saint-Mihiel. Fin 1915, le 2<sup>ème</sup> bureau de la Région Fortifiée de Verdun (RFV) disposait d'une dizaine de postes d'écoute téléphonique. Tous ont largement participé à

éclairer le commandant de la RFV sur la montée en puissance du dispositif d'attaque allemand.

Samedi 28, Monsieur TODESCHINI, Secrétaire d'État aux anciens combattants et à la mémoire, a honoré de sa présence cette exposition et a montré un vif intérêt pour un sujet que lui aussi méconnaissait.



*Visite de M. TODESCHINI, Secrétaire d'état aux anciens combattants et à la mémoire*

L'exposé relatif au rôle joué par le poste d'écoute du bois des Caures, le 12 février 1916 (jour prévu pour la première phase de l'offensive allemande), a étonné nombre de visiteurs dont le Secrétaire d'état. Les précisions fournies par ce poste ont en effet permis de déjouer une importante attaque partant de Flabas en direction de Beaumont.



*Exposé sur l'emplacement des postes d'écoute de la RFV*

Jugez en vous-même tout l'intérêt !

*« Plus de 2000 Allemands étaient engagés dans cette première phase de la manœuvre face au 56<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied appartenant au groupe de chasseurs du lieutenant-colonel Driant.*

*Les conversations du début de matinée confirmaient les indices relevés les jours précédents. Alerté dès 08h30, puis tenu au courant de l'évolution des préparatifs d'attaque tout au long de la matinée (diffusion de 5 notes entre 8h30 et midi), le commandement français a pu prendre les mesures pour contrer cette première offensive avant qu'elle ne soit réellement lancée, notamment en déclenchant un tir de barrage avant que les vagues d'assaut allemandes ne s'élancent. Comme le rapportent le procès-verbal de cette journée et le journal*

*de marche et des opérations de la RFV, les officiers allemands ont été surpris de l'instantanéité du tir de l'artillerie française. Leur désarroi était grand et les pertes sévères. Craignant même une contre-attaque française, l'ennemi renonce à poursuivre ses projets prévus pour le 13 février ».*

Les interceptions des communications du 12 février et des jours précédents ont certainement contribué à retarder l'attaque générale. A l'échec de cette première attaque vient s'ajouter une aggravation des conditions météorologiques à partir du 13 février soir. La conjugaison de ces deux facteurs a fait différer l'offensive générale allemande et a donné quelques jours supplémentaires aux défenseurs de Verdun pour poursuivre leurs travaux d'organisation défensive et permettre l'arrivée des premiers renforts.

Cet exposé a permis également de faire le lien entre le poste d'écoute du bois des Caures et le témoignage laissé par Pierre HOFF après son affectation à ce poste. Ainsi, il a été possible de faire connaître à M. TODESCHINI, le choix de Pierre HOFF comme parrain des promotions 2015 des engagés volontaires initiaux de la brigade de renseignement et de la brigade franco-allemande.



*Exposé sur l'histoire de Pierre HOFF*

Malgré l'annulation de l'exposition le 29 mai en raison des mesures de sécurité imposées pour la visite présidentielle, l'AGEAT a pu faire connaître à un large public un aspect méconnu de la Grande Guerre. Elle a dignement représenté l'armée de terre, l'arme des transmissions et le domaine du renseignement et de la guerre électronique.

Cela ne peut que nous encourager dans la voie suivie.

*Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE  
Président de l'AGEAT*

## VISITE DE L'EOGN

Le 25 mai 2016, le colonel Jacques HUG, le colonel Claude BOUTHILLIER, le lieutenant-colonel Roger LAFONTA et le chef de bataillon Joël POLAIRE de l'Union nationale des Transmissions rejoignent les membres de l'Association des Officiers Majorum à l'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale de Melun (EOGN).

Cette journée, initiée et conduite par le colonel Jean-Pierre PACCHIANO, Président de l'AOMM, avait pour but d'actualiser nos connaissances dans le contexte sécuritaire actuel.



*CBA POLAIRE Col BOUTHILLIER Col HUG*

Après un café de bienvenue offert par le chef d'escadron RIGAIL du bureau communication, au nom du général GUION de MERITENS, commandant l'école, le colonel MARTINEZ, chef d'état major, et le colonel VIDAL, directeur adjoint du Centre de recherche, nous rejoignent pour assister à la présentation de l'école par le colonel SORBA, commandant en second.



*Présentation de l'EOGN par le col SORBAT*

Ce stage commençait par la projection d'un film dont le rythme soutenu des séquences montrait une école active en accord avec les enjeux sécuritaires actuels, reflet d'un haut niveau d'enseignement dispensé qui en fait un véritable pôle d'excellence.

Après avoir retracé sa carrière, le colonel SORBAT présentait l'EOGN :

*Sorti sous-lieutenant de l'École spéciale militaire de Saint Cyr, il est nommé commandant en second de l'EOGN en août 2015 après avoir exercé des commandements à la tête d'unités opérationnelles et occupé des emplois de formation et administratifs.*

L'EOGN :

Installée à Melun depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1945, l'école occupe deux quartiers sur un territoire de

16,5 ha.

Commandement / soutiens

Enseignement / recherche

Paris 2-Assas ; UPEC Créteil (Paris XII); CESG (Centre d'enseignement supérieur de la gendarmerie) École militaire de Paris et HEC Jouy-en-Josas forment le campus de l'EOGN.

Pour la petite histoire, une route ouverte au public pour des marchés par exemple, séparait les deux quartiers. Pour des raisons de commodité et de sécurité, elle a été fermée mais peut-être ré-ouverte pour des cérémonies particulières.

Le stage continuait par la visite du Centre de recherche, présenté par le directeur adjoint, le colonel VIDAL.

Le Centre de recherche, placé sous la direction du général (2S) Marc WATIN-AUGOUARD, accompagne la formation des officiers dans leurs travaux universitaires et leur mémoire professionnel en les orientant principalement vers les domaines technologiques et la cyber sécurité.

Après cette remise à niveau intellectuelle, l'assemblée se retrouvait au Cercle-mess pour un déjeuner bien mérité.

La visite du Musée de la gendarmerie clôturait le stage à l'EOGN.

Créé en 1946 dans l'enceinte de l'EOGN, fermé en 2007 à la suite de la signature en 2005 d'un protocole entre le ministère de la Défense (Michèle Alliot-Marie), la Communauté d'agglomération Melun Val de Seine et la ville de Melun pour agrandissement et modernisation, le Musée est ré-ouvert le 10 octobre 2015 avec accès direct par le public.

Le titre de "Musée de France" est décerné au Musée de la gendarmerie le 14 janvier 2011.



*Les participants à la visite*



*Pour la patrie, l'honneur et le droit*

## HISTORIQUE



L'École  
Schola  
form

ne  
de



Le 1<sup>er</sup> octobre

le quitter.

Durant les années 1990, l'EOGN a relevé trois nouveaux défis :

- l'ouverture à l'international (jumelages avec des écoles européennes identiques),
- la formation des jeunes appelés effectuant leur service comme officier dans la gendarmerie au sein d'un cours devenu, en 2000, le cours des aspirants de gendarmerie issus du volontariat,
- la mise en place de la formation des officiers du corps technique et administratif de la gendarmerie nationale, corps créé en 2002, et destiné à assurer des fonctions logistiques et de soutien au profit de l'arme.

A partir de l'année 2002, année importante pour l'école, le recrutement s'effectue sur concours, pour les jeunes universitaires titulaires d'un diplôme de fin de deuxième cycle.

C'est également à cette époque qu'une refonte complète du cursus scolaire est entreprise avec la création d'une formation modulaire et individualisée tenant compte des acquis des élèves, de leurs aspirations et des besoins de la gendarmerie.

L'EOGN est ainsi devenue une grande école militaire et de service public.

En 2008, l'intégration du Centre d'Enseignement Supérieur de la Gendarmerie (CESG) et la création d'un Centre de recherche viennent conforter la position de l'École en temps que pôle d'excellence de la formation des officiers.

Depuis septembre 2014, l'EOGN offre à destination des dirigeants d'entreprise et des responsables sécurité / sûreté du secteur privé une formation conjuguant la compétence professionnelle de la gendarmerie et le meilleur du management entrepreneurial.

Cette formation conduit à la délivrance d'un MBA SPÉCIALISÉ " Management de la sécurité ".

## LE COMMANDANT DE L'ÉCOLE



Depuis le 1<sup>er</sup> août 2015, l'EOGN est commandée par le général Isabelle GUION de MERITENS.

Sortie sous-lieutenant de l'École spéciale militaire de Saint Cyr, elle choisit la gendarmerie et effectue un an de formation à l'EOGN.

Son parcours fait état de nombreux commandements à la tête d'unités opérationnelles, d'emplois liés à la formation (école de Montluçon, école de Chaumont), de fonctions telles que : chef de la section "officiers" du bureau formation de la DGGN à l'administration centrale, d'officier d'EM à l'inspection générale et d'officier supérieur adjoint à la direction des opérations et de l'emploi.

En 2012, elle est nommée au commandement de la gendarmerie maritime.

Elle est promue général de brigade le 1<sup>er</sup> juillet 2013 et, par décret du président de la République, nommée à compter du 1<sup>er</sup> août 2015 commandant de l'EOGN.

## ORGANISATION - MISSIONS

L'EOGN est rattachée au Commandement des écoles de la gendarmerie nationale (CEGN) dont l'État-major est implanté à Rochefort-sur-Mer, grand commandement qui relève directement du Directeur général de la gendarmerie nationale (DGGN).

L'EOGN est une grande école militaire de service public constituée de trois entités :

1- **L'État-major** qui est chargé du soutien de l'école avec :

- Une compagnie de commandement
- Un bureau ressources humaines
- Un bureau budget/soutien
- Une cellule SIC
- Une cellule prévention

2- **La Direction de l'enseignement** qui est chargée des formations initiale et continue des officiers avec :

- pour la formation initiale
  - des modules spécialisés
    - maintien de l'ordre
    - tactique
    - intervention professionnelle
    - sécurité publique et sécurité routière
    - enseignement juridique et judiciaire
    - éthique, déontologie et management
    - langues
    - SIC
    - appui : finances
    - sport
- 3 groupements d'instruction
- pour la formation continue
  - le Centre d'enseignement supérieur de gendarmerie (CESG) qui assure la formation continue des officiers en les préparant aux responsabilités de niveau croissant tout au long de leur carrière

S'ajoute à cet enseignement une classe préparatoire intégrée (CPI), créée en 2010, pour accompagner et préparer des étudiants issus de milieux sociaux et familiaux difficiles au concours externe d'officier de gendarmerie.

3- **Le Centre de recherche**, composé du département recherche et du département documentation, qui est chargé d'accompagner les élèves dans leurs travaux universitaires et leur mémoire professionnel.

## LES FORMATIONS

### La formation initiale

La formation de l'officier à l'exercice du commandement s'appuie sur trois principes :

- le développement de la réflexion tactique
- l'acquisition de compétences techniques opérationnelles et managériales
- l'élévation des qualités individuelles et du niveau universitaire

### Les officiers de gendarmerie (OG) appelés à assumer des commandements opérationnels

Recrutés par concours parmi les universitaires de grade Master, le personnel de la fonction publique de catégorie A, sur titre pour les ingénieurs et parmi les sous-officiers de gendarmerie de grade licence, la durée de la formation est de 4 semestres (2 ans).

1<sup>er</sup> semestre : “ Leadership et résilience “. Formation purement militaire.

2<sup>ème</sup> semestre : “ Environnement de crise “. Formation professionnelle technique et tactique.

3<sup>ème</sup> semestre : “ Gestion de crise “. Cours académique conduisant à l’obtention d’un MBA ou d’un Master II *Droit et stratégie de la sécurité* et renforcement de la formation professionnelle.

A la fin du 3<sup>ème</sup> semestre, choix des dominantes :

- Police judiciaire
- Sécurité publique générale
- Sécurité routière
- Maintien de l’ordre

4<sup>ème</sup> semestre : “ Dominantes “. Spécialisation de la formation dans le domaine choisi en vue de préparer l’élève officier à son premier commandement opérationnel.

Les capitaines des armées et les officiers issus des grandes écoles militaires (Polytechnique, ESM Saint Cyr, Navale et Air) peuvent intégrer cette formation initiale à partir de la deuxième année.



### Les officiers du corps technique et administratif de la gendarmerie (OCTA) destinés à diriger des services de soutien à l’opérationnel

Recrutés par concours parmi les bacheliers, les universitaires de grade licence et Master II, la durée de la formation est de 4 semestres (2 ans).

1<sup>er</sup> semestre : “ Leadership et résilience “. Formation militaire commune avec les OG.

2<sup>ème</sup> semestre : “ Formation académique et professionnelle “. Début du cursus académique conduisant à l’obtention en fin du 3<sup>ème</sup> semestre d’un Master II *Management des organisations*, spécifique au domaine administratif, financier et logistique.

3<sup>ème</sup> semestre : “ Formation académique et professionnelle “. Renforcement de la formation au domaine administratif par un stage à la direction de la gendarmerie nationale.

4<sup>ème</sup> semestre : “ Spécialisation “. Préparation au premier emploi de chef de service de soutien à l’opérationnel.

Les officiers des armées de catégorie A peuvent intégrer cette formation en début de 3<sup>ème</sup> semestre.

#### Les officiers de gendarmerie issus du rang

Recrutés depuis 2010 par concours parmi les gradés supérieurs de la gendarmerie, les officiers issus du rang sont rattachés à la promotion de deuxième année avec une formation rénovée depuis décembre 2014.

3 périodes caractérisent la formation :

- Renforcement tactique de deux semaines au camp de Beynes
- Formation générale de 4 semaines avec :
  - mise à jour des connaissances professionnelles
  - formation au management
- Période de formation spécifique dans le domaine d’emploi choisi à savoir :
  - sécurité routière
  - maintien de l’ordre
  - sécurité publique générale
  - police judiciaire

#### **La formation continue**

Tout au long de sa carrière, l’officier d’active ou de réserve de la gendarmerie nationale, bénéficie de stages diplômants et de préparation vers des responsabilités de niveau croissant.

Le Centre d’enseignement supérieur de gendarmerie (CESG) assure cette formation par des stages et séminaires à l’EOGN de Melun et à l’École Militaire de Paris.

- Stage de préparation des commandants de compagnie
- Stage des commandants de groupement
- Séminaire des commandants de région
- Enseignement militaire de 1<sup>er</sup> degré (EMSI)
- Préparation au cycle d’enseignement de l’École de guerre
- Stage de commandement et planification stratégique (SCPS)

#### **La formation courte**

D’une durée de trois mois, elle assure une formation à la fois militaire, professionnelle et opérationnelle dans un environnement gendarmerie.

Elle est destinée aux

- Aspirants de gendarmerie issus du volontariat (AGIV)
- Aspirants École Polytechnique et ENSTA
- Officiers de réserve



*Promotion AGIV*

**En conclusion**, l'EONG assure, de manière la plus intégrée possible, les formations initiale et continue des officiers de la gendarmerie nationale en adaptant ses programmes et en poursuivant 3 objectifs :

- **l'individualisation des parcours de formation,**
- **La réactivité et l'adaptation des programmes,**
- **Le développement de pratiques pédagogiques modernes.**



CBA (h) Joël POLAIRE



EN

ROUTE

VERS

2017

## **2017 : deux beaux anniversaires : pour les Transmissions et l'UNATRANS !**

J'ai souhaité dans ce numéro vous faire part de deux événements importants qui auront lieu l'an prochain, en 2017.

La plupart d'entre nous éprouvent de la joie et aime fêter et qu'on lui fête son anniversaire. Il correspond bien sûr à une année de plus sur le chemin de la vie et est diversement ressenti selon l'âge atteint.

Mais il est en règle générale un moment de convivialité passé dans la joie familiale ou avec des amis.

Les deux anniversaires auxquels je vous convie en 2017 concernent une jeune fille et un très vieux monsieur.

### **20 ans de l'UNATRANS**

La jeune fille, c'est notre association, l'UNATRANS, qui soufflera ses vingt premières bougies, l'entrée dans la vie d'adulte.

J'ai l'intention de donner à cet anniversaire un éclat particulier et je fais appel à vos bonnes volontés pour construire un programme à la hauteur de l'occasion.

Nous pourrions par exemple réaliser ensemble une plaquette présentant la vie de l'association depuis sa création. Nous pourrions également y consacrer un numéro spécial de notre bulletin, pourquoi pas celui de juillet 2017 ? Il pourrait comporter un dossier où toutes les associations, affiliées à l'UNATRANS ou ayant un lien avec elle, s'exprimeraient et lanceraient un message aux jeunes générations. J'inciterai aussi chaque association à mener des actions décentralisées, au plus près de chaque adhérent.

Vous avez sûrement de riches idées à ce sujet. N'hésitez pas à nous les faire connaître.

### **150 ans de Transmissions militaires**

Le très vieux monsieur aura quant à lui 150 ans. Il n'est pas seul. Il représente tous les sapeurs-télégraphistes et les transmetteurs militaires qui se sont succédé depuis la création en 1867 des premières unités en charge de la télégraphie.

Depuis l'automne dernier, l'UNATRANS porte le projet de faire commémorer les 150 ans des transmissions militaires. Depuis, nous avons reçu de nombreux soutiens, au sein du ministère de la Défense mais également à l'extérieur, auprès de certains industriels et du monde associatif.

Le point d'orgue de cette commémoration sera un grand congrès des Transmissions en cours de préparation avec le Service Historique de la Défense. Il se tiendra à Paris à la mi-septembre 2017, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine. Il sera suivi d'une belle cérémonie dans la cour d'honneur des Invalides au cours de laquelle les transmetteurs d'active et de réserve pourront afficher leur fierté autour de leurs drapeaux et de leurs fanions.

Nous devrions retrouver cette fierté à d'autres occasions si nous parvenons à faire choisir des noms de transmetteurs comme parrain de promotion pour les officiers, sous-officiers ou officiers-mariniers et engagés volontaires. L'École des Transmissions a accepté de diriger ce travail.

Mais nous connaissons déjà les premières réalisations et les premiers succès. Nous venons de publier les souvenirs du sapeur-télégraphiste Jean Poncin ayant servi pendant la Grande Guerre à la Tour Eiffel sous les ordres de Gustave Ferrié. Un article vous est proposé dans ce numéro pour rendre compte de la soirée de lancement qui s'est tenue le mercredi 25 mai à l'École militaire.

Par ailleurs, la pose d'une plaque commémorative à l'ancienne station radiotélégraphique Ferrié au Champ-de-Mars est envisagée à l'automne 2016 avec la Mairie de Paris. C'est un projet qui se concrétise grâce à la pugnacité de son initiateur, le lieutenant-colonel Michel Thomas, notre trésorier. Le texte de la plaque sera : « Durant la Grande Guerre, le poste de télégraphie militaire au pied de la tour Eiffel a contribué à la victoire ».

Philaposte a fait connaître son intérêt pour la réalisation d'un timbre de collection illustrant les transmissions sur la période 1867-2017. Notre dossier a reçu un soutien ministériel et celui de la FNARH. Les mois qui viennent devraient nous dire si ce projet est finalement retenu ou non.

Enfin, nos radioamateurs au sein de l'ANISIC se sont mobilisés. Ils ont déjà obtenu leur indicatif pour pouvoir parler de l'événement dans le monde entier. Je salue ici leur dynamisme et les remercie tous.

D'autres projets sont en cours ou à l'étude. Laissons les progresser pour que je puisse vous en parler dans un prochain billet.

Votre aide m'est indispensable et je compte sur votre soutien actif, convaincu qu'ensemble, nous réussirons.

**GDI Yves-Tristan BOISSAN**  
**Président de l'UNATRANS**

\*\*\*\*\*



DEVOIR

DE

MÉMOIRE

# LA BATAILLE DE VERDUN

## Verdun, une ville très ancienne.

On connaît surtout Verdun pour la bataille qui s'y est déroulée en 1916. Or Verdun est une ville très ancienne. L'histoire de Verdun débute avec les Celtes qui fondent un oppidum du nom de *Verodunum* sur un promontoire rocheux entre la vallée de la Meuse et celle de la Scance, son affluent!

Dès 57 av. J.-C., en pleine guerre des Gaules, les Romains occupent le site qui semble être un *pagus*, une subdivision administrative de la Cité des Médiomatriques basée à *Divodurum Mediomatricorum* (Metz). À la suite de la réorganisation administrative des empereurs romains Dioclétien et [Constantin I<sup>er</sup>](#), l'agglomération devient le chef-lieu de la nouvelle *Civitas Verodunensium*. Elle est alors l'une des quatre cités de la province romaine de Belgique, avec Trèves, Toul et Metz. La ville, qui occupait « La Roche » sur la rive gauche de la Meuse, s'agrandit et franchit le fleuve pour s'étendre sur l'autre berge. C'est à la fois un centre commercial le long du second itinéraire de la voie romaine reliant Reims à Metz, mais aussi un port qui exporte notamment vers l'Europe du Nord et de l'Est des céramiques et des verres d'Argonne.

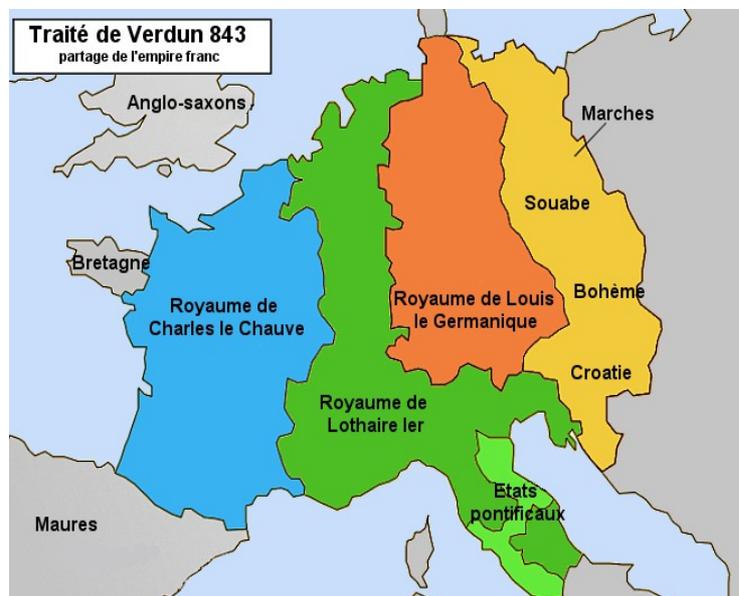
Au III<sup>e</sup> siècle, en raison de l'insécurité grandissante dans la région, la ville se dote de murailles et devient un *castrum*, comme plusieurs autres villes. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, Verdun est évangélisé par Saint-Saintin qui fait construire sur le mont Saint-Vanne la première église dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul. La ville devient le siège de l'évêché de Verdun et Saint-Saintin, son premier évêque. Les invasions barbares se multiplient alors que l'Empire romain s'effondre. En 451, les Huns ravagent la région et Attila aurait même pris et saccagé la ville. L'évêque installe alors la cathédrale à l'abri dans le *castrum* romain.

À la fin du V<sup>e</sup> siècle, CLOVIS, chef des Francs, envahit le nord-est de la Gaule et assiège Verdun, dont les habitants négocient leur reddition. À la mort de Clovis en 511, son fils Thierry I<sup>er</sup> reçoit la partie orientale de la Gaule qui prend le nom d'Austrasie. Verdun devient le chef-lieu d'un comté dont les limites sont celles de l'ancien *civitas*, l'un des plus vastes de la Gaule franque. La ville est à la fois un centre politique et un centre religieux avec un comte et un évêque qui administrent la cité.

Charlemagne va nettement agrandir cette Austrasie. Mais à la mort de son fils, Louis le Pieux, les trois fils survivants, petits-fils de CHARLEMAGNE, se partagent l'empire carolingien en trois royaumes par **le traité de Verdun, conclu en août 843**. Ce traité est la conséquence de l'application de la coutume franque, basée sur le partage de l'héritage entre tous les fils héritiers, plutôt que son attribution seulement au fils aîné, (droit d'aînesse des Capétiens).

Verdun va alors appartenir au Saint-Empire romain germanique pour les cinq siècles à

venir, malgré les tentatives des rois de France pour reprendre la Lotharingie. En 959, cette dernière est divisée en deux duchés : celui de Basse-Lorraine (Belgique actuelle) et celui de Haute-Lorraine (Lorraine actuelle), dans lequel se retrouve Verdun



## L'âge d'or.

Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, Verdun connaît son âge d'or. La cité est divisée en une ville-haute qui concentre les centres religieux et administratif, et une ville-basse comprenant les quartiers résidentiels habités par les commerçants et artisans. La cité compte alors 13 000 habitants. L'industrie est prospère entre tissage de draps, tannages de peaux et pièces d'orfèvrerie de l'art mosan. Les marchands sillonnent l'Europe en passant par Verdun, rapportant bois, métaux précieux, étoffes et épices.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Verdun prend conscience de sa vulnérabilité. La ville est en effet encerclée au sud par le comté de Bar, au nord par celui du Luxembourg et à l'ouest par la France qui a annexé la Champagne en 1285. L'influence de la France augmente dans l'Ouest de la Lorraine : elle annexe l'évêché de Toul en 1305. Les Verdunois se placent alors sous la protection du roi de France Louis X « le Hutin » en 1315, entraînant d'inévitables conflits. Finalement, en 1331, l'évêque Henri d'APREMONT place la cité sous la garde perpétuelle de la France.

## Le déclin.

La peste frappe la Lorraine et Verdun vers 1348/1350, tuant 30 à 60 % de la population. Occupé par la guerre, le roi de France ne s'occupe plus de garder Verdun, laissant l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Charles IV, reprendre, avec difficulté, possession de la Lorraine. Charles IV supprime toutes les réformes précédentes et redonne le pouvoir à l'évêché et aux lignages. L'évêché et la ville sont alors très endettés.

En 1374, Verdun obtient le titre de [ville libre d'Empire](#), placée sous la tutelle directe de l'empereur. Le sceau de la ville change pour figurer un aigle impérial au lieu d'une cathédrale. Le Grand-Rempart forme une nouvelle enceinte d'une trentaine de tours, avec trois portes monumentales dont la Porte Chaussée. La ville ne va cependant pas connaître la paix. En 1382, lors du Grand [Schisme d'Occident](#), Verdun compte deux évêques. De plus, les protecteurs de la ville se succèdent, alternant entre France et Saint-Empire. Enfin, les bourgeois ont de moins en moins de pouvoir alors que des difficultés financières se font sentir.

## XVI<sup>e</sup> siècle : Une ville française.

Même si la ville reste une terre d'Empire et l'évêque un Prince d'Empire, la ville est de plus en plus sous l'influence française, par la langue, l'origine des évêques et des ordres religieux, par le style de l'architecture et par l'économie (usage des monnaies et relations commerciales). De plus, le Saint-Empire romain germanique ne protège pas le territoire des villes de Metz, Toul et Verdun (les futurs Trois-Évêchés) contre les pillards.



*Verdun : La Porte Chaussée et la Meuse.*

En 1548, le nouvel évêque Nicolas PSAUME se tourne vers la France pour reprendre la situation politique et religieuse en main. Le roi de France Henri II s'allie aux princes protestants d'Allemagne en lutte avec l'empereur du Saint-Empire, Charles Quint, et devient

vicair d'Empire et protecteur des Trois-Évêchés. En 1552, il organise le « Voyage d'Allemagne », une expédition militaire sur le territoire du Saint-Empire. Après avoir pris Metz et Toul sans combattre et s'être rendu en Alsace, il entre pacifiquement dans Verdun le 12 juin 1552.

Quelques mois plus tard, l'empereur Charles Quint cherche à reprendre le territoire des Trois-Évêchés et fait le siège de Metz. Mais, sous le commandement du duc François de Guise, la ville résiste et le siège est un échec, forçant l'empereur et son armée à se retirer. À partir de 1552, Verdun reste française et les évêques de Verdun perdent tout pouvoir politique.

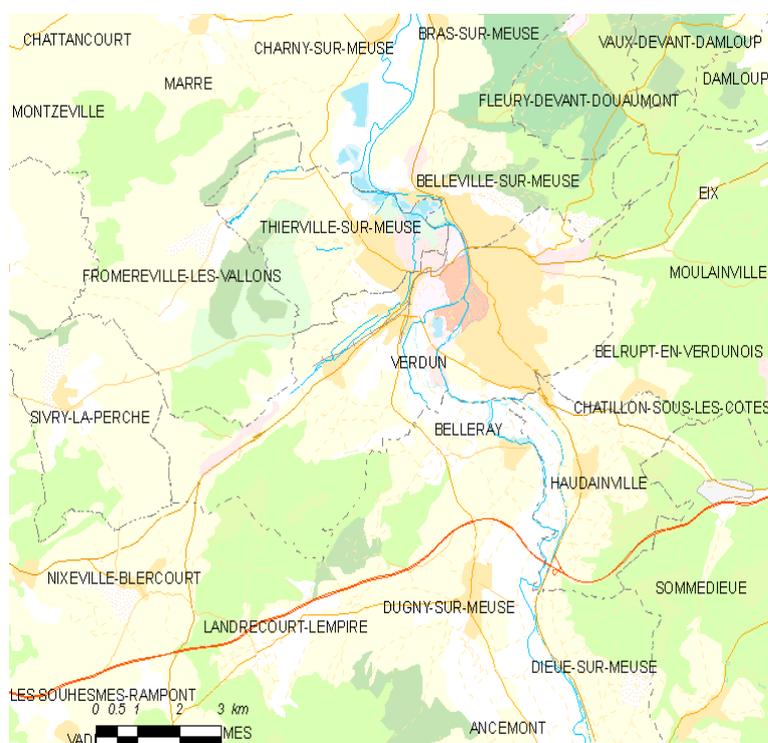
En 1558, l'évêque Nicolas PSAUME fonde une université où l'on enseigne le droit, la médecine, la théologie, la philosophie et les lettres.

## **XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : Une ville de garnison.**

Finalement, en 1648, le Traité de Münster, faisant partie des traités de Westphalie, confirme le rattachement de la cité et de l'évêché de Verdun au royaume de France. Les habitants sculptent les armes du roi sur les portes de la cité et adoptent comme nouveau blason une fleur de lys couronnée d'or. La frontière du royaume se retrouvant sur le Rhin, Verdun devient un élément de défense important. VAUBAN fortifie la ville : il l'enferme dans une enceinte bastionnée, entourée de glacis, et il met au point un système de trois ponts-écluses, dont celui de Saint-Amand, pour inonder la plaine autour de la ville. Mais tous les travaux prévus ne sont pas réalisés, ce qui laisse la ville vulnérable, ne pouvant pas résister à un siège. Verdun ne sera alors qu'une place d'arrêt, servant d'étape aux troupes royales. La garnison se stabilise autour de 3 000 hommes.

Verdun se situe dans le Grand Est de la France, près du centre du département de la Meuse dont elle est une des sous-préfectures, et au nord-ouest de la région Lorraine. La commune s'étend dans la vallée de la Meuse au niveau d'un méandre et sur un promontoire surplombant le fleuve. Elle se trouve entre les côtes de Bar à l'ouest et les côtes de Meuse à l'est

À vol d'oiseau, la commune est située entre Paris (225 km) et Strasbourg (184 km). Elle



est distante de 58 km de Metz (Moselle), de 78 km de Nancy (Meurthe-et-Moselle) et de 134 km d'Épinal (Vosges). Elle se trouve à 47 km au nord de Bar-le-Duc, la préfecture du département, et de Commercy, l'autre sous-préfecture.

La frontière belge se situe à 40 km et celle du Luxembourg à 50 km,

## Contexte militaire au début de l'année 1916

---

Depuis la défaite française de 1871, Verdun a été transformée en un vaste camp retranché. En effet, c'est le dernier obstacle majeur qui protège la route de Paris. Dès la fin de la guerre de 1870, une première ceinture de 10 forts est créée sur les hauteurs les plus proches de Verdun. De 1880 à 1914, une seconde ceinture de 43 forts et ouvrages militaires est construite dans un périmètre de 45 km. En font partie le fort de Douaumont et le fort de Vaux. Au centre se trouve la citadelle souterraine de Verdun qui sert de poste de commandement. L'ensemble des fortifications forme la place fortifiée de Verdun

Le jeu des alliances contractées par les différents États en Europe entre 1879 et 1912 avait entraîné la division des puissances européennes en deux blocs à la veille de la guerre : l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et l'Italie étaient regroupés au sein de la Triple-Alliance ; la France, le Royaume-Uni et l'Empire russe formaient quant à eux la Triple-Entente. Néanmoins, à la suite de la signature du Pacte de Londres, le 4 septembre 1914, les Alliés parvinrent à faire quitter la Triple-Alliance (contraction du terme « Triple Alliance ») à l'Italie.

Au déclenchement des hostilités, en 1914, les puissances centrales se trouvent donc encerclées à l'ouest par les forces anglo-françaises et à l'est par les troupes russes. La stratégie adoptée par le haut-commandement allemand, afin de lui éviter de combattre sur deux fronts simultanément, préconise une offensive massive en France. L'objectif est de prendre Paris dans un délai de sept semaines pour ensuite développer un effort complet contre les armées russes, plus longues à mobiliser.

Dès l'automne 1914, le front entre les Français et les Allemands s'est fixé à une dizaine de kilomètres au Nord de Verdun. Les Français ne peuvent accéder à la ville que par deux axes venant de Bar-le-Duc : « Le Meusien » un chemin de fer local à voie étroite et la route départementale qui sera par la suite appelée la « Voie sacrée ». Le camp retranché de Verdun qui forme un « saillant » dans le front est dangereux pour les troupes allemandes.

Le plan français connu sous le nom de plan XVII et voulu par JOFFRE, qui prévoyait une double offensive, entre les Vosges et la Moselle d'une part, entre Metz et Verdun de l'autre, s'était soldé par un échec complet lors de la bataille des frontières. De leur côté les Allemands avaient tenté d'appliquer le plan SCHLIEFFEN, chef d'état-major de 1891 à 1905, qui envisageait d'envelopper l'armée française par une manœuvre à travers la Belgique, le Nord de la France et l'Ouest de Paris, et qui s'était soldé par la défaite de la Marne.

Quand, les deux adversaires élaborent, à la fin de 1915, leurs plans de campagne pour 1916, ils le font dans le contexte de l'époque : avec une Triple-Alliance (l'Empire allemand et l'Empire austro-hongrois, augmentés de l'Empire ottoman et de la Bulgarie) victorieuse pratiquement sur tous les fronts en 1915, et une Triple-Entente (France, Royaume-Uni, Russie, auxquels se sont jointes la Belgique, la Serbie et l'Italie), dont les armées sont tenues en échec ou vaincues.

De plus les armées, préparées pour une guerre de quelques mois, sont épuisées. Elles commencent à manquer de combattants instruits, d'armes et surtout de munitions. Elles ont besoin de temps pour préparer une nouvelle campagne. Pour les Allemands, qui négligent les avis des Austro-Hongrois, des Bulgares et des Ottomans, il n'existe que deux fronts principaux : le front russe et le front français, qui doivent être traités séparément, l'un après l'autre. HINDENBURG et LUDENDORFF, auréolés de leurs victoires à Tannenberg en 1914 et sur le front de Riga en 1915, défendent l'option russe. Von FALKENHAYN, commandant en chef depuis l'éviction de MOLTKE à l'issue de la bataille de la Marne et proche de l'Empereur GUILLAUME II, penche pour le front français qu'il veut écraser de façon à faire sortir la Grande-Bretagne de la guerre. Le tour de la Russie suivra.

Formés aux mêmes principes de la guerre dans des écoles militaires, JOFFRE et von FALKENHAYN savent que celui qui attaque le premier bénéficie d'un avantage initial certain. Mais ils doivent laisser souffler leurs armées. JOFFRE estime qu'il ne doit rien tenter avant mars 1916. Côté russe, ALEXEIEFF a besoin de six mois pour remettre son armée sur

piéd après les revers qu'elle a subis en Galicie et lors de la sanglante bataille de Varsovie. L'Italien CADORNA a décidé que son armée devait hiverner avant d'envisager une campagne de Printemps et l'Anglais HAIG sait qu'il lui faut plusieurs mois pour former les volontaires recrutés en masse depuis 1914 et 1915.

Pour les Alliés, il est impossible de déclencher avant juin 1916 les grandes offensives espérées, mais pour ne pas être pris de court par les Allemands, il faut déclencher partout, sur les fronts occidental et oriental, des attaques secondaires afin de leur infliger des « pertes définitives », selon l'expression de JOFFRE.

À la fin de l'année 1915, le haut état-major allemand veut terminer rapidement la guerre, dont l'Allemagne supporte le poids principal dans le camp des puissances centrales. Le général von FALKENHAYN, chef de l'état-major impérial, pense que les Français sont à bout de souffle. Il les juge épuisés par les offensives en Champagne et en Artois, qui ont été menées sans grand succès en 1915. Par ailleurs, l'Angleterre cherche à asphyxier les empires centraux dans une guerre d'usure. Il faut donc rendre la guerre coûteuse aux Anglais par une nouvelle méthode, la guerre sous-marine.

Von FALKENHAYN veut absolument détruire les forces françaises : « les forces de la France seront saignées à mort... que nous atteignons notre objectif ou non ». Il juge que pour des raisons de stratégie et de fierté nationale, l'Armée Française ne pourra reculer et devrait donc s'accrocher à défendre tout objectif sous le feu allemand.

D'après la version que von FALKENHAYN donne de son plan dans ses Mémoires, après la guerre, le but était d'engager une bataille avec un ratio de pertes favorable à l'armée allemande, et donc de décourager la France, pour obtenir l'arrêt des combats. Selon les Allemands, une attaque contre les Français devait conduire à leur effondrement militaire et pousser le Royaume-Uni à chercher une issue rapide à la guerre en se retirant du conflit ou en négociant avec les Allemands.

### **L'hésitation allemande.**

Les Allemands ont un temps envisagé d'attaquer dans le sud de l'Alsace, dans cette partie de l'Alsace-Lorraine (région de l'empire allemand depuis 1871) qui a été reprise par les Français pendant l'été 1914. Tout en libérant une partie du territoire germanique, cette opération devrait attirer dans une sorte de cul-de-sac les réserves françaises et ainsi affaiblir le reste du front qui pourrait alors être de nouveau attaqué avec plus de succès. Mais cela supposait des déplacements de troupes qu'il fallait prendre sur la V<sup>ème</sup> armée commandée par le Kronprinz, FREDERIC-GUILLAUME de Prusse, et qui encerclait Verdun depuis l'automne 1914.

Von FALKENHAYN et le Kronprinz préfèrent finalement attaquer le secteur de Verdun, où les défenses françaises ont été réduites et où il n'est pas nécessaire de déplacer des troupes puisque la V<sup>ème</sup> armée s'y trouve déjà. En décembre, von FALKENHAYN apprend, en effet, de ses services de renseignements que les forts qui protègent la ville de Verdun ont été vidés de leur artillerie par les Français. Par ailleurs les Allemands pourraient à partir du « saillant de Saint-Mihiel » attaquer aussi les Français par le sud ce qui isolerait Verdun. La victoire semble donc facile et devrait valoir un grand prestige à l'héritier du trône impérial allemand. Le général KNOBELSDORF, chef d'état-major de la V<sup>ème</sup> armée allemande, a préparé un plan d'attaque. De plus, la probabilité d'une intervention britannique à Verdun semble négligeable.

C'est donc finalement le site de Verdun qui est choisi pour de multiples raisons :

-tout d'abord, c'est une position stratégique importante car elle se trouve à proximité immédiate des usines d'obus de Briey-Thionville et du complexe ferroviaire de Metz ;

-le saillant de Verdun est entouré par les forces allemandes de trois côtés. Elles bénéficient d'un réseau logistique de voies ferrées performantes, alors que, du côté français, Verdun ne peut être approvisionné que par une mauvaise route et une ligne de chemin de fer à [voie étroite](#) ;

-en août 1915, la plupart des forts sont désaffectés. En effet, l'offensive allemande d'août 1914 en Belgique a montré que l'artillerie lourde (canons de 380 et 420 mm de calibre) était capable de détruire les défenses les plus solides. Une grande partie des canons français de gros calibre ont de plus été déplacés vers la Somme où les Franco-britanniques se préparent au printemps 1916 à une grande offensive destinée à rompre le front allemand sur la Somme ;

-le système de défense de Verdun est en janvier 1916 très insuffisant. Les tranchées sont en mauvais état. Souvent elles sont réduites à une seule ligne face à l'ennemi (alors qu'il en faut généralement deux ou trois). Par ailleurs, depuis la bataille de la Marne et la constitution de la poche de Saint-Mihiel, le secteur est relativement « calme ».

Les Allemands rassemblent face à Verdun quelque 1 225 pièces d'artillerie de tous calibres dont 542 obusiers lourds. Ils déploient 13 obusiers Krupp de 420 mm, 17 obusiers Skoda de 305 mm, 2 pièces de marine de 380 mm et les munitions en conséquence, environ 2 000 000 obus. Ils massent 72 bataillons d'infanterie dans des abris enterrés.

Près de 80 000 Allemands sont mobilisés pour l'offensive. Du jamais vu sur un aussi petit terrain et, pour la première fois, à si grande échelle. Le lance-flammes est utilisé par les fantassins allemands, c'est une arme terrifiante. Sur les vingt divisions affectées à l'opération, dix sont prévues pour la bataille proprement dite, les dix autres étant réservées pour une éventuelle bataille décisive sur un autre secteur dégarni en conséquence.

Tous ces préparatifs ne peuvent échapper à l'attention des défenseurs de Verdun qui ne manquent pas de rapporter le renseignement aux plus hautes instances militaires. Ainsi le lieutenant-colonel DRIANT, commandant des 56<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> bataillons de chasseurs, profite de sa qualité de député, membre de la commission de la défense nationale, pour attirer l'attention du commandement sur le secteur. Des rapports adressés au grand-état-major du général JOFFRE signalent cette faiblesse de la défense. Des missions militaires envoyées sur place jusqu'en décembre 1915 le confirment.

Le 23 janvier 1916, le général de CASTELNAU, le second de JOFFRE, se rend en inspection à Verdun durant trois jours. Il ordonne alors des travaux d'urgence et l'acheminement de quelques renforts. Joffre envoie un détachement du génie, mais il est bien tard et le temps va manquer pour réaliser ces travaux. Et le général HERR, chef de la région fortifiée de Verdun, dit lui-même : « chaque fois que je demande des renforts d'artillerie, le GQG répond en me retirant deux batteries ! » En fait, JOFFRE ne croit pas à Verdun et entend conserver l'essentiel de ses forces pour sa future offensive sur la Somme.

\*\*\*

**La bataille de Verdun (21 février-15 décembre 1916).** « *La plus terrible bataille que l'humanité ait connue* »

C'est la plus longue et l'une des batailles les plus dévastatrices de la Première Guerre Mondiale et de l'histoire de la guerre. Verdun apparaît comme le lieu d'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme se soit livré : l'artillerie y a causé 80 % des pertes, le rôle des hommes a consisté surtout à survivre – et mourir – dans les pires conditions sur un terrain transformé en enfer, tout cela pour un résultat militaire nul.

Si la bataille de la Somme fut aussi importante et plus meurtrière, c'est le combat livré pour défendre Verdun qui entrera dans l'Histoire, jusqu'à devenir la métaphore même de la

guerre. Ces trois cents jours d'enfer dominent le mitan du premier conflit mondial. Commandés par le Kronprinz, les Allemands décident d'attaquer Verdun, dès mi-février. Après une intense préparation d'artillerie, le 21 février dès 7h15 du matin, (initialement prévue pour le 12 février, l'attaque a été repoussée au 21 à cause du mauvais temps) les Allemands attaquent la rive droite de la Meuse, bousculant les défenses françaises au bois des Caures, avec un déluge de feu sur les forts de Verdun et sur les tranchées où sont tapies deux divisions françaises.

Sur Verdun même, les premiers obus visent la gare et les ponts en amont de la cité. Fidèle à une stratégie qui sera désormais suivie par toutes les armées, l'artillerie « prépare le terrain » en pilonnant les lignes françaises pendant plusieurs heures : le feu roulant, le Trommelfeuer ou orage d'acier. Et en fin d'après-midi, l'assaut est lancé sur des troupes que l'état-major allemand croit à l'agonie.



*Le général Erich von FALKENHAYN  
Chef de l'état-major impérial allemand*



*Le Kronprinz (prince héritier)  
FRÉDÉRIC-GUILLAUME de Prusse*

Côté français, la surprise a été « presque » totale et le choc effroyable. Mais la débâcle attendue par l'ennemi n'a pas eu lieu. Les survivants des deux divisions françaises ne battent pas en retraite, ni ne se rendent. A dix contre cent, fusils Lebel contre Mauser et lance-flammes, la défense française s'organise. L'infanterie allemande procède par vagues d'assaut, espacées d'une centaine de mètres. Toutefois, les difficultés du terrain les obligent souvent à progresser par colonnes, désorganisant leur montée en ligne. Et les Français encore debout les prennent à revers.

Le premier jour de la bataille est terrifiant. Un déluge de feu et de gaz toxique s'abat sur seulement 5 km de front durant plus de huit heures. Au Bois des Caures, les chasseurs placés aux avant-postes ripostent comme ils peuvent. Mais ils ripostent. A leur tête, le lieutenant-colonel DRIANT, également député. Le mois précédent, il avait tenté d'alerter le plus haut niveau de l'état des faiblesses de la défense de Verdun. Il est tué au cours des combats du 22 février. Ses unités sont décimées.

Cette capacité de résistance n'avait pas été envisagée par l'état-major allemand, fort de la doctrine militaire du moment « *l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe* ». Une lutte impitoyable oppose donc les deux camps dès les premières heures. Elle se prolongera pendant plusieurs mois sur cette poche de quelques kilomètres carrés, causant la perte de 163 000 Français et 143 000 Allemands, tués ou disparus, sans compter les 216 000 Français et 192 000 Allemands blessés.

Les jours suivants, les combats se poursuivent avec la même intensité. Sur les 2 000 hommes du 362<sup>ème</sup> RI, il n'en reste que 50 debout. Les chiffres des pertes donnent le vertige. Près de 20 000 hommes tués en quelques jours. Le village de Brabant est évacué le 23 février. Samogneux, Beaumont, Ornes sont perdus le jour suivant. Neuf villages seront complètement détruits, « morts pour la France ». Le fort de Douaumont, occupé par une cinquantaine de territoriaux, est pris le 25 février, par surprise et sans combat, par une patrouille de reconnaissance ennemie. La propagande allemande crie victoire. Mais pour le reste, chaque parcelle de terrain est défendue au prix de mille souffrances. Le courage et le calvaire des défenseurs commencent à être connus à l'arrière.

C'est dans ce contexte que le général Philippe PÉTAIN, chargé par JOFFRE de la défense de Verdun à la tête de la 2<sup>ème</sup> armée française, prend le commandement des opérations sur le front de Verdun le 26 février. Il organise la résistance et l'arrivée des renforts par la route Bar-le-Duc-Verdun, baptisée plus tard par Maurice BARRÈS « **la Voie Sacrée** ». Une noria de camions est mise en œuvre. Elle va permettre d'acheminer les premiers renforts, puis de ravitailler le front et enfin d'assurer le renouvellement régulier des troupes.



*Philippe PÉTAIN, chargé de la défense de Verdun*

PÉTAIN organise donc la riposte. En 24 heures, 6 000 camions montent vers le front par la «Voie Sacrée». L'assaut allemand est repoussé et la brèche colmatée. Par la suite, près de 1 500 camions emprunteront quotidiennement le circuit selon une mécanique bien huilée. Verdun n'est donc plus totalement isolée. 2 500 000 combattants français seront enrôlés dans ce tourniquet de la Voie sacrée. Tenir coûte que coûte, « *jusqu'à la dernière extrémité* » est plus que jamais à l'ordre du jour. Verdun ne doit pas être prise par l'ennemi. Finalement, à la fin du mois de février, la progression allemande a été meurtrière mais reste limitée. La supériorité numérique et matérielle n'a pas suffi. Et les pertes allemandes sont plus importantes que prévu par leur commandement.

Les combats sont particulièrement durs. Les poilus qui en réchappent peuvent jouir de quelques moments de répit à l'arrière – pour 4 jours de combat, deux jours de repos – et se refaire, dans la mesure du possible, un moral. Avec ces relèves systématiques, les deux tiers de l'armée française auront combattu à Verdun. Ce n'est pas le cas des troupes ennemies jamais relevées, usées par « l'enfer de Verdun ». Car c'est bien d'un enfer qu'il s'agit.

Des villages entiers sont détruits, les champs sont labourés par les obus, l'air est vicié par les gaz toxiques, les bois disparaissent pour laisser place à un paysage lunaire fait de cratères et de tranchées dans lesquels se terrent les survivants. On se bat souvent pour quelques mètres, baïonnette au fusil, couverts de boue, assoiffés, asphyxiés, rompus... Les villages perdus un jour sont reconquis le lendemain ; celui de Fleury, devant Douaumont, sera pris et repris 16 fois, celui de Vaux treize fois. Le moindre surplomb devient un enjeu. La ligne de front ne cesse de bouger mais ne cède pas.

Le 28 février, PÉTAIN, inquiet de voir la maîtrise du ciel tenue par les Allemands, demande au commandant Charles de TRICORNOT de ROSE « de nettoyer le ciel ». Celui-ci crée alors un groupement de combat formé de plusieurs escadrilles, placé sous sa seule autorité. Il obtient les meilleurs pilotes et les meilleurs avions du moment : des Nieuport XI. Il met au point un système de patrouilles chargées de rechercher et de détruire tout adversaire présent sur un point donné du front. L'aviation de chasse est née.

Au début de mars, le village de Douaumont est pris. C'est au cours de ces combats que le capitaine Charles de GAULLE, encore inconnu, est blessé par balles et fait prisonnier. Depuis le début de l'offensive, les Allemands ont progressé de quelques kilomètres, sur un front restreint, sans réussir à percer.

Le 5 mars, l'armée du Kronprinz organise un nouvel assaut, qui englobe cette fois la rive gauche de la Meuse, plus facile d'accès, pour prendre les Français en tenaille. Forges tombe le 6 mars mais les Allemands sont arrêtés au Mort-Homme le 8 mars et ne réussissent pas à prendre la cote 304.



*Hors d'atteinte des canons allemands, le site de Moulin-Brûlé était le point d'arrivée de la Voie Sacrée, où les camions déposaient les soldats et le matériel.*

Le 13 mars, le capitaine GUYNEMER disperse un groupe de cinq avions allemands,

en chasse un autre au-dessus de l'Argonne. Au retour, trois appareils le prennent pour cible et le touchent. GUYNEMER réussit à atterrir, mais blessé il est conduit à l'hôpital. La guerre est finie pour lui.

Désormais les contre-attaques françaises succèdent aux attaques allemandes. L'armée française ne se contente plus de subir et rend coup pour coup. Finalement, le 9 avril le Mort-Homme est pris par les Allemands mais les Français opposent une défense acharnée et le gain est limité, au regard des gigantesques moyens mis en œuvre par l'assaillant. Le lendemain, le général PÉTAIN peut rédiger ce mot d'ordre historique qui n'est pas encore un cri de victoire mais déjà la marque d'un certain optimisme « *Courage, on les aura !* ».

Pour l'heure, les combats se poursuivent, sur les deux rives de la Meuse et jusqu'aux Eparges, avec leur cortège d'atrocités. On meurt sous les obus, sous les balles, on meurt asphyxié, transpercé par une baïonnette, on meurt au bord d'une tranchée ou d'un trou d'obus, empêtré dans les fils de fers barbelés, on meurt enterré dans la boue sanglante du champ de bataille. Et quand on ne meurt pas, on revient blessé, handicapé, la « gueule cassée » et, dans tous les cas, à jamais marqué par les souffrances que l'on a vécues et auxquelles on a assisté. C'est le lot du poilu de Verdun.



*Georges Clemenceau dans les tranchées*

Une véritable bataille d'usure s'engage en avril et en mai. Au mois de mai, les Français essaient de se rapprocher de Douaumont. La perte du fort n'a jamais été acceptée par le commandement français. Le 1<sup>er</sup> mai, le général PÉTAIN est remplacé par le général NIVELLE, que JOFFRE juge plus offensif. Sous les ordres de NIVELLE, le général MANGIN tente de reprendre le fort de Douaumont mais échoue, en raison notamment d'une préparation d'artillerie insuffisante. Ce n'est que partie remise.

## **Les Allemands persistent**

Au début du mois de juin, les Allemands, malgré des pertes importantes, s'entêtent à

vouloir prendre Verdun. Au prix d'intenses efforts et au terme d'un siège de sept jours, ils parviennent à s'emparer du fort de Vaux le 7 juin. La résistance héroïque du commandant Raynal et de ses hommes reclus à l'intérieur du fort de Vaux, manquant d'air et d'eau, est saluée par l'ennemi au moment de la reddition, devenue inévitable.

Le 23 juin, après un bombardement incessant, d'autant plus traumatisant que les Allemands utilisent des obus à gaz toxique, 60 000 hommes s'avancent sur un front de 6 km. Fleury est pris par l'ennemi. Les pertes sont nombreuses, des deux côtés. Mais les tentatives allemandes pour conquérir Verdun échouent à nouveau.

L'ultime assaut prend appui le 12 juillet sur le secteur de Souville et marque le point le plus avancé de la progression ennemie. Mais c'est encore un revers et le fort de Souville reste aux mains des Français. Les Allemands n'ont jamais approché à moins de 5 km de Verdun. Aucun des objectifs n'a été atteint. Et le 12 juillet le Kronprinz, Guillaume de Prusse, à la tête de la V<sup>ème</sup> armée allemande, reçoit l'ordre de se contenter désormais d'une action défensive.



*La statue du général Charles MANGIN, derrière l'église Saint-François-Xavier à Paris. Sur le socle est écrit : «Je suis Lorrain de père, de mère et de naissance et il n'est guère de jour où je n'aie songé à reprendre la terre qui fut mon berceau et qui garde la tombe des miens ».*

A partir de juillet, les Allemands ont renoncé à prendre Verdun. Pour autant, les combats ne vont pas cesser. Les Français vont se livrer durant tout l'été à un grignotage des positions ennemies. Alors que, côté allemand, ce sont pour l'essentiel les mêmes corps d'armée qui livreront toute la bataille, l'armée française fera passer à Verdun, par rotation, 70 % de ses Poilus, ce qui contribua à l'importance symbolique de cette bataille et à la renommée du général PETAIN qui en commanda la première partie. Mais c'est au général NIVELLE que revient le mérite de l'arrêt de l'offensive allemande (juin - juillet 1916), puis de la reconquête du terrain perdu.

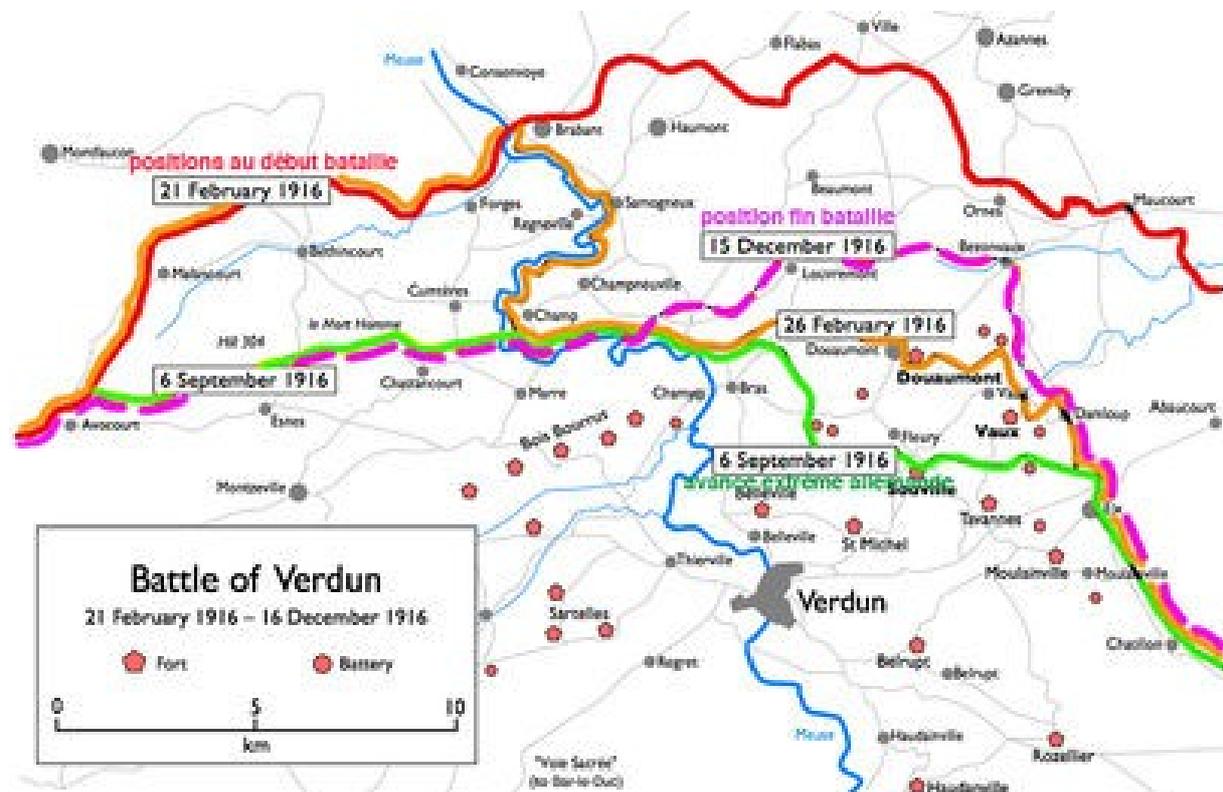
Entre temps, l'offensive alliée sur la Somme est lancée le 1<sup>er</sup> juillet et oblige von FALKENHAYN à envoyer des troupes sur ce nouveau front. Le 29 août, von FALKENHAYN, n'ayant pas atteint ses objectifs, est remplacé par HINDENBURG ET LUDENDORFF. HINDENBURG renouvelle l'ordre d'arrêter définitivement l'offensive sur Verdun. À la fin d'août, les conséquences de l'offensive alliée sur la Somme se font sentir et l'initiative change de camp.

Dans la deuxième quinzaine de septembre, une seconde bataille de Verdun se prépare : 48 kilomètres de pistes en rondins et cailloux sont réalisés par les Français pour acheminer des canons. Le 21 octobre la préparation de la bataille par l'artillerie peut commencer. Le 24 octobre le général MANGIN lance l'assaut et récupère enfin le fort de Douaumont s'appuyant

sur le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, (avec, entre autres, des tirailleurs sénégalais et somalis), puis Vaux le 2 novembre et Hardaumont, Bezonvaux et Vacherauville le 15 décembre.

La bataille de Verdun prend fin le 15 décembre 1916. Elle aura duré dix mois. L'avantage reste aux Français mais c'est au prix d'une terrible hécatombe. Verdun est le tournant de la Grande Guerre et pour les poilus, le symbole de toutes ses horreurs. Au 21 décembre, au terme de 300 jours et 300 nuits de combat, la plupart des positions perdues pendant la bataille ont été réinvesties par l'armée française. L'hiver peut s'installer. La bataille de Verdun est gagnée.

Elle se termine par un retour à la situation antérieure. Elle n'en constitue pas moins une grande victoire défensive de l'armée française, jugée *a posteriori* par les Allemands comme de même nature que la victoire de l'armée rouge dans la bataille de Stalingrad. Parallèlement, de juillet à novembre, l'armée britannique ainsi que l'armée française seront engagées dans la bataille de la Somme, tout aussi sanglante. De plus, du 4 juin au 20 septembre, l'armée russe sera engagée dans l'offensive BROUSSILOV, la plus grande offensive sur le Front de l'Est de l'armée russe de toute la guerre, qui contraindra l'état-major allemand à retirer des divisions sur le front de l'Ouest pour les envoyer à l'Est, ce qui contribuera à alléger une partie de la pression allemande sur Verdun et sur la Somme.



Cette terrible bataille se traduit, du côté français, par un total des pertes (morts, blessés et disparus) évalué à 379 000 et du côté allemand, à 335 000. Cela fait de la bataille de Verdun la plus meurtrière des batailles de la Grande Guerre de 1914-1918, après l'offensive de la Somme.

Enfin, l'offensive de GUILLAUMAT (23 août 1917) permettra de dégager complètement la région de Verdun.

La bataille de Verdun se solde pour l'Allemagne par un échec qui marque un tournant dans la guerre. Verdun sera, comme la Somme, une terrible leçon que certains théoriciens militaires allemands sauront comprendre. L'immobilité du front, malgré les moyens engagés, est due à l'absence de moteurs : en 1940, soumise au feu motorisé des Panzers, Verdun tombera en 24 heures.

## Le symbole de Verdun

La résistance des combattants français à Verdun est relatée dans le monde entier. La petite ville meusienne, autrefois surtout connue pour le traité de Verdun signé en 843, acquiert une réputation mondiale. Cette victoire défensive est considérée par les combattants comme la victoire de toute l'armée française, dont la plus grande partie du contingent a participé aux combats. Sur les 95 divisions de l'armée française, 70 y ont participé. « *Verdun, j'y étais !* » affirment, avec un mélange de fierté et d'horreur rétrospective <sup>[1]</sup>, les poilus qui en sont revenus. Pour la nation tout entière, Verdun devient le symbole du courage et de l'abnégation. Le champ de bataille de 1916 conserve encore aujourd'hui la trace des impacts d'obus

Le champ de bataille a changé d'aspect avec le temps. La « vaste bande brune » décrite par James McConnell a disparu sous une forêt de conifères dans les années 1920. Certaines zones ont depuis été déboisées et rendues à l'agriculture, le travail y reste éprouvant, car les socs des charrues continuent d'arracher à la terre d'impressionnantes quantités d'obus non explosés. Ces derniers sont maintenant complètement rouillés, leur contenu s'échappe peu à peu dans la terre, mais le « pop » sourd d'un obus à gaz laissant échapper sa charge reste un rappel saisissant de ce qu'a pu être la bataille. Certains pensent qu'il faudra encore cent ans pour tout nettoyer.



*L'ossuaire de Douaumont*

**L'ossuaire de Douaumont** est une nécropole nationale située sur le territoire de la commune française de Fleury-devant-Douaumont, en Lorraine. Il est classé monument historique par arrêté du 2 mai 1996. C'est en parcourant les lieux, aux premiers jours de l'Armistice de 1918, que M<sup>gr</sup> Charles GINISTY, évêque de Verdun, accompagné du général VALANTIN gouverneur de Verdun, a l'idée de donner aux restes des soldats tombés lors de la bataille une sépulture décente où les familles pourraient venir se recueillir et prier pour leurs disparus.

La première pierre est posée le 22 août 1920 par le maréchal PÉTAINE, président d'honneur du Comité de l'Ossuaire. Mais la construction de l'ossuaire de Douaumont a vraiment débuté en 1923. Les premiers corps y ont été déposés à partir de 1926. Le transfert solennel de l'ossuaire provisoire à l'ossuaire définitif des cinquante-deux cercueils représentant les cinquante-deux secteurs de la bataille de Verdun a lieu le 17 septembre 1927. Le monument abrite un cloître long de près de 137 mètres avec des tombeaux pour environ 130 000 soldats inconnus, allemands et français, indéfectiblement entremêlés.

En face de l'ossuaire se trouve un immense cimetière composé de 16 142 tombes séparées de soldats français, dont un carré pour 592 soldats musulmans de l'Empire colonial. Le président Doumergue l'a inauguré en 1929. Un mémorial juif y a été ajouté en 1938, mais il a fallu attendre 1971, pour qu'un mémorial aux soldats musulmans morts pour la France soit

également érigé.

La tour, haute de 46 mètres, offre à son sommet une vue panoramique sur les champs de batailles avec une table d'orientation. Toujours à son sommet, le bourdon de la Victoire (cloche de bronze de 2 500 kg fondue en 1927 à Orléans et offerte par une Américaine, Anne THORBURN VAN BUREN, elle est classée monument historique) résonne aux cérémonies importantes et le phare, lanterne des morts, rayonne sur le champ de bataille et porte jusqu'à l'horizon le souvenir des événements douloureux.

Le bâtiment de l'ossuaire de Douaumont représente pour certains une épée enfoncée en terre jusqu'à la garde, dont seule émerge la poignée servant de lanterne. Une carte présentant une maquette du projet pour lever des fonds par souscription pour sa construction décrit le bâtiment comme suit : « la ligne droite du Monument voulue par les architectes et couronnant le grand Cimetière national de 20 000 tombes, symbolise la *Digue* que les héroïques Défenseurs de Verdun ont opposée avec leurs poitrines à l'avance de l'ennemi ».

Le 22 septembre 1984, le président français François MITTERRAND et le chancelier allemand Helmut KOHL y rendent ensemble hommage aux combattants tombés pendant la Première Guerre mondiale. Leur poignée de main est symbolique. Le 11 novembre 2008, pour la première fois, un président de la République (Nicolas SARKOZY) préside une cérémonie de l'armistice du 11 novembre 1918 depuis l'Ossuaire.

En 2011 une rénovation de l'Ossuaire, prévue pour prendre fin en 2016, est entamée en prévision du centenaire de la bataille de Verdun. Pour le cimetière, les croix en béton devaient être remplacées par des croix en quartz et en ciment blanc. En 2014 le ravalement de l'ossuaire est achevé. Le carré musulman a, quant à lui, été rénové en 2009.

Bien que les Américains ne soient entrés en guerre qu'en avril 1917, l'hôpital américain de Neuilly a envoyé des médecins et des infirmiers sur les théâtres d'opérations pour soigner les blessés. L'Assistance Field Service a été créée en 1915 pour renforcer cette action. Les ambulances utilisées pour le transport des blessés étaient des automobiles Ford T, plus rapides que les chariots tirés par des chevaux. Au 21 rue Raynouard à Paris, siège de cette association, une plaque commémorative, sur laquelle est écrit : « Ici sont passés les 2 437 volontaires américains qui ont servi sous le drapeau français » le rappelle. Leurs ambulances ont transporté plus de 400 000 poilus blessés. 127 ambulanciers américains ont perdu la vie pour que la France puisse vivre », rend hommage à l'AFS,

## Le Mémorial de Verdun



*Le mémorial de Verdun a rouvert le 21 février 2016, cent ans, jour pour jour, après le début de l'attaque de Verdun.*

Ouvert en 1967, le musée du souvenir et de commémoration de la bataille de Verdun a été transformé en 2016. Il raconte l'histoire des 300 jours de combat qui firent 300 000 morts et 400 000 blessés. Les espaces du musée sont divisés en trois niveaux :

- Au rez-de-chaussée sont présentés les enjeux et la réalité de Verdun ; la lourde logistique (400 000 hommes et 500 000 tonnes de matériel passeront chaque mois sur la Voie Sacrée). Des témoignages : casques troués de balles, livrets militaires et divers biens des poilus, comme des jeux de cartes.
- A l'étage est mis en scène l'environnement de la guerre : les arrières-fronts, le rôle de l'aviation (représenté par un avion français et un avion allemand), celui des états-majors ou celui des hôpitaux.
- Enfin une nouvelle terrasse permet d'embrasser du regard le champ de bataille et l'ossuaire de Douaumont, situé à un kilomètre à vol d'oiseau. Le paysage est toujours meurtri par les trous des 60 millions d'obus tombés pendant les 300 jours de la bataille.

Aux alentours, neuf villages, rayés de la carte en 1916, ont été déclarés « morts pour la France ». Ils ont été conservés en l'état et dressent un paysage mémoriel de la barbarie des combats. Et ce sont sans doute les emplacements de ces villages détruits qui constituent les vestiges les plus poignants : pratiquement aucune trace ne subsiste de leur existence, seule une petite chapelle s'élève à l'endroit où se trouvait autrefois l'église. Une loi de 1919, dote ces villages d'une commission municipale, dont le président a les prérogatives d'un maire et est nommé par le préfet. 14 000 ha de forêts composent aujourd'hui cette Zone Rouge.

\*\*\*\*\*

Propos recueillis par le LCL (h) Roger LAFONTA

## **Pierre HOFF ou le destin peu commun d'un interprète-écouteur**

### *De la genèse...*

En cette année 2015, nous commémorerons le centenaire d'un épisode déterminant de la Grande Guerre. Il ne s'agit pas d'une bataille sous un déluge de feu et d'acier qui aurait fait des dizaines de milliers de victimes ou qui aurait amputé d'une partie le territoire national.

C'est un évènement beaucoup plus discret, qui a été maintenu sous le sceau du secret dans un cercle restreint de personnes ayant le besoin d'en connaître, selon l'expression consacrée.

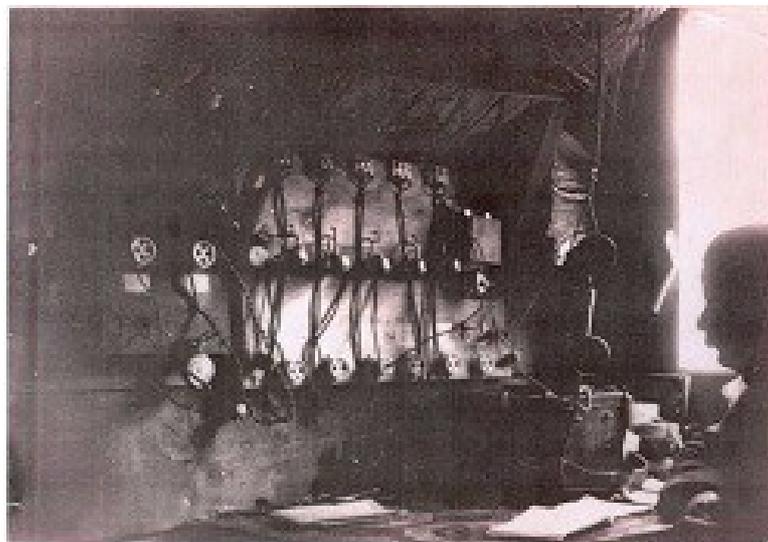
Mais cet évènement a bouleversé l'affrontement que se livraient les deux camps sur le front occidental dans « la guerre du renseignement ».

La capacité d'intercepter les communications téléphoniques allemandes de première ligne est le résultat d'un constat et de l'imagination d'un homme. En effet, dans la région d'Aprémont près de Saint-Mihiel, le lieutenant DELAVIE chef de section téléphoniste au 210e RI, constate que parfois plusieurs conversations se mélangent sur une même ligne avec, ponctuellement, des mots en allemand.

Professeur de sciences à l'école des métiers de Vierzon, il se passionne pour l'électricité. Après réflexion, il pense que « ces mélanges » sont dus à l'utilisation de la terre comme conducteur de retour, aussi bien côté français que côté allemand.

Alors jaillit l'idée lumineuse de planter des piquets de terre au plus près de la tranchée de première ligne allemande et de relier un haut-parleur « bricolé » à ces piquets par une ligne totalement isolée du sol. Les résultats sont exceptionnels : comptes rendus d'artillerie, relèves des troupes, préparations d'attaque, identifications des unités etc.

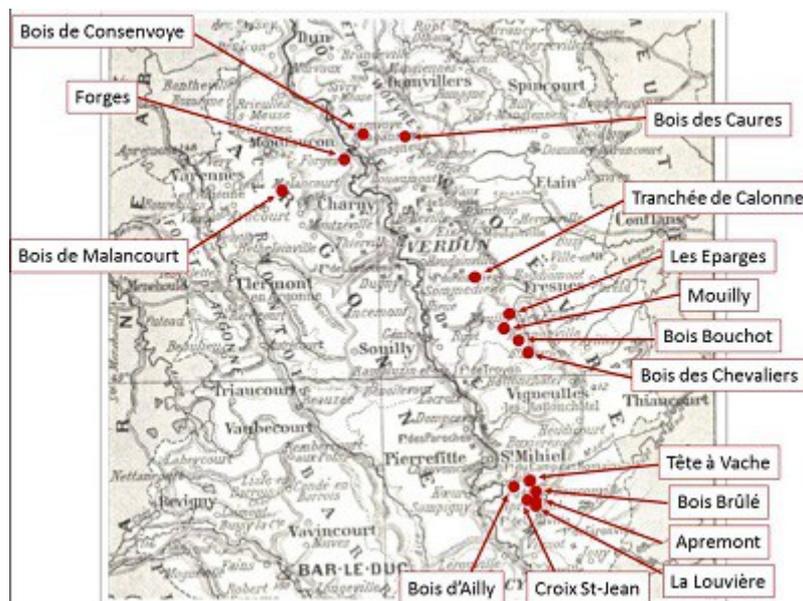
Le système se développe et devient réglementaire fin juin au sein de son corps d'armée (le 8e). Il sera étendu par la suite à l'ensemble des armées françaises et alliées.



*Poste d'écoute téléphonique en 1915*

### *...au devoir de mémoire*

A Verdun, les postes d'écoute téléphonique, installés dès juillet 1915, alerteront le commandant de la région fortifiée de Verdun sur les préparatifs d'attaque allemande et leur montée en puissance. Ils lui permettront également d'argumenter ses demandes de renforts en effectifs et en artillerie à un moment où le GQG ne croit pas vraiment à une attaque d'importance sur cette partie du front. Près d'une trentaine de postes d'écoute seront déployés sur le secteur de Verdun durant la bataille.



*Postes d'écoute téléphonique - région de Verdun - fin 1915*

Quelques semaines, voire quelques jours avant le déclenchement de l'attaque allemande, les postes d'écoute, ou le service extérieur, ou bien encore le service spécial, comme on les appelait afin de camoufler l'origine des renseignements qu'ils fournissaient, ont indiqué l'arrivée de troupes ennemies nouvelles dans leur secteur, signalé des travaux d'organisation du terrain et la construction d'abri visant à dissimuler les préparatifs de l'attaque, alerté sur le déclenchement de bombardement d'artillerie, d'éclatement de mines, de coup de main et de sorties de patrouilles ou bien encore de corvées aux tranchées.

Jamais autant d'indices d'activité, autant de renseignements n'avaient été jusque-là rassemblés. Bon nombre d'entre eux était confirmé par l'interrogatoire de prisonniers ou de déserteurs.

Pour armer ces postes d'écoute, le commandement lança une prospection recherchant du personnel maîtrisant la langue allemande parlée et écrite.

C'est dans cette conjoncture que Pierre HOFF est recruté.

Mais qui est Pierre HOFF ? Comment s'est-il retrouvé dans le service spécial ?

Originaire du « Reichsland Elsaß-Lothringen » (Alsace-Moselle annexée par l'Empire allemand en 1871), Pierre HOFF est né le 19 septembre 1873 à Styring-Wendel. Sa famille patriote et très pieuse rejoint la France à la fin de son adolescence. Ayant fait sa scolarité et une partie de ses études en Allemagne, il parle et écrit couramment les deux langues.

Après avoir suivi les cours du Noviciat de l'Institut St Jean-Baptiste de la Salle à Reims, qui le conduisit à Longuyon, à Soissons, puis à nouveau Reims, il se fixe dans la capitale Champenoise et devient, en tant que Frère Gabriel des Ecoles Chrétiennes, maître du cours industriel, en particulier sur métier à tisser mécanique. C'est là que son ordre de rappel le trouve lors de la mobilisation. Il rejoint le secteur de Verdun au sein du 44<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale comme brancardier dans un poste de secours de compagnie.



*Pierre HOFF alias HOTTIER*

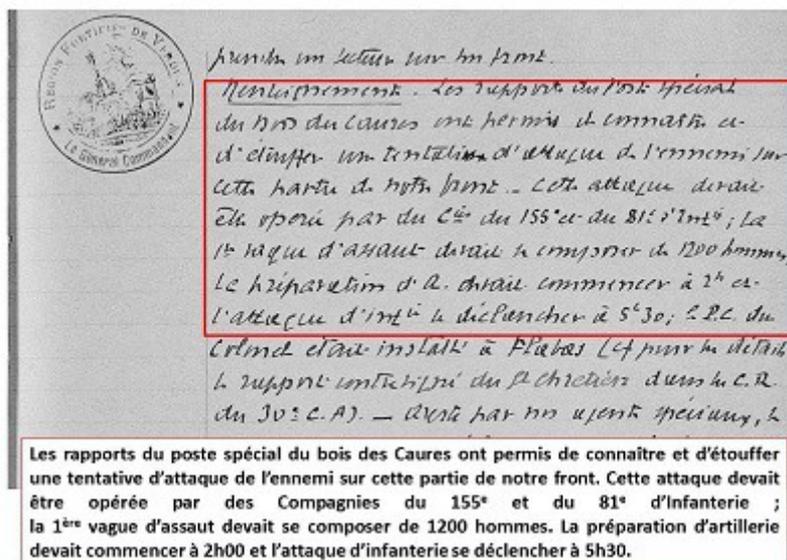
S'étant porté volontaire en juillet 1915 pour enseigner aux enfants alsaciens évacués des territoires conquis en Haute Alsace, sa candidature est rejetée.

En septembre 1915, cette fois, ses compétences linguistiques sont retenues, mais pour une toute autre activité : le voici sélectionné pour devenir interprète-écouteur dans un poste d'écoute téléphonique.

Compte tenu de ses origines mosellanes et afin de le rendre moins suspect auprès de ses camarades et de lui assurer une certaine protection en cas de captivité, un nom d'alias lui est donné sur décision ministérielle : dorénavant il s'appellera Pierre HOTTIER. Tout fut fait pour crédibiliser sa nouvelle identité. Le nom de HOTTIER était connu dans le Verdunois. Plusieurs individus portant ce patronyme furent mobilisés dans les unités engagées dans la région de Verdun. Sa fiche matricule porte un numéro de recrutement de Verdun, sa plaque d'identité était au nom de Pierre HOTTIER et portait le matricule 1094 - Verdun.

Sa première affectation le conduit dans la région au nord de Verdun. Le 23 septembre, dans une lettre, on peut lire : « Connaissant le langage boche, on m'a bombardé interprète à un poste d'écoute... Mon nouveau poste est très dangereux. Jugez-en vous-même. Je loge dans une sape à 25 mètres des Boches. Il n'y a plus de réseaux, mais seulement quelques chevaux de frise. Toute la journée, les bombes, les minnen, les crapouillots et les torpilles tombent autour de moi. Je rends peut être des services, mais si je sors vivant de cette position, je suis veinard. Plus que jamais, je me recommande à Dieu et à vos bonnes prières, car je mets ma confiance en Dieu seul. Le sacrifice de ma vie étant fait, je vis tranquille dans mon trou. Ayant changé de contrée, j'ai changé de nom ; on ne me connaît que sous le nom de HOTTIER ».

Son comportement avant l'attaque lui vaudra, le 26 janvier 1916, une citation du général commandant la 72e division d'infanterie : « Se dépense sans compter depuis plus de cinq mois dans la recherche des renseignements sur l'ennemi, fait preuve d'autant de courage que de dévouement, et s'expose aux feux les plus violents pour assurer son service ».



*Extrait du JMO de la Région Fortifiée de Verdun (RFV) - 12 février 1916*

Fort des renseignements qu'il connaît, il fait savoir à ses confrères quelques jours avant l'attaque, de partir coûte que coûte, sans pouvoir leur en préciser la raison.

Lors de l'attaque du 21 février 1916, il se trouvera au poste d'écoute du bois des Caures aux côtés du lieutenant-colonel DRIANT et de ses chasseurs à pied. Le 24 février, après que l'ennemi se soit emparé du bois des Caures malgré une résistance héroïque des chasseurs de Driant, il écrit : « Louons la providence ! Bénissons la Sainte Vierge ! J'ai encore échappé cette fois-ci. Quel enfer ! Tous les moyens sont bons pour ces barbares : gaz de tous genres, liquides enflammés... Quelle boucherie ! Prions pour que ce fléau cesse ».

Quelques semaines plus tard il se trouve au repos. Une nouvelle note recherchant des enseignants pour les jeunes Alsaciens paraît. Pierre HOFF se porte à nouveau volontaire. Comme lors de sa première demande, sa candidature est refusée. Il rejoint son ancien secteur au nord de Verdun.

Le 30 mars 1916, il est affecté au 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. En mai 1916, il se trouve sur la rive gauche de la Meuse où, écrit-il, « je viens de passer une période pénible du côté d'Avocourt,... » et « des résultats surprenants m'ont tiré des félicitations de tous mes chefs, depuis le général commandant le corps d'armée jusqu'au lieutenant ».

Outre ses fonctions d'interprète, son domaine de compétence s'est élargi au perfectionnement des installations et à la formation d'élèves écouteurs. A un de ses anciens élèves qui le félicitait pour sa croix de guerre, il répondit « J'ai la croix de guerre, oui, mais je crois que j'aurai bientôt une croix de bois ».

Prémonition ? Coup du destin ?

Vers la fin août, une note prescrit d'aller faire des essais aux Eparges. Pierre HOFF se trouvait en permission lorsque cette note est arrivée. Un autre écouteur, monta en ligne à sa place.

Deux jours plus tard, Pierre HOFF est de retour dans le secteur. Il apprend qu'une nouvelle citation lui a été accordée. Il devrait recevoir d'ici peu la palme sur sa croix de guerre pour le motif suivant : « depuis plus d'un an dans le service spécial de première ligne, donne le meilleur exemple à ses camarades, se proposant sans cesse pour les missions périlleuses, au cours desquelles il fait preuve d'autant d'entrain que de bravoure ».

Le 31 août, il écrit à son directeur d'école à Reims : « Demain, je retourne à la cote 304. Aurai-je du succès ? J'en doute. C'est un coin assez mauvais ».

Le 3 septembre, en allant reconnaître un emplacement pour installer une prise de terre, il est

tué par une balle en plein front d'après la lettre annonçant son décès. Sur sa fiche matricule, les circonstances du décès stipulent : tué par éclats d'obus. *(Cet écart notable dans la cause du décès était une pratique assez courante afin de tranquilliser la famille du défunt sur l'absence de souffrance lors de la mort et le maintien de l'enveloppe charnelle)*

Pierre HOFF fut inhumé au cimetière militaire du château d'Esnes-en-Argonne avec son nom d'alias comme épitaphe. Le cimetière de guerre s'est transformé en nécropole nationale. Il y repose encore aujourd'hui.

Le choix de Pierre HOFF pour parrainer la promotion 2015 des EVI de la brigade de renseignement est un bel hommage à nos grands anciens qui sont restés dans l'ombre de l'histoire pour des raisons de conservation du secret, mais il est également une première leçon d'humilité pour ces jeunes engagés qui ont décidé de rejoindre le domaine du renseignement.



*Tombe de Pierre HOFF en 1916 inhumé sous son nom d'alias HOTTIER*

Aujourd'hui, Pierre HOFF a retrouvé sa véritable identité et sa qualité d'interprète. Ce rétablissement a eu lieu au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée le 26 septembre dernier à Esnes-en-Argonne. Sa plaque funéraire a été changée et l'ancienne remise symboliquement à sa famille présente pour la circonstance. Cette cérémonie a également été l'occasion du baptême de la seconde promotion des engagés volontaires initiaux.

Cette cérémonie est l'aboutissement des démarches initiées en avril 2014 par l'Association de la Guerre Electronique de l'Armée de Terre, tant auprès du service de sépultures de guerre et des hauts lieux de mémoire nationale que du 54<sup>e</sup> régiment de transmissions porteur du dossier de parrainage.

## Jeannette GUYOT

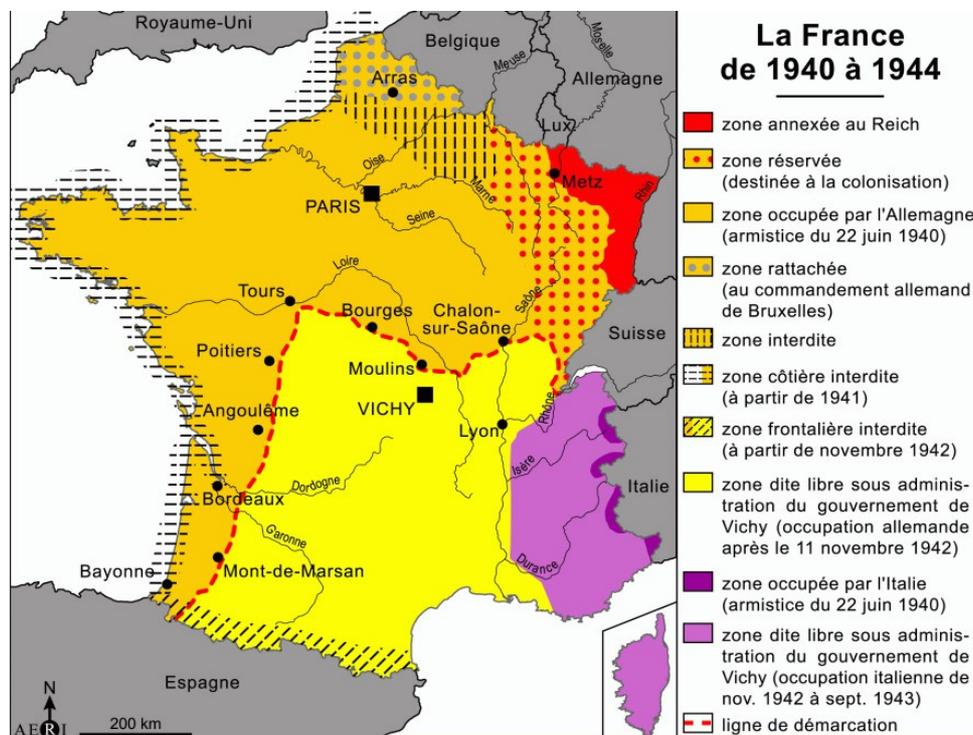
26 février 1919 (71100 Chalon sur Saône) — 10 avril 2016 (71100 Chalon sur Saône)

**Décorée dans trois pays ... Décédée dans l'anonymat complet ... Une dame de l'ombre disparaît ...**



Le Lieutenant Jeannette Guyot est décédée le 10 avril dernier dans la plus grande indifférence nationale... pourtant c'est le Daily Telegraph, quotidien d'information britannique qui, le premier, dès le 26 avril dernier, lui consacre une page entière pour lui rendre hommage... quant à la presse française, il faut attendre après le 8 mai, date commémorative de l'Armistice de 1945, pour voir apparaître sa disparition dans les premiers journaux français, traduction de la publication du Daily Telegraph... Mais qui était-elle ???

Jeannette Guyot née le 26 février 1919, à Chalon-sur-Saône, département de la Saône-et-Loire, région Bourgogne-Franche-Comté est la fille d'un marchand de bois et d'une couturière. Après la défaite de juin 1940, alors âgée de 21 ans, elle suit ses parents dans la Résistance. Grâce à un laissez-passer, elle devient agent pour aider à s'exfiltrer des agents vers la zone libre de la France de Vichy. Tout en poursuivant ses activités de passeur, dans la clandestinité, elle devient aussi agent de liaison et transmet des renseignements en « zone libre ».



*La France coupée en deux par la ligne de démarcation*

En février 1942, elle est arrêtée et interrogée par la Gestapo. Emprisonnée à Chalon-sur-Saône, puis à Autun, elle garde le silence pendant tout le temps de son incarcération. Faute de preuves, elle est relâchée, mais son laissez-passer lui est supprimé. Néanmoins, elle redevient

porteur, au sein du réseau de la Confrérie Notre Dame, commandé par le colonel Rémy, l'un des résistants les plus connus de la Seconde Guerre Mondiale.

Un des premiers réseaux de renseignements militaires de la Résistance, ses agents recueillent toutes sortes d'informations (militaires, économiques, politiques, ...) et les fournissent à Radio-Londres. Ces informations sont d'abord transmises par courrier, via l'Espagne, puis par radio. Présent au début surtout dans l'ouest de la France, puis en septembre à l'ensemble du territoire et dispose d'agents spécialisés dans les parachutages et les liaisons en avion type Lysander avec l'Angleterre.



*Un avion Lysander du type de ceux qui accomplirent de nombreuses missions en France occupée*

Réfugiée à Lyon en juin 1942 à la suite du démantèlement du réseau, suite à une trahison, Jeannette Guyot y rencontre Jacques Robert, chef du réseau « Phratricie », rattaché au Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA). Elle s'engage dans ce réseau, participant à des opérations d'exfiltrations de résistants français et aussi d'agents alliés parachutés.

Suite à l'opération Torch, nom de code donné au débarquement en Afrique du Nord par les alliés, le 11 novembre 1942, la « zone libre » est envahie par l'armée allemande, l'étau de la Gestapo se resserre autour de Jeannette Guyot. Exfiltrée à son tour vers l'Angleterre dans la nuit du 13 mai 1942, grâce à un avion Lysander de la Royal Air Force, elle rejoint à la fois Londres et le colonel Rémy et devient Jeannette Gauthier.

Une fois en place à Londres, la jeune femme est affectée à des tâches administratives au sein du BRCA, un emploi qui l'ennuie... Réfractaire à ces travaux, le lieutenant Gauthier se languit du terrain et obtient d'être envoyée à l'école de Praewood House, en banlieue londonienne, où avec 120 volontaires, elle suit une formation d'élite au renseignement militaire, sous la conduite d'instructeurs anglais de l'Intelligence Service (IS) et américains de l'Office of Strategic Service (OSS).

Dans le cadre de la préparation du débarquement en France, l'Etat Major du Général Eisenhower imagine dès le printemps 1943 de créer un plan baptisé « Sussex », visant à mettre en place dans toutes les régions au nord de la Loire qui seront zone de combats, des groupes de deux officiers observateur et radio placés en des points stratégiques. Ceux-ci

devront fournir aux alliés pendant et après le débarquement des informations stratégiques sur l'armée Allemande : ordre de bataille, mouvements de troupes, dépôts de matériels et de munitions, etc., pour que l'Etat Major puisse prendre les décisions opportunes et intervenir efficacement.

Le lieutenant Gauthier fait partie des ses équipes et, le 8 février 1944, elle est parachutée près de Loches (Indre-et-Loire), avec le commandant Saubestre, le capitaine Lassale et le radio Binet. Leur mission est d'établir des contacts pour trouver des caches sûres pour les agents de l'opération Sussex. Une tâche compliquée et dangereuse par la Gestapo et les moyens de localisation radio dont dispose cette organisation nazie. Elle ira jusqu'à cacher un agent Sussex dans le Café de l'Électricité, à Montmartre, depuis rebaptisé café des Sussex, à quelques pas d'un bureau de la Gestapo...

Le 25 août 1944, Paris est libéré et la mission du lieutenant Gauthier prend fin et la jeune femme redevient Jeannette Guyot. Affectée à la nouvelle Direction Générale des Etudes et des Recherches (DGER), futur Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE), en 1946, elle y retrouve un emploi de bureau et apprend la déportation de ses parents, dont son père n'est pas revenu. Juin 1945, Jeannette Guyot quitte le monde du renseignement et épouse Marcel Gauchet, lui aussi ancien agent des Sussex. Elle ne fait alors plus parler d'elle. Titulaire de la Légion d'Honneur et de la croix de guerre avec palmes (citations à l'ordre de l'armée), de la Distinguished Service Cross américaine pour son héroïsme (seule deux femmes à ce jour ont reçu cette décoration : Virginia Hall et Jeannette Guyot) et de la British George Medal, en Grande-Bretagne, où elle reçoit aussi le titre honorifique d'officier de l'Order of British Empire.

On comprend mieux pourquoi de l'autre côté de la Manche, le quotidien britannique The Daily Telegraph fut l'un des premiers à annoncer sa mort. Mais ici en France, une héroïne s'est éteinte dans le plus grand silence...

*Les femmes et les hommes ne meurent vraiment que le jour où plus personne ne se souvient d'eux ...*

**Sources :**

- The daily telegraph / <http://www.telegraph.co.uk/>
- Plan Sussex / <http://www.plan-sussex-1944.net/>

Merci Madame.....

CNE Alain STOME

CARNET

DE

L'UNATRANS

# CARNET GRIS

**Le Général Louis RIBADEAU DUMAS, Président d'honneur de l'ARCSI,  
nous a quittés.**

**Par le GDI Jean-Louis DESVIGNES  
Président de l'ARCSI**

C'est son fils Henri qui m'a informé du décès de son père survenu le 29 novembre 2015 dans sa 102<sup>ème</sup> année. Cette mort était certes prévisible et pourtant elle nous surprend et nous déconcerte. Le jour même de son décès je m'interrogeais sur l'opportunité d'aller le chercher à sa maison de retraite le 19 décembre pour le conduire aux Archives nationales lui faire entendre notre camarade Philippe GUILLOT prononcer une conférence sur l'éminent rôle des mathématiciens polonais dans le décryptement d'ENIGMA.

Certains penseront : mais qu'est-ce qu'un vieillard de 102 ans pouvait bien avoir à faire d'ENIGMA ? C'est méconnaître notre grand ancien qui jusqu'au bout s'est passionné non seulement pour ces questions de cryptologie qu'il a traitées au plus haut niveau de l'Etat, mais pour bien d'autres questions scientifiques et autres affaires du monde. Et qui l'a côtoyé



ces dernières années ne pouvait l'assimiler à un vieillard tant sa jeunesse d'esprit et son acuité intellectuelle semblaient imperméables à l'égrèment du temps.

En l'occurrence Philippe GUILLOT accompagné de Joël HOSATTE étaient allés l'interroger il y a quelques mois sur les exploits cryptologiques ayant précédé la deuxième guerre mondiale avant de contribuer à y mettre fin. Pendant l'hommage funèbre qui lui a été

rendu le 3 novembre je me suis surpris à penser : mais à qui va-t-on s'adresser à présent quand un doute sur cette époque surgira ? Le même genre de questions que, oubliant un instant qu'ils ne sont plus là, on voudrait poser à ses parents, mais hélas! Trop tard...

Mais pour les membres de l'ARCSI, notamment les plus jeunes qui ne l'ont pas connu il est temps, je pense, de retracer la carrière de ce grand serviteur de l'Etat.

\*\*\*\*\*

## **Un X transmetteur au combat**

Né le 15 juillet 1914 et brillant lycéen à Louis-le-Grand il intègre l'X en 1932 et choisit à la sortie l'arme du Génie, l'une des « armes savantes » dans laquelle il opte pour la radio télégraphie. Les circonstances le conduisent à être engagé en mai 1940 au sein de la 3<sup>ème</sup> division de cavalerie dans des reconnaissances offensives en avant de la ligne Maginot. Cette 3<sup>ème</sup> DLC amenée à se replier subit de lourdes pertes mais l'unité de sapeurs du lieutenant RIBADEAU DUMAS continue d'en assurer toutes les liaisons. Celle-ci est même conduite à appuyer la contre-offensive lancée en direction de Montcornet par la 4<sup>ème</sup> DCR du général de Gaulle.

Contrairement à une idée généralement répandue, le repli vers le Sud de son unité

s'effectue en bon ordre et les liaisons demeurent assurées. Sa division bien équipée et dotée de moyens modernes ne ressemble pas à ce qui est généralement décrit et bien que subissant de lourdes pertes, elle combattra jusqu'au bout. L'armistice est signé alors que cette unité se trouve au niveau de Poitiers.

La campagne de France du lieutenant RIBADEAU DUMAS aura duré 44 jours, il aura été cité à l'ordre de sa division et aura vu de nombreux camarades tomber.

Durant l'occupation comme lieutenant il grimpera parfois aux poteaux télégraphiques pour intercepter des communications allemandes ! En 1942 alors que la création de l'arme des Transmissions signifie pour lui une mutation, l'invasion de la zone sud le place en congé d'armistice qu'il met à profit pour intégrer l'école supérieure des PTT (aujourd'hui Telecom Paris Tech). Il en sortira major de promotion à l'été 1944 et effectue un court séjour à la société Ducretet-Thomson déposant au passage un brevet...

Il participe ensuite aux derniers mois de la guerre notamment comme adjoint au commandant des Transmissions des forces françaises de l'Ouest /détachement d'Armée atlantique, poste dans lequel il participe à la réduction des poches de résistance allemandes. Il sera notamment cité pour son action dans la libération de l'île d'Oléron.

### **Un X cryptologue**

Dans la période de reconstruction de l'armée française intégrée au sein de l'OTAN, il est affecté en 1947 à l'EMA et participe à l'équipement des forces en liaison avec la SEFT, sur la base d'équipements de transmission américains dont certains sont fabriqués en France sous licence tels que le SCR 300.

Au sortir de l'École de guerre qu'il intègre en 1953 ses compétences scientifiques et ses facultés linguistiques (Allemand, Anglais) le font affecter au commandement des forces terrestres de l'OTAN à Fontainebleau.

C'est le 1<sup>er</sup> janvier 1957 qu'il devient chef du bureau chiffre à la Direction centrale des transmissions, fonction qui va le conduire désormais à jouer un rôle déterminant dans cette spécialité dont l'importance n'a pas toujours été bien perçue par nos élites.

Cette nomination intervient d'une part au moment où la responsabilité du chiffre est transférée de l'EMA à la DCT, d'autre part au moment où un renouveau du chiffre national décidé par le gouvernement correspond à une démarche analogue au niveau de l'OTAN. Le LCL RIBADEAU DUMAS se passionne et se lance à fond dans cette discipline correspondant parfaitement à son goût pour les mathématiques. Mais c'est également son sens de l'organisation qui va lui permettre d'emporter de véritables succès.

En premier lieu il contribue à créer de nouveaux réseaux de chiffrement fondés sur le système de chiffrement le plus sûr du moment, le système TAREC, reposant sur le principe des « clefs une fois » à base de bandes aléatoires.<sup>1</sup>

En second lieu déplorant le caractère obsolète des machines imaginées dans l'entre-deux guerres (C 36, M209, B211 en particulier) il appuie la démarche visant à développer une nouvelle génération de matériel. Entré à la sous-commission cryptologie où ses avis vont être pris en grande considération, il suit de près les travaux engagés par l'équipe constituée autour du service central du chiffre dirigé par le colonel Muller, avec les ingénieurs chercheurs de Thomson-CSF (Xavier AMIEL, J-Pierre VASSEUR et Gilles RUGGIU) . Il met au point une méthode d'évaluation des générateurs pseudo-aléatoires. Ces travaux vont aboutir à la réalisation de la première machine de chiffrement entièrement électronique: Myosotis<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Rappelons que c'est en 1949 que Shannon a démontré le caractère indécryptable du procédé imaginé par Vernam en 1917

Mais en 1960 Il est envoyé en Algérie comme Commandant et directeur des transmissions du Corps d'armée d'Oran (CAO) où il va s'évertuer durant trois années à réaliser et maintenir avec une panoplie de moyens souvent hétéroclites un réseau de transmissions répondant parfaitement aux besoins du commandement.

### **Un X général transmetteur de savoirs**

Il rentre en métropole en 1963 pour prendre la division Transmission de l'EMA. Il reprend sa participation aux travaux de la sous-commission cryptologie au moment où Myosotis est prête à entrer en service. Celle-ci passe en effet avec succès les tests de l'agence d'évaluation de l'OTAN. Il la fait alors adopter aux trois armées, celle-ci sera également retenue par les Affaires étrangères.

En 1966 la sortie de la France de l'organisation intégrée de l'OTAN le conduit à redéfinir les réseaux de transmissions.

La même année, il est promu général et après avoir été auditeur du CHEM et de l'IHEDN il prend en 1967 le commandement de l'Ecole supérieure technique des transmissions qu'il fait entrer dans l'ère de l'informatique et des satellites.

Enfin en 1970, il est nommé commandant et directeur des Transmissions de la 1ère Région militaire, au camp des Loges à Saint Germain-en-Laye où il terminera sa carrière militaire en 1972.

### **Un X retraité actif**

Dès sa nomination en 2<sup>ème</sup> section il entre au Service des phares et balises au bureau information, d'abord au Trocadéro puis à Bonneuil sur Marne. Il y assure une mission de veille et participe à de nombreuses études et réunions internationales.

Il devient en 1974 président de l'ARC qu'il va dynamiser et dont il va faire croître les effectifs. Devant l'évolution technique il va en changer le nom en ajoutant en 1989 les deux lettres SI pour la sécurité de l'information. Au cours de ses 20 années de présidence il rédigea de nombreux articles, et plusieurs ouvrages qui font référence dont celui sur « les décryptements d'Enigma ». Il organisera des colloques de haut niveau et des rencontres dont la célèbre confrontation entre Fritz NEBEL et Georges PAINVIN, l'auteur et le vainqueur de l'ADFGVX ce code dont le décryptement permit de contrer la dernière grande offensive allemande, prélude à la victoire finale en 1918. Il noue des relations, voire des amitiés, avec des personnalités étrangères telles que le grand historien américain David KHAN.

## Un X pater familias

J'ai relaté dans un précédent bulletin la visite que Joël et moi lui avons faite à l'occasion de son centième anniversaire. Je me souviens encore de ses yeux qui brillaient à l'évocation de la réunion de famille organisée à cette occasion. Cinq générations étaient présentes, parmi lesquelles déjà huit arrière-arrière-petits-enfants ! Un père et grand-père bienveillant selon sa progéniture mais exigeant et sachant inculquer la rigueur dans la conduite, la tenue et... le raisonnement, impitoyable pour la qualité d'expression et l'orthographe. Je n'étais pas complètement illettré mais j'en fis cependant les frais lors de mon examen au centre d'études cryptographiques supérieures (aujourd'hui CFSSI) en 1974 dont il présidait le jury... Je sens encore le rouge me monter au front !

Mais un être lui manquait cruellement, son épouse décédée dans un terrible accident de la circulation et qu'il attendait de rejoindre dans une foi chrétienne inébranlable. Ce moment est venu.

\*\*\*\*\*

Du général Louis RIBADEAU DUMAS nous resteront son regard pétillant d'intelligence, ses jugements à l'emporte-pièce toujours d'une grande justesse, toujours d'une grande bienveillance pour ceux qui ne cherchaient qu'à comprendre, mais d'une grande férocité pour les prétentieux quel que soit leur niveau hiérarchique. Il aura participé à la grande histoire des transmissions militaires et plus particulièrement à celle du chiffre, ce domaine longtemps resté dans l'ombre et qu'il quitte au moment où celui-ci est mis sous le feu des projecteurs.

**Pour tout ce que vous nous avez légué, merci Mon Général.**

\*\*\*\*\*

L'Amicale des Transmetteurs de la Région Parisienne nous a fait part du décès du **colonel Bernard de HANOT d'HARTOY**, ancien rédacteur en chef de la « Liaison des Transmissions » puis premier rédacteur en chef de « Transmissions Magazine » revues ancêtres de l'actuel bulletin UNATRANS. Notre ami **Bernard BREUILLER** a écrit à sa famille :

« C'est au titre de Président-Adjoint de l'UNATRANS et au nom des membres de notre bureau national que je viens vous présenter nos condoléances attristées pour le départ de notre camarade Bernard.

Personnellement, nous nous sommes beaucoup fréquentés à l'époque où il était rédacteur en chef de la revue de l'Arme « La Liaison des Transmissions » et cela pendant de nombreuses années.

Il est souvent arrivé que nous nous raccompagnions à Versailles car j'habitais Le Chesnay, avant de demeurer au Puy en Velay (Haute Loire).

Notre camaraderie était d'autant plus forte que nous partagions les mêmes valeurs patriotiques, le même engagement pour les Réserves et la Défense de notre pays, la France, dans tout ce qu'elle représente.

Soyez assurés, Vous les proches de Bernard, de notre véritable et sincère compassion dans votre chagrin. Très respectueusement vôtre.

**Bernard BREUILLIER**

\*\*\*\*\*

L'association des Anciens des Écoles de Transmissions nous a fait part du décès de deux anciens de l'École de Montargis :

**-l'adjudant-chef Lucienne KRATZ, épouse BRALEY**, décédée à Corbeilles en Gâtinais, affectée entre autre au secrétariat de l'infirmerie dans les années 1974 à 1976.

**-le major Victor CAMARRATA**, décédé tout dernièrement. Une cérémonie émouvante s'est déroulée le 22 janvier 2016 au crématorium d'Amilly (45).

\*\*\*\*\*

L'Association des Transmetteurs de l'Essonne nous a fait part du décès d'un fidèle de leur association, le 10 décembre 2015, **Pierre LIVORIN**. Il était membre de l'ATRE depuis de nombreuses années, et répondait présent à chaque fois que cela lui était possible.

Ancien sous-officier de réserve, il a servi son pays depuis 1948. Affecté au 2<sup>ème</sup> RCA, il était allé en Algérie, où il avait été promu Maréchal des Logis.

De retour à la vie civile il avait continué à œuvrer pour les réserves et pour les liens qui unissent les anciens combattants.

Pierre avait rempli différentes fonctions dans les associations départementales et jusqu'à l'échelon fédéral, il avait été :

- Président de l'union divisionnaire des sous-officiers de Réserve de la 11<sup>ème</sup> DMT,

-Trésorier adjoint de la FNASOR (Fédération Nationale des Associations de Sous-Officiers de Réserve),

-Il avait participé activement aux travaux du bureau de l'Union Régionale des Sous-Officiers de Réserve de la 1<sup>ère</sup> Région Militaire,

-Au titre de la FNASOR il avait également œuvré pour l'Association Européenne des Sous-Officiers de Réserve qui est devenue le CISOR (Confédération Interalliée des Sous-Officiers de Réserve),

-Il avait été trésorier de la section UNC d'Igny,

-Pierre n'était pas issu de l'arme des Transmissions, mais il était adhérent de l'Association des Transmetteurs de l'Essonne depuis 2002.

En récompense des services rendus il avait été promu Officier de l'Ordre National du Mérite.

\*\*\*\*\*

Les Anciens du 28<sup>ème</sup> RT à Orléans viennent d'être doublement frappés par le décès de leur fondateur, le LCL Michel DEFORGES le 26 janvier 2016 puis par celui d'un de leurs anciens chefs de corps, le COL Régis GUILLEMINOT que plusieurs membres du bureau de l'UNATRANS ont eu comme directeur de stage à l'EAT de Montargis.

On lira ci-après l'éloge funèbre du **COL DEFORGES** par le CBA (er) DUBOURD, Président des anciens du 28<sup>RT</sup> d'ORLÉANS, et la nécrologie du **COL GUILLEMINOT** par le CBA (er) Pierre MARTIAL.

\*\*\*\*\*

## Colonel Michel DEFORGES

Vous êtes né le 26 juin 1928 à ÉPENÈDE en Charente. Bac en poche, vous entrez à Saint Cyr en 1951, vous en sortez sous-lieutenant en 1953 et êtes affecté à St Malo.



1955 Vous débarquez à SAÏGON, affecté au 821<sup>ème</sup> Bataillon de Transmissions. Vous êtes responsable de nombreux centraux téléphoniques et vous êtes chargé de la dissolution du 822<sup>ème</sup> Bataillon à HAÏPHONG et du 823<sup>ème</sup> à TOURANE.

Le 1<sup>er</sup> mars 1956 votre Bataillon est également dissous. Le commandement vous charge de rapporter le drapeau en métropole. Quel honneur pour un modeste lieutenant, écrivez-vous. Vous retrouverez ce drapeau 22 ans après au 28<sup>ème</sup> Régiment de Transmissions.

1956 Instructeur à l'EMIA à STRASBOURG.

1962, Capitaine, vous rejoignez COLOMB-BECHAR pour commander une compagnie.

1964, Affecté au 18<sup>ème</sup> Régiment de Transmissions à ÉPINAL (changement de climat)...

1966-1967 Vous retrouvez le soleil au sud Sahara, où vous participez aux essais nucléaires.

1967-1971 Vous servez à NANTES à l'État-major de la 9<sup>ème</sup> Division.

1971, Chef de Bataillon vous rejoignez à POITIERS l'État-major de la 42<sup>ème</sup> Division.

1974 Vous êtes affecté au 58<sup>ème</sup> RT au quartier ROYALLIEU à COMPIEGNE. Chef du bureau opérations instructions (BOI), vous êtes le moteur de l'entraînement aussi bien technique que militaire des unités (manœuvres techniques, séjours en camp).

1978 Promu Lieutenant-colonel, le Commandement vous confie la mission de préparer la mise sur pied du futur 28<sup>ème</sup> Régiment de Transmissions, qui sera recréé à ORLEANS au quartier DE SONIS. Avec foi et ardeur vous travaillez sans relâche pour l'attribution des bâtiments et garages aux unités élémentaires et bureaux de l'État-major, et préparez la venue des familles en leur proposant des logements à ORLEANS, un gros travail !

Le 1<sup>er</sup> juillet 1979, mission accomplie vous remettez au Colonel LETERTRE, Commandant le Régiment les clés des 2 grandes grilles. Cette tâche vous vaudra une lettre de félicitations du Chef de Corps.

Désigné Commandant en second de ce beau régiment, vous y servirez 5 ans, avant de faire valoir vos droits à pension de retraite. Je peux dire que les personnels vous ont apprécié. Vous avez su les guider, les conseiller. MERCI.

1982 vous créez l'Amicale des Anciens du 28<sup>ème</sup> RT. Là encore vous donnez de votre personne pour réunir les cadres retraités du Régiment et obtenir le Drapeau présent aujourd'hui. Ce drapeau, cette amicale sont vos bébés, ils resteront ainsi.

Le 14 janvier 2016, avec votre épouse vous étiez présent en forme pour la galette des rois.

Le 16 janvier vous rentrez à l'hôpital de la Source aux urgences pour une gêne respiratoire, le 26 janvier 2016 une pneumonie vous emporte, vous nous quittez.

Mon colonel, reposez en paix, vous l'avez bien mérité.

CBA (er) DUBOURD

\*\*\*\*\*

## Colonel Régis GUILLEMINOT

14 février 1935 (21500 Touillon) — 1<sup>er</sup> mai 2016 (87000 Limoges)

Après ses études secondaires, Régis GUILLEMINOT s'engage en 1953 au titre de l'École Annexe des Transmissions à Ben Aknoun en Algérie.

Nommé sergent, il reste en Algérie alors que débutent les troubles dans ce département. Reçu au concours de l'École Préparatoire à l'EMIA à Strasbourg, il rentre en métropole. À l'issue de ses séjours en écoles (Strasbourg, Coëtquidan puis la Division d'Application à Montargis) il rejoint l'Algérie où il sera décoré de la Valeur Militaire.

De retour en métropole, en 1962, il servira dans plusieurs écoles, unités et états-majors, suivant des stages de qualification et franchissant sans coup férir les différents grades. Grand adepte de l'effort physique, il pratiquera l'entraînement parachutiste et sautera jusqu'à la limite d'âge.

Lieutenant-colonel, il commandera les Transmissions des Divisions Militaires Territoriales de Besançon et Limoges puis le 28<sup>e</sup> R.T. d'Orléans d'où il partira colonel.

Après un dernier passage à l'EAT de Montargis, il terminera sa carrière en 1992 comme adjoint au général commandant les Transmissions à Metz.

Retraité, Régis GUILLEMINOT débordait d'activités physiques (jardin, club de marche) ou paramilitaires (auditeur à l'IHEDN, président départemental de l'Épaulette et des anciens Transmetteurs du Grand Sud-Ouest, membre de l'ANOCR, de l'Union Nationale des Combattants et de l'Union Nationale des Anciens combattants de l'Union Française).

Malheureusement, en 1997, il est foudroyé par un AVC qui le laisse hémiparétique et le condamne au fauteuil roulant pour le reste de son existence.

Ses facultés intellectuelles restent intactes : il va se livrer à une boulimie de lecture, suivre des sessions de l'IHEDN et cultiver l'amitié.

Début 2016, son état général s'aggrave et nécessite son hospitalisation jusqu'à son décès.

Ses obsèques religieuses, remarquablement organisées par la famille se sont déroulées dans l'église Saint Pierre de Limoges le 6 mai 2016.

Dans la nombreuse assistance figuraient une importante délégation (en tenue militaire) du 28<sup>e</sup> RT conduite par le Chef de Corps, des anciens de Coëtquidan de la promotion Terre d'Afrique (notamment le général DURIEUX et le général COTELLE), des anciens du 28<sup>e</sup> RT d'Orléans (notamment le Général ROUBY), des Anciens Combattants de la Haute-Vienne (notamment les Généraux RULLIEZ, DUMONT SAINT PRIEST et FARDON), des présidents et des adhérents des associations patriotiques de la région de Limoges.

Huit drapeaux (dont ceux de la Légion d'Honneur, de l'Ordre National du Mérite et des Croix de Guerre) entouraient le cercueil.

Un prêtre, ancien combattant d'AFN, a célébré la messe, le CBA (er) DUBOURD a retracé la carrière de son ancien chef de corps. Le chant de l'EMIA, accompagné à l'orgue a clos la cérémonie.

L'inhumation a suivi dans l'intimité familiale.

CBA (er) Pierre MARTIAL

NdlR : Le CBA (er) Pierre MARTIAL a perdu son épouse fin janvier 2016.

# Général de Corps d'Armée Alexandre CRUVEILLÉ

31 août 1925 (05400 Veynes) — 12 mai 2016 (69000 Lyon)

Le GCA Alexandre CRUVEILLÉ est décédé le 12 mai à Lyon où il s'était retiré après une longue carrière dans les Transmissions.

Admis à saint Cyr, fin 1945, il suit les cours de la Division d'Application de Montargis puis sert en Algérie puis en Indochine et au Maroc avant de suivre les cours de l'École d'État-Major puis de l'Enseignement Militaire Supérieur Scientifique et Technique avant de rejoindre le 53<sup>o</sup> Bataillon de Transmissions à Fribourg en Brisgau en Allemagne. Après un passage comme chercheur opérationnel à la Section Technique de l'Armée, c'est l'École Supérieure de Guerre puis les Forces Françaises en Allemagne avant de prendre le commandement de ce 53<sup>o</sup> Bataillon de Transmissions où il avait déjà servi huit ans plus tôt. COMTRANS de la 47<sup>o</sup> Division à Verdun, il est affecté à la division de l'informatique à la DIRTRANS à Levallois avant de prendre le commandement de l'École d'Application des Transmissions à Montargis du 1<sup>er</sup> septembre 1978 au 30 juin 1982, ce qui lui conférait les fonctions de commandant d'armes de la place de Montargis.

C'est pendant ces quatre années que fut créé le Bureau de la Pédagogie Audiovisuelle (BPAV) animé entre autres par les LCL GUILLEMINOT (dont on lira supra la notice nécrologique) et CHASSEBEUF. Plusieurs membres du bureau de l'UNATRANS sont passés par Montargis à cette époque en Division d'Application ou en stage d'avancement. Ils ont gardé le souvenir d'un chef exigeant mais à l'abord aimable et à la culture encyclopédique.

Sportif, il avait pris part, plusieurs années de suite, aux raids cyclotouristes Montargis-Crowborough organisés par la commission des sports du comité de jumelage de Montargis. Son sens profond des relations humaines l'avaient effectivement amené à se rapprocher des responsables des échanges avec la ville-jumelle anglaise en mettant à leur disposition un important soutien logistique.

Il a terminé sa carrière en qualité de Directeur Central des Transmissions avant d'être nommé Général de Corps d'Armée en 1984 puis d'être admis en 2<sup>ème</sup> section en 1985.

En 1988, il avait eu la douleur de perdre une fille dans un accident de la route et, en 1992, son épouse disparaissait à son tour laissant trois autres filles dont l'une, Françoise, établie à Chalette sur Loing près de Montargis, a été conseillère municipale pendant trois mandats

Ses obsèques ont été célébrées le 17 mai en l'église de Veynes, dans les Hautes-Alpes.

\*\*\*\*\*

L'UNATRANS adresse ses sincères condoléances aux familles des disparus.

# PETITES ANNONCES

De Jean-Georges Jaillot-Combélas

*Il s'agit de **Elisabet TORLET** (voir la stèle inaugurée à Blussand le 11/11/2014)*

**1984 . Promotion 0.A.E.S. Montpellier**

**1992 . 76<sup>ème</sup> promotion d'ESOAT d'Agen \* ( 1/1/1991 au 31/12/1992 )\***

\*Un détachement de 78 personnes (dont de nombreux éléments féminins), en stage commando dans la région , sous les ordres du CNE Neau est venu déposer une plaque au cours d'une cérémonie dans le village de Lanthenans où elle avait été inhumée .

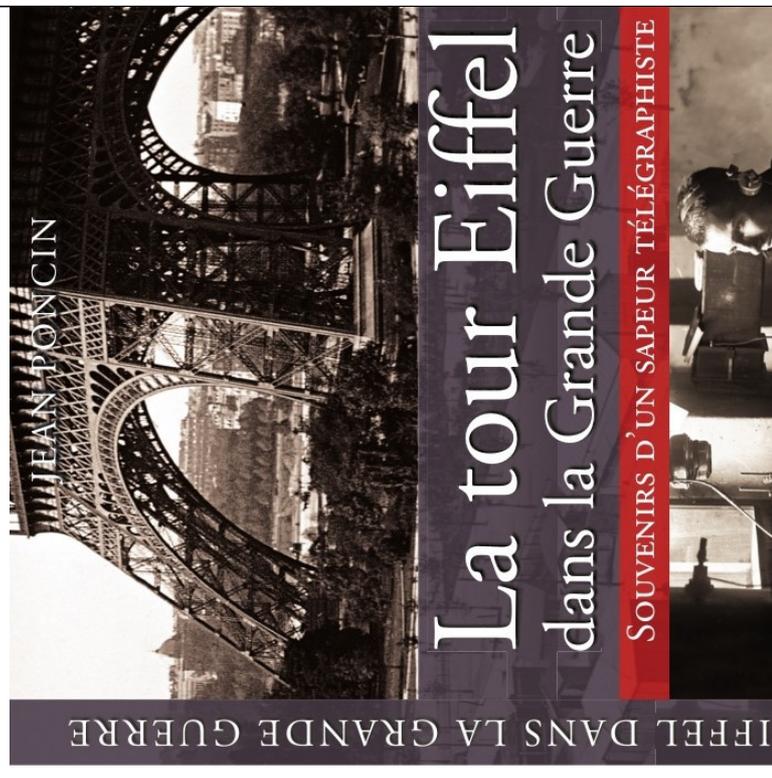
Je souhaiterais rentrer en contact avec ces personnes, s'agissant de mon travail de mémoire.

*Bien cordialement.*

*Jean-Georges Jaillot-Combélas Adresse E-mail : « [terredeciel@sfr.fr](mailto:terredeciel@sfr.fr) »*

\*\*\*\*\*

Cet ouvrage est en vente à  
l'UNATRANS au prix de  
20 €



ASSOCIATION OU AMICALE	PRÉSIDENT	ADRESSE	VILLE
Amicale du 54° RT	FRANÇOIS Julien TSEF	BP 80265	67504 HAGUENAU CEDEX
Amicale Bellecombe – Sonis	TOURRAIN Georges ADC	BP 95429	45052 ORLÉANS CEDEX
Amicale Corbineau	LEROUGE David SGC	BP 90739	59607 DOUAI CEDEX
Amicale d'Auvergne du Génie et des Transmissions	DARBELET Daniel LCL	382 boulevard J B Bargoin	63270 VIC LE COMTE
Amicale des Anciens du 41°RT	FIN Serge	173 rue de Richemont	60730 LA CHAPELLE ST PIERRE
Amicale de la 785° CGE	CHOLLOT Sébastien ADC	Quartier Stephan Rue Benoit BP 06	35998 RENNES CEDEX 9
Amicale des Anciens Cadres de l'EAT de Montargis	LECLERE Jacques COL	7 rue Frédéric Mistral	45700 VILLEMANDEUR
Amicale des Anciens de la 785° CGE	JENNEQUIN Philippe COL	3 rue du Roquet	35510 CESSON SEVIGNÉ
Amicale des Anciens du 28° RT	DUBOURD Michel CBA	6 allée de la Champagne	45430 CHECY
Amicale des Anciens du 45° RT et Transmetteurs de Drôme Ardèche	MAILLET Honoré LCL	21 Rue Bela Bartok	26200 MONTELMAR
Amicale des Anciens du 53°RT	VILLARS Gilbert COL	47 Rue de la gare	54360 DAMELEVIÈRES
Amicale des Anciens du Génie et des Transmissions de la Meuse	Vice-Président : PAQUIN Claude SGT	4 Allée du Varinot	55430 BELLEVILLE SUR MEUSE
Amicale des Anciens Musiciens du 18° RT	EBERHARD Georges	4 Route de Memesnil	88600 AYDOILLES
Amicale des Transmetteurs de Provence	JAUFFRET Jean LCL	10 Traversée Jourdan	13010 MARSEILLE
Amicale des Transmetteurs du Languedoc Roussillon	CHRISTOL Odile ADC	82 Allée du Président Milhau	34000 MONTPELLIER
Amicale des Transmissions de la Cote d'Azur	DARRIET Raoul CBA	730 Chemin de Ste Hélène	06390 CONTES
Amicale du 28° RT et de ses Anciens	LECOUTRE Hervé LCL	28°RT- Quartier de Banges	63505 ISSOIRE CEDEX
Amicale du Fort de Bicêtre	CHEMIN Alain	Fort de Bicêtre	94271 LE KREMLIN BICETRE
Amicale régimentaire du 40° RT	BRISSE Dominique ADC	BP 70328	57120 THIONVILLE
Amicale régimentaire du 44° RT	COLIN Laurent ADC	BP 85144	57125 MOLSHEIM
Amicale régimentaire du 48°RT	TOEUF Didier ADC	Caserne Toussaint	47518 AGEN CEDEX
Amicale régimentaire du 53° RT	STRUB Sylvain SCH	CS 80229	54301 LUNEVILLE CEDEX
Amicale Vosgienne des Anciens des Transmissions	MANGIN Jean Marie M	7 Le Village	88450 VARMONZEY
Anciens de la Radio et de l'Électronique	CARPENTIER Michel	23 bis Rue du Coteau	93270 CHAVILLE

Association Centrale des Officiers Mariniers et Marins de Réserve	CHOVET Philippe MP	20 Rue des Catalans	13007 MARSEILLE
Association de la Guerre Électronique de l'Armée de Terre	DEGOULANGE Jean- Marc Gal	1 Route de Canteloup	33390 FOURS
Association des Amis du Musée de l'Arme des Transmissions	HELLY André GCA	6 Avenue de la Boulais	35510 CESSON SEVIGNE
Association des Anciens des Écoles de Transmissions	DESILLE Pierre LTN	17 Rue des Tertres	35690 ACIGNÉ
Association des Anciens du 18°RT	GRAMMONT Jean Paul LCL	460 Rue Sous les Roches	88180 ARCHETTES
Association des OR des Transmissions de la Région Parisienne	BIBAL Philippe COL	40 Rue Albert Thomas	75010 PARIS
Association des Réservistes du Chiffre et de la Sécurité de l'Information	DESVIGNES Jean Louis GDI	39 Rue Lekain	78600 MAISONS LAFFITTE

Association des SOR des Transmissions de l'Ile de France	BOUTRY Christian MDL	Chemin des Bosquets	14100 ROCQUES
Association des Transmetteurs de l'Essonne	BARTHELEMY Jean Claude ADC	2 Rue des Grands Champs	91700 VILLIERS SUR ORGE
Association des Transmetteurs d'Alsace	DEDIEU Jean François COL	1 Rue du Charme	67300 SCHILTIGHEIM
Association des Transmetteurs du Nord de la France	KUPCZAK Daniel CNE	25 Rue Delemotte	59790 RONCHIN
Association des Transmissions de la Région de Paris	BREUILLER Bernard ADC	15 bd du Président Bertrand	43000 LE PUY EN VELAY
Association du Génie et des Transmissions de Nancy et des environs	RICIARELLI Massimo	30 Chemin du Nayeux	54410 LANEUVEVILLE DEVANT NANCY
Association Nationale Air des Télécoms et du Contrôle	BIBAUD Jean CDT	24 Rue du Monard	17600 SAUJON
Association Nationale Interarmées des Sic et du Contrôle	MORIZOT Fernand SLT	152 Route de la Gardure	13320 BOUC BEL AIR
Association pour la Promotion de l'Arme des Transmissions	LE DU Bruno COL	ETRS-Avenue de la Touraudais	35510 CESSON – SÉVIGNÉ
Association des Transmissions Gouvernementales	FROMY André CBA	2 Mail de la Justice	94440 MAROLLES EN BRIE
"Les Brodequins du 48° RT"	NIORT Patrick CNE (er)	Impasse Joseph de Pesquidoux	47000 AGEN
Le Lien des Télécoms	BERNARD Jean-Marie CE	44 Rue Merle	93440 DUGNY
Union Nationale des Télégraphistes	FAGON Francis LCL	30 Rue Louis Breguet	37100 TOURS
Amicale DL8	MARTINEU Nelly ADC	Site de Suresnes 8Av. du Pdt Kennedy	78102 ST GERMAIN EN LAYE CEDEX